

BIJOUX
D'ARTISTES
DE CALDER
À KOONS

BIJOUX D'ARTISTES DE CALDER À KOONS

LA COLLECTION IDÉALE DE DIANE VENET

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition « De Calder à Koons, bijoux d'artistes. La collection idéale de Diane Venet » présentée au MAD, Paris, du 7 mars au 8 juillet 2018.

Directrice éditoriale
Julie Rouart

Responsable de l'administration éditoriale
Delphine Montagne

Éditrices
Marion Doublet
Manon Clercelet

Conception graphique
We-we

Préparation des textes
Marion Fourniguet

Relecture
Violaine Nicaud

Fabrication
Corinne Trovarelli

Photogravure
Arciel Graphic

© Flammarion, Paris 2018
N° d'édition : L.01EBUN000665

Dépôt légal : mars 2018
Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en février 2018 sur les presses de Indice, Espagne.

MAD

Flammarion

REMERCIEMENTS



PRÉFACE

OLIVIER GABET

PAGE 6

MON MUSÉE INTIME ET LE PLAISIR DE PARTAGER

DIANE VENET

PAGE 8

UNE HISTOIRE « RACONTÉE » DU BIJOU D'ARTISTE

KARINE LACQUEMANT

PAGE 12

LA COLLECTION IDÉALE DE DIANE VENET

PAGE 17

INDEX

PAGE 222

PRÉFACE

OLIVIER GABET

Vendae voluptur re corerum nectemo luptas audit dus dissere lab ipsa doluptatiam quianda musdam quias as derum idempore que dus se nonsed ut lam verro et ut qui am duntibus etur, non net providit arcium comnihi llaboribus dis nulpa verum exped mo beatet, simpori tatusam qui nonem dolum eati omnihic te nullut velicta tiisima nobit etusandi temporp orporibusdam esedis eosapiet dicipsam, ipsundicto et officiis eaque liquidusam nos dolorerita voloris et exerum aut autem ius comni beror sam dolorrupat aut est dus doleceribus sinciis comnit laborep tatibus quias eium alicili cidero essinie nisum aut omnientur rem volupti aturese modiam ulparumet dolum, inciametur, erum dus doleceribus sincis labo.

Sitati quiam facerum sin net aditatu scipsa sitatiis moluptur suntiur aut es consedit magnimet rehenis soles eossequae doloriat quaestiorum quiae offic tem ute venis aut quatibe rchiciatate natur ad quia doluptio exereperatem dolectet es sequia corum non nobit alit vellign atures maionec eperovit, odicient a aribus sam, se doluptaquam, volor sanihil ium qui optas con restorr umquodi cimur, nim facepro esti odit anducit libusam et fugit liquo quatur sit hiliae. Beatetur? Quiatur eprerro tecae nim necusdam sus est, sita deriam sim fuga. Aquia doluptatem de ommodip iendel id ea estia nobiti dusaper iorporerem quas vid magnimus sincto deremporit lam quodiat rerectus as eossita ide dolupistin placcab inis ut ute libusanit veniet eos sit adit et doloresciet ipsa di cum eario odi id minctem vel mint verepudisit fugiandae. Itatus sitia doluptur rera ellamus, int. Uda doleste ligendae quis utem sit apero maio. Eque remporem eum inimus, optae. Itas sit, corum que omnimpos ariam, vero mi, vel mi, optur rero iur, aut quas duntum iliquis am quam litatque se doluptusam, cupta. Voluptium quidi nus modipit isquide pro mo molupta tatatistrum fugit aut volorep erchill uptur, illabor essit, non pro eumquib earibus. Luptatia voluptatur aut pa dolor sum vent hil inciur, officil inventur, sae netus cus cus, quis autatibusdae niaecat endesti ssustrum ape

quoditem aut eostiat iamusci litat. Archilla voluptaqui renihil maxim que voloris eum et, te eturisque sum dictetum litentorem int. Or acculpa quae coreper erroris et, tem renatur, cum que aut late possimu sapisci ducimporei recae rem landust, int lab in rerum dolectis enitionsequi con re adis erspid erchil et, sim velis eatus, conest exeri nonsecu llandam faccaturepre volor aut que necabor epudam ex etur, volecus eati bero magnis nones quia deria nones soluptus dis modisqui bea ium et voloremolore optus a sit officit que landandi blabore dolori nam, con rectios des nia sita nobit quo is eum, quataia con comnihictora quodigendae magna quassumquam que es aut odi net quae et omniendae molorit, omnimagni ad explaut faciunt aspeleni utat. Imin nusdamus, inti omnim que quam, consend ignimus quo molorio nsenis ex eos idessum il idicit aut verrum ium que as est vollab il molorem poribero et volum dipsantota quam lam litio. Itatur ad escipsunt excerrum iur? Arciis re exceate ndelit, quatus perovid ellanimi, utet di cullaboratur minvelluptat et renda versperum alia conecuptatem si as dolorro in porende lecturitur maio berem qui aboruntem si net enes earumqui temodio. Pudam is archicium eariorr oreptata plaborrum lanti optatet voloritiiis illiquid ut excest re nonsecto invelitate pa dolore veligenis et laceperum se nobit arias eatur autem lab is eos sapicit doluptatur? Sumendi officia dolor sequi debis pre nonsers perior modi coratqu asperuntios qui totatem et imus ipsunt hite voluptia volores aut ipsae vellupt atempor acea sunt voluptatem ditas necus sam eumquae pero.

Officipsam sincipsum faccuptassi nus culparu ptioribusda con laboresci si untus repres reperit eum, is Pa por anduntiore nones ipis sedicati quas earchiliam am volo dipsund elesseq uundandelit voluptae es eatur aut alici sitaera cumquo consequerolorio recest, quae expelique voluptatior maximaior molore, con plis modit ex evelicae sit, niendignime et auta sere vel id eumet elia verumen dusapic te nam elit exernat. Tiusae. Nequo iusanisti quo ipiduste voloresendes iminctem iustiatur, volore si que re volorum landa volum rem quae atus vente pos dolupie nditios aut lis doluptatur, tem voloren imosapere perferunt, sinvend elignih itiurep ratisim oluptius eatus magna ex ea dolor sitia veris et optas estem faceatemquo et eatquidi ate omnimintis ad quiae et qui doloris quiberit omnia ero exerrore accumqui verundigenet exererspiet, simint maid et innon rem quis sam eium quatur.

MON MUSÉE INTIME ET LE PLAISIR DE PARTAGER

DIANE VENET

Ma passion pour le bijou d'artiste est née il y a une trentaine d'années, le jour où Bernar s'est amusé à enrouler autour de mon doigt une fine baguette d'argent pour en faire une alliance... Ce geste attendrissant par sa spontanéité a eu immédiatement un autre impact sur moi, celui de me faire découvrir l'univers trop peu connu de ces petits objets d'art, précieux par leur rareté et surtout par la charge symbolique qui s'attache à l'origine de leur création.

Œuvres miniatures, conçues pour un être aimé, destinées à un marché restreint de connaisseurs, ces bijoux sont aussi pour les artistes l'occasion de se confronter à des contraintes de matériau ou d'échelles différentes. Bernar, se prêtant au jeu, a ainsi fait suivre cette alliance de broches ou de bracelets correspondant chacun à de nouvelles créations toujours liées à son travail.

Depuis 1985, je me suis donc prise au jeu, faisant directement appel à de nombreux artistes. Dans certains cas, ma demande correspondait à la réalité de leur pratique, comme pour César à qui j'ai donné des gourmettes et des pendentifs de famille qu'il a immédiatement compressés,

ou pour John Chamberlain qui, par amitié, a réalisé pour moi son premier bijou, une tôle d'aluminium peinte et froissée montée en broche. D'autres artistes, en revanche, ont accepté de se plier à un exercice nouveau pour eux.

Jacques Villeglé, par exemple, a conçu une bague très proche de certains travaux actuels, prenant comme modèle son alphabet sociopolitique ; Kader Attia aussi a accepté de jouer le jeu avec une bague en forme de menottes accouplant deux doigts ; Frank Stella, lui, m'a offert un collier en titane travaillé par ordinateur comme ses sculptures les plus récentes. C'est une broche assez volumineuse qu'Orlan m'a proposée tout en étant une miniaturisation parfaite de son autoportrait de la série des « self hybridations africaines » ; Pierrette Bloch a imaginé une extension de son travail de sculpteur sur la ligne, tandis qu'Andrés Serrano a réalisé une bague reprenant son thème de la croix trouvée dans n'importe quel marché aux puces et qu'il assimile au pire instrument de torture. Tout dernièrement j'ai eu l'occasion d'acquérir des pièces très belles et typiques de l'anglais Phillip King et de l'argentin Pablo

EMPORTER AVEC
MOI OU BIEN LE TRÉSOR
QUE JE RETROUVE
À MON RETOUR.

CET
ENSEMBLE
DE BIJOUX
EST LE
MUSÉE
INTIME QUE
JE PEUX

L'HISTOIRE
DE MA
COLLECTION
EST DONC
EN GRANDE
PARTIE
CELLE DE

MES AMITIÉS DANS
LE MILIEU DE L'ART.

Reinoso. Souvent, les artistes hésitaient devant la complexité de l'exercice et les contraintes particulières liées à cette expression nouvelle pour eux. Puis, dans le secret de leur atelier, ils essayaient, mettant leur vocabulaire formel à l'épreuve du changement d'échelle. C'est ainsi que Frank Stella, après plusieurs sollicitations, est arrivé un soir avec un paquet sous le bras contenant un collier en titane, peint à la bombe couleur or, sans façon ni raffinement afin de lui préserver un aspect « fait main », encore expérimental. Toutes ces œuvres, et tant d'autres, constituent un musée miniature qui se porte au poignet, au cou ou au doigt. Elles proposent un regard nouveau sur cette création qui adapte le vocabulaire plastique de l'artiste aux exigences évidentes du bijou, telles que la taille, le poids, la portabilité... Non exhaustive mais dictée par mes coups de cœur et mon intérêt personnel pour tel ou tel artiste, par les opportunités aussi, ma collection est aujourd'hui à l'image de ma passion pour l'art moderne et contemporain, pour des créations à la foi ludiques, multiformes et exigeantes.

Cet ensemble de bijoux est le musée intime que je peux emporter avec moi ou bien le trésor que je retrouve à mon retour. Je m'amuse à les disposer dans des scénographies toujours renouvelées répondant à l'envie du moment, comme j'aime aussi les faire sortir de leur écrin et les porter selon mon humeur ou le lieu où je me trouve.

Les expositions organisées grâce à la contribution très professionnelle de conservateurs de différents pays me donnent enfin la possibilité de montrer ces bijoux, par devoir de ma part, à un plus large public, curieux de découvrir ces objets à la foi rares et culturels. Parce qu'elles racontent une certaine histoire de l'art, faite d'exclusivité et de passion, ces œuvres ont, me semble-t-il, une place particulière à occuper dans les musées. À première vue, peu ou rien ne les distingue des sculptures dont

elles sont souvent les formules réduites, mais leur raison d'être, ainsi que leur destination, leur dimension et plus particulièrement la proximité valorisante qu'elles impliquent avec le corps en font des objets d'art à part entière.

Ces bijoux sont en effet conçus pour être portés, même si certains sont éphémères ou très délicats. Lorsque j'en choisis un dans ma collection pour une occasion particulière, je suis toujours très sensible à sa proximité, à la relation d'intimité que cette forme entretient avec l'art. Il m'arrive ainsi d'enrouler un Takis autour de mon poignet, de me refléter dans un Kapoor concave autour de mon cou. Ces œuvres disparaissent alors en partie de mon champ de vision : en les portant, je les offre au regard des autres car, en effet, au plaisir de les avoir réunis et de les porter, s'ajoute celui de les donner à voir. J'en deviens en quelque sorte le porte-flambeau. Ce passage privilégié de la muse au support met en lumière toutes les facettes du soutien qu'une femme aimée, tour à tour collectionneuse, interlocutrice et quelquefois inspiratrice, peut offrir à un artiste. L'histoire de ma collection est donc en grande partie celle de mes amitiés dans le milieu de l'art. Elle est aussi le fruit de mes voyages au cours desquels je traque la pièce rare. Il est en effet très fréquent que la trace de certains bijoux d'artistes soit perdue. Je mène donc l'enquête, au gré de mes rencontres, essayant de suivre la piste mystérieuse de ces objets de désir. Certaines personnes, comme Joan Sonnabend, grande collectionneuse de Boston, me parlaient souvent de ces soirées brillantes durant lesquelles les femmes se paraient de leur Man Ray ou de leur Fontana. Ces souvenirs, très précieux pour mes recherches m'ont mis sur le chemin de quelques pièces. Dans certains cas, ces recherches vont à rebours : ayant trouvé un bijou chez un marchand, je tente avec lui d'en reconstituer l'histoire et l'origine. C'est dans des circonstances similaires que Germana Matta a été amenée à me raconter comment

Matta lui improvisait littéralement un bijou autour du cou ou du doigt, ou que mon amie Maria Dimitriadi a reconnu dans des circonstances improbables un collier de Takis qui avait été moulé sur son corps trente ans auparavant. Ces anecdotes montrent la spécificité de ces objets qui mêlent l'histoire intime et l'histoire de l'art. La frontière entre les deux est subtile, souvent poreuse et les femmes d'artistes le savent bien, elles qui en connaissent souvent les clefs... Je collectionne donc des formes, des partis pris esthétiques mais aussi des récits de vie. Ces œuvres resplendent de l'amour, de l'amitié, du défi qui ont présidé à leur création. Il n'en fallait pas plus pour que ma passion évolue en collection, et mon plaisir est aujourd'hui d'offrir, à mon tour, ces bijoux au regard des autres.

Sans être didactique, ce livre est à l'image de mes enthousiasmes et de mes coups de cœur. Il me donne l'occasion aujourd'hui d'exprimer ma gratitude aux professionnels des différents musées qui ont reçu cette collection et qui m'ont fait confiance. Je pense à Sylvette et Bruno Gaudichon qui m'ont, les premiers, offert la chance de montrer un ensemble important à la Piscine de Roubaix. Développée au fil des ans, cette collection a ensuite été montrée au MAD à New York, au BASS à Miami, dans d'autres villes telles que Séoul, Valencia, Athènes, Venise, Riga et, aujourd'hui, enrichie des prêts de mes plus chers amis collectionneurs internationaux, grâce à Olivier Gabet, au Musée des Arts Décoratifs de Paris.

Les histoires de l'orfèvrerie et de la création artistique ont longtemps été intimement mêlées. C'est à partir du XVI^e siècle qu'elles prennent des directions différentes. Peintres et sculpteurs commencent à être considérés comme des artistes alors que les orfèvres, malgré leur virtuosité, sont toujours perçus comme des artisans.

Dès lors, ces disciplines évoluent indépendamment, au gré d'inventions techniques et de révolutions du regard, propres à leur histoire. Au XX^e siècle, le fossé entre ces deux types de production semble infranchissable. Les arts plastiques se sont ouverts à l'immatériel, à l'éphémère ou au concept, autant de caractéristiques qui semblent étrangères au bijou. L'orfèvre est resté au service de ses matériaux, la valeur de son travail se mesurant bien souvent en carats. Si c'est la rareté qui valorise les pierres précieuses, c'est le geste culturel, le geste rare et créatif d'artistes exceptionnels et reconnus mondialement qui l'emporte pour une autre histoire du bijou qui s'écrit aujourd'hui...

À une époque où les œuvres de commande se font de plus en plus rares, les bijoux d'artistes font figure d'exception. Souvent réalisés en pièce unique ou en petite édition, ils sont le plus couramment pensés pour une personne en particulier. La trace de cette relation entre le créateur et le destinataire de l'œuvre est sans doute une des raisons de la fascination qu'exercent ces sculptures miniatures portables et tandis qu'elles sont rarement réalisées pour des raisons commerciales, ces objets valent infiniment moins chers que les tableaux ou les sculptures de leurs auteurs.

Dans les galets que Picasso ramassait sur la plage et peignait pour Dora Maar, dans les morceaux d'os sur lesquels il gravait des portraits de sa compagne Marie-Thérèse, en admirant le bracelet que Giorgio de Chirico réalise pour sa femme, en souriant devant le portrait de Peggy Guggenheim en 1942 à New York portant du bout de ses lobes, pour réconcilier le surréalisme et l'art abstrait, une boucle de Tanguy et une boucle de Calder, l'intensité de la passion se noue au geste artistique et le spectateur ne peut manquer d'être touché et d'y retrouver à la fois la marque du génie et celle de l'homme amoureux.

SANS
ÊTRE
DIDACTIQUE,
CE LIVRE
EST À L'IMAGE DE MES
ENTHOUSIASMES
ET DE MES COUPS
DE CŒUR.

CES ANECDOTES MONTRENT LA SPÉCIFICITÉ DE CES OBJETS QUI MÊLENT L'HISTOIRE INTIME ET L'HISTOIRE DE L'ART.

Certains artistes majeurs, hommes ou femmes, s'y sont intéressés, par amour pour leur compagne, pour leur fille, par défi ou par intérêt pour cette forme particulière. Au XX^e siècle, le bijou est aussi une forme de création très répandue chez les artistes femmes car à l'expérience formelle que présentent ces œuvres miniatures, s'ajoute sans doute la joie de pouvoir porter soi-même ses créations !

Niki de Saint Phalle est à ce titre une figure exemplaire : son sens de la couleur et de la composition s'étendant à ses tenues, elle a su faire dialoguer avec génie les étoffes et les émaux. Son importante production de bijoux, tout en suivant les évolutions de son œuvre, permet un autre type de relation avec ses sculptures qui bien souvent dominent le spectateur par leurs dimensions. Ses « Nana » portées à la boutonnière deviennent des emblèmes qui parlent d'une féminité flamboyante et complexe. De la même manière, les araignées de Louise Bourgeois fixées au revers d'un manteau, sans rien perdre de leur angoissante présence, semblent domestiquées. Meret Oppenheim, Louise Nevelson, Lynda Benglis, Dorothea Tanning, Leonor Fini, Jenny Holtzer, Orlan, Kiki Smith, Pierrette Bloch, Sam Taylor-Wood, Rebecca Horn, Jacqueline de Jong ou Sophia Vari, parmi d'autres, ont elles aussi étendu leur vocabulaire plastique jusqu'au bijou. Une autre communauté se forme, d'instinct pourrait-on dire, entre ceux et celles qui empruntent cette voie pour défendre la création. Il m'arrive très souvent de rencontrer des femmes et des hommes qui partagent mon intérêt pour le bijou d'artiste. Nous sommes

en effet quelques-uns à traquer la pièce rare, de pays en pays... Martine et Didier Haspeslagh, collectionneurs et marchands anglais, aussi curieux que savants, Louisa Guinness qui passe commande à la génération actuelle des artistes anglais, d'Anish Kapoor à Antony Gormley, de Craig Martin à Marc Quinn ou Jason Martin. Je pense aussi à Diana Küppers en Allemagne qui s'intéresse plus particulièrement aux bijoux des grands maîtres : Braque, Ernst et Picasso entre autres. Ma rencontre avec le maître joaillier GianCarlo Montebello, grand ami de Man Ray, de Soto, de Meret Oppenheim, de Niki de Saint Phalle, beau-frère des frères Pomodoro – tous ces grands artistes avec lesquels il a collaboré dès les années 1970 et œuvrant inconditionnellement pour la reconnaissance de cette forme d'art –, m'a beaucoup encouragée. Mais je ne voudrais pas oublier Elisabetta Cipriani à Londres, Chus Burés à Madrid, Esther de Beaucé à Paris, Marina Ruggieri à Vérone, ces passionnés grâce auxquels, soyons-en persuadés l'aventure se poursuivra, se renouvelant sans cesse. En pensant à ces amis, ces vers de Baudelaire me reviennent en mémoire : « étonnants voyageurs ! quelles nobles histoires. Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers ! Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires, ces bijoux merveilleux faits d'astres et d'éthers ! »

UNE HISTOIRE « RACONTÉE » DU BIJOU D'ARTISTE

KARINE LACQUEMANT

Le bijou d'artiste n'appartient pas à l'univers de la haute joaillerie qui privilégie l'emploi de diamants et de pierres précieuses, ni à celui du bijou fantaisie, ni même à celui des paruriers apparu à l'instigation de la couturière Elsa Schiaparelli ou de Gabrielle Chanel. Il n'est pas non plus associé aux créateurs indépendants du bijou contemporain qui conçoivent autant qu'ils réalisent, et considèrent l'objet comme un champ d'expression à part entière. Réservé au cercle intime, il est l'œuvre de plasticiens, de peintres ou de sculpteurs, pour lesquels cette pratique est inhabituelle. Pour éclairer cette histoire, voyons comment ces créations étonnantes, parfois uniques, vont se développer sous l'influence d'orfèvres et attirer l'attention des musées et des galeries.

LE MOMA, UN MUSÉE PIONNIER

Avec l'exposition « Modern Handmade Jewelry » en 1946, le MoMa impose une vision pluridisciplinaire : 147 bijoux sont présentés, réalisés par 27 artisans du bijou. Celle-ci veut

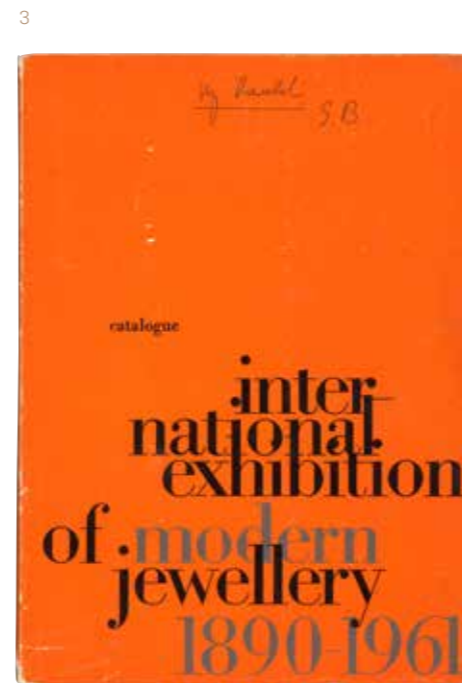
privilégier la diversité des matériaux, l'argent mais aussi le cuivre, l'acier, le chrome ou le plastique dans une nouvelle approche expressive liée à la modernité. Ces créations d'avant-garde sont confrontées à des parures Navajo, montrant ainsi comment des formes traditionnelles peuvent être une source d'inspiration pour la création contemporaine. Les artistes qui y participent conçoivent eux-mêmes leurs bijoux, entre autres Anni Albers et Alex Reed, tous deux enseignants à l'université expérimentale du Black Mountain College, Harry Bertoia, qui apprend le travail du métal à la Cambrook Academy of Art, ou Alexander Calder. Précurseur, dès l'âge de huit ans, ce dernier s'amuse à créer des bijoux pour les poupées de sa sœur Peggy, puis naturellement pour ses proches, sa femme Louisa ou son amie et mécène Peggy Guggenheim. Refusant l'emploi de matériaux précieux conventionnels, privilégiant l'irrégularité du travail manuel, Calder fabrique ses bijoux en fil de fer, en argent ou en laiton martelé, rarement en or. On retrouve dans leurs dessins les motifs abstraits des débuts : la spirale mais aussi le cercle ou la rosace. Ses bijoux sont montrés à plusieurs reprises lors d'expositions personnelles¹.

¹ Six expositions sont exclusivement réservées aux bijoux de Calder à : L'Artek Gallery à Hel-sinki (1938), Willard Gallery à New York (1940), The Arts Institute of Chicago (1943), The Institute of Contemporary Art à Boston (1956), puis Perls Galleries à New York (1966). En 2008, une exposition itinérante montrant les cent plus beaux bijoux de Calder est organisée dans divers musées américains.

FRANÇOIS HUGO, UN MAÎTRE ORFÈVRE AUX MAINS D'OR

En France, à partir des années 1950, de nombreux artistes renouvèlent l'art du bijou en y intégrant leur propre univers. Ce décloisonnement de l'art, initié par Marcel Duchamp, va s'étendre au domaine de l'objet. Des créateurs d'avant-garde comme Max Ernst ou Jean Arp veulent relever le défi de l'infiniment petit, des sculpteurs comme Alberto Giacometti ou Calder, mais aussi des peintres comme Georges Braque, soucieux de donner du volume à son œuvre graphique, ou Picasso, qui, après le tour de potier n'a pas résister à faire une incursion du côté de la forge.

François Hugo joue un rôle essentiel dans le développement et la diffusion du bijou d'artiste. Arrière-petit-fils du célèbre écrivain, il crée d'abord des pièces de forme religieuses, avant de devenir l'orfèvre ami des artistes. Il ouvre la voie en collaborant, avant la guerre, avec le peintre André Derain. Après quelques balbutiements, il exécute un *Faune*, une *Crétoise* et quelques *Têtes* édités en or à six exemplaires PAGE 74. L'expérience se poursuit avec Picasso, ce génial « touche-à-tout », pour qui Hugo conçoit des plats d'orfèvrerie et des bijoux exécutés d'après des modèles de dessins et de plats en terre cuite. Cette complicité débute en 1953 et dure pendant vingt ans. Elle permet à François Hugo de définir et d'affiner l'outillage nécessaire à l'exercice du métier d'orfèvre, notamment celle du « repoussé-ciselé », long processus de frappe qui donne à ses réalisations une infinie légèreté et une grande finesse d'exécution. Dans un climat amical, Hugo transpose en or les figures feuillagées de Jean Cocteau, les découpages aléatoires de Jean Arp, l'humour et la fantaisie de Dorothea Tanning. À la fin de l'année 1959, c'est la série des *Masques* et *Têtes* réalisés au préalable en pâte à modeler par Max Ernst. Signés des plus grands noms, ces bijoux édités en série limitée, sont présentés au Point cardinal². Ouverte à Saint-Germain-des-Prés en 1961,



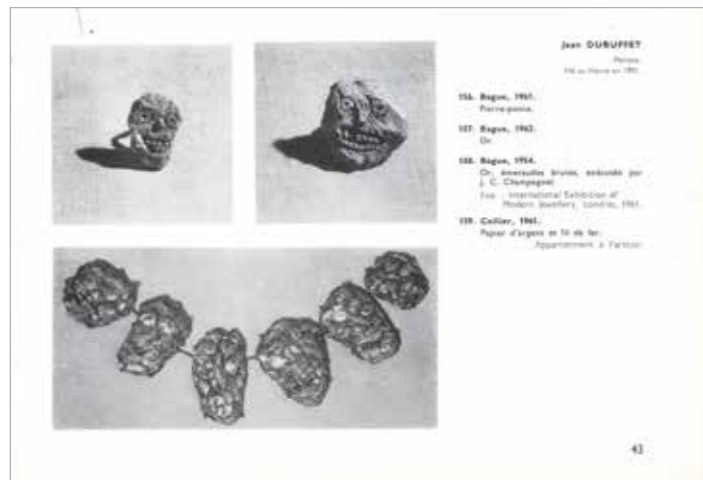
² Ancien libraire et éditeur, Jean Hugues (1923-1997), ouvre Le Point Cardinal en 1961. Les archives de la galerie sont conservées à la BNF.

cette galerie est alors un lieu incontournable pour tout collectionneur de bijou d'artiste. Le couple Ernst/Tanning inaugure l'espace, puis en 1966 c'est au tour de Dorothea Tanning de présenter en solo ses peintures récentes associées à ses petites sculptures d'or ; enfin, en 1967, une grande rétrospective consacre le travail d'orfèvre et d'éditeur de François Hugo. Dans la décennie suivante, entre 1972 et 1977, la Galerie Sven rue Saint-Honoré, prend le relais en présentant les avant-gardes – Ernst, Arp, Dalí et Picasso – mais aussi une nouvelle génération d'artistes dans la mouvance du Pop Art – César, Arman et Ruth Francken – ou de l'art cinétique – Soto, Takis et Pol Bury.

LONDRES ET PARIS, EXPOSITIONS THÉMATIQUES ET MONOGRAPHIQUES

C'est Londres qui accueille en Europe la première présentation de bijoux d'artistes, en 1961. L'exposition « International Exhibition of Modern Jewellery 1890-1961 »³ est organisée conjointement par la Worshipful Company of Godsmiths et le Victoria and Albert Museum. Cette exposition ambitieuse, conçue dans l'idée de redynamiser l'industrie britannique, dresse un panorama international du bijou en présentant 901 créations sur une longue période chronologique, confrontant des artistes de l'Art nouveau comme René Lalique ou de l'Art déco comme Jean Després, à des créateurs de l'époque, le designer Ettore Sottsass ou la suédoise Vivianna Torun. Plusieurs univers se côtoient : la joaillerie avec de grandes maisons comme Chaumet, Cartier, Van Cleef & Arpels, les peintres et sculpteurs édités par Hugo mais aussi de nouveaux créateurs tels Claire Falkenstein, César, Hiquily et bien d'autres.

L'année suivante, le musée des Arts décoratifs à Paris se distingue à son tour avec l'exposition « Antagonismes 2 – L'Objet »⁴. Son directeur, François Mathey, qui a imprimé sa marque au musée, bouleverse les frontières



Hertman & Alemany au génial Salvador Dalí. Entre 1941 et 1958, diamants, saphirs, rubis, émeraudes, or et platine trouvent à s'exprimer dans une série de 37 pièces d'une richesse exubérante. La totalité est acquise par la Owen Cheatham Foundation de New York qu'elle expose dans le monde entier.

LE MOMA, PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES

En 1967, la plupart de ces artistes prennent part à une grande manifestation itinérante exclusivement réservée aux bijoux d'artistes : « Jewelry by Contemporary Painters and Sculptors »⁶, organisée par le MoMa. Le commissariat est confié à Renée Sabatello Neu, assistante au Département peinture et sculpture. Parmi les 71 exposants, des artistes américains comme David Smith, George Rickey, Roy Lichtenstein, Louise Nevelson et Louise Bourgeois – qui présente son fameux collier *Barre de métal*⁷ – sont bien représentés aux côtés d'artistes internationaux. La plupart d'entre eux montre une seule pièce comme Yaacov Agam, Pol Bury, Hans Hartung. Certains, plus connus exposent deux à trois bijoux : Julio Gonzales, Arp, Braque, Calder, Lipchitz, Giacometti⁸ – 109 bijoux au total sont exposés. Itinérante, la manifestation entend rayonner au-delà des frontières américaines et toucher un public averti en débutant dans des pays européens qui se caractérisent par une scène active autour du bijou. Présentée à Darmstadt en Allemagne, elle voyage à Rotterdam aux Pays-Bas⁹, pour finir aux États-Unis. Sur le territoire américain, les lieux sont soigneusement choisis, la plupart étant des universités¹⁰ afin de sensibiliser les étudiants au domaine de l'orfèvrerie. L'exposition débute dans le Minnesota, voyage à Austin, puis en Virginie et enfin dans l'Illinois avant d'être montrée au MoMa. Sur la couverture du catalogue, traduit en anglais, en allemand et en hollandais, figure une paire de boucles d'oreilles sculptées par Louise Nevelson sur un fond or, matière favorite des artistes.

Les expositions monographiques sont suffisamment rares pour ne pas mentionner celle consacrée aux « Bijoux de Braque », organisée à la demande d'André Malraux au musée des Arts décoratifs en 1963. À la fin de sa vie, soucieux de réaliser des œuvres en trois dimensions, Georges Braque s'adresse au lapidaire Henri-Michel Herger de Loewenfeld. De leur échange foisonnant naissent 113 bijoux inspirés par l'œuvre du poète grec Hésiode, émeraudes, rubis, turquoises, jaspes et agates venant animer des surfaces d'or mat ou granuleux PAGE 41. Soulignons qu'une même complexité unit le travail des orfèvres new-yorkais,

⁹ À Darmstadt l'exposition a lieu au Hessisches Landesmuseum et à Rotterdam au Boijmans-van Beuningen.

¹⁰ Au Minnesota l'exposition est présentée au St Cloud College, à Austin à l'Université du Texas, en Virginie au Roanoke Fine Arts Center et dans l'Illinois au Krannerte Art Museum.

L'ATELIER GEM MONTEBELLO, UN LABORATOIRE AU SERVICE DES ARTISTES

Il faut cependant attendre les années 1970 et se tourner vers l'Europe pour voir émerger une seconde génération d'artistes-bijoutiers.

Entre 1967 et 1978, l'orfèvre Giancarlo Montebello crée à Milan les éditions GEM Montebello avec sa femme Teresa – sœur d'Arnaldo et de Gio Pomodoro. Après François Hugo, c'est l'éditeur Gem Montebello qui va fédérer autour de sa personnalité de nombreux artistes. Un petit atelier composé de six joailliers, orfèvres et émailleurs, propose des pièces artisanales fabriquées en série limitée. Ensemble, ils ont travaillé avec une cinquantaine d'artistes et réalisent plus de deux cents modèles différents. Gem édite d'abord des artistes italiens – Amelia Del Ponte, mais aussi Pietro Consagra, Lucio Del Pezzo, ou Fontana et ses bracelets *Ellipse* PAGE 84. Exigeant, perfectionniste, il acquiert une solide réputation et se fait connaître au-delà de l'Italie en organisant en Europe¹¹, puis aux États-Unis¹² de nombreuses expositions qui intensifient ses liens avec de nouveaux créateurs : Niki de Saint Phalle, Soto, Bury PAGE 42, Arman, Matta, Man Ray, Meret Oppenheim, mais aussi des artistes américains tels Lowell Nesbit ou Larry Rivers et son collier *Don't Fall*, tous se plient au jeu de l'édition. En 1978, l'aventure prend fin après le vol de la totalité de la collection à Udine en Italie. Montebello se consacre dès lors à ses propres bijoux, collaborant ponctuellement avec Niki de Saint Phalle dans les années 1980. Plusieurs des artistes édités par GEM sont présents à l'Institute of Contemporary Art à Boston lors de l'exposition « Jewelry as Sculpture as Jewelry » en 1973. L'événement est orchestré par la collectionneuse et marchande Joan Sonnabent qui a su créer autour du bijou contemporain une véritable émulation en ouvrant sa galerie Sculpture to Wear, au Plaza Athénée de New York. À Boston, 131 pièces sont exposées, réalisées par 50 artistes. Niki de Saint

Phalle, mais aussi Man Ray et Roberto Matta figurent parmi les artistes édités par Gem Montebello et que Joan Sonnabent défend dans sa galerie.

ARTCURIAL ET L'ÉDITION DE MULTIPLES

La reconnaissance du bijou d'artiste passe également par des initiatives privées. Aux États-Unis, Antoinette Castelli, la seconde femme du célèbre marchand Léo Castelli, fonde en 1967 Multiples Inc. et édite les artistes du Pop Art comme Roy Lichtenstein ou Jack Youngerman. L'opulence des années 1970 consacre un nouvel acteur parisien, la galerie Artcurial, située avenue Matignon et fondée par Guy Landon, qui rêve de mettre l'art à la portée du grand public. Artcurial commence par éditer des sculptures et des estampes, avant de débiter l'édition d'objets et de bijoux d'artiste. Un pendentif de Berrocal et la broche *Abstraction* de Sonia Delaunay sont les premiers bijoux vendus en série limitée. Ce travail d'édition s'intensifie dans les années 1980 avec Arman et sa Collection symphonique de violons et surtout Claude Lalanne qui puise inlassablement son inspiration dans la nature et produit plusieurs modèles iconiques. Au total 70 artistes, considérés comme les plus importants du xx^e siècle, offrent un témoignage remarquable du bijou d'artiste dans les années 1980-1990.

Musées et galeries ont contribué à la connaissance du bijou d'artiste, mais aussi le milieu des collectionneurs. À la fin des années 2000, Diane Venet, Diana Küpper ou Clo Fleiss ont souhaité faire partager leur passion pour ces œuvres miniatures en présentant leurs collections dans diverses institutions. Saluons ces femmes éclairées et inspirées qui aujourd'hui entament une nouvelle histoire avec les artistes du XXI^e siècle.

KARINE LACQUEMANT

*Je tiens à remercier tout particulièrement
la galerie Didier et Martine Newby
Haspesslagh dont les catalogues sont
une mine d'informations.*

¹¹ Giancarlo Montebello expose à la Biennale de Venise en 1969.

¹² Les éditions Montebello sont présentes dans l'exposition Multiples : The First Decade, Philadelphia Museum of Art, 1971

LA COLLECTION IDÉALE DE DIANE VENET

ADEL ABDESSEMED

CONSTANTINE, 1971

Adel Abdessemed, artiste plasticien franco-algérien né le 2 mars 1971 à Constantine, en Algérie, vit et travaille aujourd'hui entre Paris et Londres. Depuis une vingtaine d'années, l'œuvre d'Abdessemed s'attache à refléter les différentes tensions et les bouleversements de notre environnement, en traduisant dans un langage plastique l'énergie ou la violence qui traversent celui-ci. Après l'assassinat du directeur des Beaux-Arts d'Alger en 1994, Adel Abdessemed part pour la France et devient en quelques années

une figure incontournable de la scène contemporaine grâce à des œuvres dont l'efficacité redoutable fait écho à certaines violences de notre société tout en évoquant plusieurs noms de l'histoire de l'art : Géricault, Goya ou Grünewald. « Mon moteur, c'est la lutte. » Ou l'art de la guerre sur fond d'exil. Adel Abdessemed dira aussi : « Je ne suis pas musulman, je suis spirituel et j'ai le sens du sacré. Je suis un artiste, et mon ascèse, c'est la créativité. »



1

1
Game, 2016
Bracelet/bague, argent,
lames de rasoir
coupées au laser
Longueur 7 cm
Édition de 6
Courtesy Gallery
Elisabetta Cipriani

VALERIO ADAMI

BOLOGNE, 1935

Valerio Adami, peintre italien ayant vécu une partie de sa vie en France, s'est rendu célèbre par ses aplats aux couleurs éclatantes et ses formes cernées de noir, qui évoquent autant la ligne claire de la bande dessinée que les vitraux des églises. Ses œuvres se nourrissent de littérature, de voyages, et interrogent les rapports entre poésie, musique et peinture. Il noue aussi dès le départ des relations étroites avec les écrivains et les artistes de l'avant-garde internationale parisienne. Dès 1955, il développe un style particulier où des formes de couleurs pures (l'influence

surréaliste est sous-jacente dans son travail) et sans ombres sont cernées par une ligne épaisse. Au cours d'un voyage à Paris en 1955, il fait la connaissance de Wifredo Lam et de Roberto Matta, et revient dès lors régulièrement dans la capitale française. Il épouse Cantoni Mamiari della Rovere, peintre aussi connue sous le pseudonyme Camilla Adami, en 1962. Dans les années 1970, il s'installe à Paris et devient une figure de proue de la nouvelle figuration. Le tableau est pour lui « une proposition complexe, où des expériences visuelles antérieures forment des combinaisons imprévisibles ». Questionnant la mémoire, individuelle puis collective, il amorce un travail de portraits de célébrités (James Joyce, Freud, Walter Benjamin) puis de paysages et d'événements historiques (la Révolution française) où s'insèrent des mots-titres dont la forme soignée rappelle la peinture ancienne. L'importance accordée au dessin par Adami et la façon dont il met en relation des éléments culturels ont donné lieu à diverses analyses, notamment par les philosophes Gilles Deleuze et Jacques Derrida. Jean-François Lyotard a également commenté à plusieurs reprises le parcours du peintre.



2

2
Le Masque, 2013
Collier argent 925,
Tête : 7,8 x 9,5 x 2,3 cm
Édition Marylart, 8 ex + IV PA
Collection Camilla Adami

AFRO

UDINE, 1912 — ZURICH, 1976

Afro Basaldella, connu sous son nom d'artiste « Afro », naît en 1912 à Udine, dans le Frioul-Vénétie julienne, et meurt en 1976 à Zurich, en Suisse. Sa carrière commence rapidement après des études à Florence, à Venise et à Rome, ses œuvres de peinture figurative faisant l'objet d'expositions à la galerie Milone, à Milan, et à la galerie della Cometa, à Rome. Afro travaille en parallèle comme décorateur. L'artiste part pour Paris en 1937, et y découvre la peinture cubiste et l'abstraction à travers l'œuvre de Braque et de Picasso, ce qui influe fortement sur sa démarche et marque un tournant dans sa peinture au moment de son retour à Rome en 1938. La figuration qui dominait son œuvre des débuts fait place à des recherches plus librement portées sur la couleur.

Afro enseigne en parallèle, durant quelque temps, l'art de la mosaïque à Venise. Au moment de la guerre, il rejoint la résistance antifasciste italienne. Puis, invité à participer à l'exposition « Twentieth Century Italian Art » au MoMA, en 1949, Afro séjourne durant un temps à New York après 1950, où il rencontre Arshile Gorky, Franz Kline, Cy Twombly et Willem De Kooning.

En 1958, le siège parisien de l'Unesco lui commande une toile. Ce tableau de très grand format (2,80 × 7 mètres), *Le Jardin de l'espoir*, a désormais sa place aux côtés des Miro, Calder et Picasso.

Les œuvres d'Afro font aujourd'hui l'objet d'expositions dans le monde entier.



3

3
Sans titre, vers 1950
Boucles d'oreilles, or jaune,
rubis, diamants, émeraudes
5,5 × 4 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

4
Clown with diamonds, 1980
Pendentif or,
diamants, émail
Diamètre 7,5 cm,
chaîne 100 cm
Édition de 10
Collection Diane Venet

KAREL APPEL

AMSTERDAM 1921 — ZURICH 2006

Les premiers travaux de Karel Appel furent marqués par l'influence, très brève, de Picasso, de Matisse puis de Dubuffet. Après avoir participé aux expérimentations artistiques du Nederlandse Experimentele Groep, Appel rejoint le mouvement Cobra en 1948. Il élabore avec ses amis Corneille, Constant, Asger Jorn, Jan Nieuwenhuys et Christian Dotremont

une conception différente de l'art, en contradiction avec l'abstraction en vogue à cette époque. Installé à Paris dès 1950, Karel Appel s'efforce de garder une grande spontanéité dans ses toiles, puis dans des reliefs en contreplaqué, sur lesquels il superpose des couleurs vives, appliquées aux thèmes des figures, des portraits, des paysages ou des nus. Pour cet artiste, rien n'importe plus que de voir l'homme à travers des yeux enfantins, c'est pour cette raison qu'il s'inspire de dessins d'enfants dans des compositions qu'il épure au fil du temps.

Le motif du chat est récurrent dans son œuvre. Il l'utilise une fois encore en 1975 pour la broche *Madame et son chat*. L'or et l'acrylique sur résine, utilisés pour la réalisation du bijou, respectent la liberté des lignes et les aplats de couleurs caractéristiques de ses œuvres.



4

NICE 1928 — NEW YORK 2005

L'œuvre d'Arman, par son originalité et son nouveau rapport au monde réel, s'accorde à la pensée artistique de la seconde moitié du xx^e siècle. Il adhère de nouveau réalisme dès 1960, lors de la première exposition du groupe à Milan, sous l'impulsion du critique Pierre Restany. À cette occasion, Yves Klein, Jacques Villeglé, Jean Tinguely et Raymond Hains se placent en rupture avouée de l'abstraction, mouvement dominant dans les années 1950. Avec eux, l'objet, l'image et le corps prennent un nouveau sens et existent en tant que symboles d'un monde érigé en œuvre d'art.



7

L'enfance d'Arman se déroule auprès d'un père antiquaire, il fait ensuite des études aux Arts décoratifs de Nice puis à l'école du Louvre. Il développe dans ses accumulations une sorte d'archéologie du monde moderne en lien avec sa passion pour les objets qu'il collectionne. Il se les approprie parfois pour les briser et ainsi leur donner vie. L'exposition « Le vide et le plein » à la galerie Iris Clert à Paris en 1960 exprime pleinement les préoccupations de l'artiste qui remplit l'espace de la galerie d'ordures accumulées, ce qui ne l'empêche nullement de se focaliser sur l'aspect esthétique de ses œuvres. Il déclarera en 1989 : « Je reste un sculpteur et un peintre dont l'ambition avant que de faire un discours sur nous-mêmes ou notre civilisation est de produire une œuvre d'art. » Au milieu des années 1960, alors qu'il doit rester alité à la suite d'une maladie, Arman élabore des bijoux à partir d'éléments d'horlogerie et de petits instruments de musique en bois, et c'est dans les années 1970 qu'il commence les éditions de ses œuvres en bijoux, déclinés en or et en argent. Pour ce faire, il collabore avec des orfèvres tel François Hugo, et des joailliers comme Arthus-Bertrand, Pascal Morabito, Argeco, Artcurial ou encore Filippini. De ces collaborations naissent des éditions ou des réalisations uniques très étroitement liées à son univers artistique. En témoignent les pendentifs présentés ici, constitués de pièces d'horlogerie, de billes, de clous ou de violons, démontés puis recomposés avant d'être coulés dans de la résine et enfin cerclés d'or.

5
Inclusion, 1972
Pendentif, cadre or,
pièces de montres, polyester
5,1 × 4,5 × 1 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

7
*Bracelet instruments
or et rubis, 2004*
16,5 × 9 cm
Édition de 8
Collection Corice Arman



6



5

6
Inclusion, 1967
Bague, clous et vis, polyester
3,7 × 3 × 4 cm
Pièce unique, signée par
Arman et Bernar Venet
en collaboration
Collection Diane Venet

8
Ceinture aux violons, 1987
Ceinture Argent,
longueur 85 cm
Unique
Collection Ingrid Jochheim



8

JEAN (HANS) ARP

STRASBOURG 1886 — LOCARNO 1966

Poète, sculpteur, dessinateur, son œuvre reste très proche du mouvement dada dont il est l'un des fondateurs en 1916 au cabaret Voltaire à Zurich.

À mi-chemin entre l'abstraction et le surréalisme, l'artiste utilise dans un premier temps les principes de l'écriture automatique et du hasard dans ses collages.

C'est pourtant par la sculpture qu'il réussit à affirmer ses idées, dans des compositions biomorphiques en plâtre, en marbre ou en bronze. Il reçoit le grand prix de sculpture à la Biennale de Venise en 1954.

L'apparition de bijoux dans l'œuvre de Jean Arp est assez tardive. La bague *Nombril* en argent de 1918 qu'il crée pour sa femme, l'artiste Sophie Taeuber-Arp, mise à part, il faut attendre les années 1950 pour sa collaboration avec François Hugo, qui travaille à cette époque avec son ami Max Ernst. Mais Jean Arp se méfie de l'or car le métal précieux risque de faire de l'ombre au dessin. Sa réticence va jusqu'à l'obtention d'un polissage particulier nommé « coquille d'œuf », qui donne plus de matité aux bijoux et les rend moins précieux à l'œil. Les broches-pendentifs *Cœur* et *Pique* qu'il réalise en or 23 carats sont les exemples parfaits de l'attention portée à la découpe des matériaux et au polissage faisant de l'objet un bijou presque informel par l'absence d'arêtes vives dans ses contours.

9
Pique, 1967
pendentif/broche, or,
7,2 × 4,8 cm
EA 1/2, édition François Hugo
collection Diane Venet



9

10
*Tête bouteille
et moustache*, 1960
Collier argent
42 cm
Édition Johanaan Peter
(Israël), 27/100
Collection Diane Venet



10

KADER ATTIA

DUGNY 1970

Kader Attia mélange les genres, confronte les cultures et les convictions, appelle notre inconscient à révéler ses peurs enfouies. Français d'origine algérienne, l'artiste est bercé par des traditions variées : juive, musulmane et chrétienne. Ces brassages culturels, associés au regard que l'artiste porte sur le monde actuel, sont à la base de son inspiration. Kader Attia se sert de nombreux supports (vidéo, photographie, installation) pour créer des œuvres provocatrices à dessein.

La bague *Menotte* qu'il réalise en 2007 en or blanc est un exemplaire unique. Elle lie deux doigts. Kader Attia s'était déjà servi de cet outil en 2006, dans l'installation *Moucharabieh*. La superposition des menottes formaient alors un motif d'architecture de fenêtres maures, sorte de grillage qui permettait de voir sans être vu.



11

11
Menottes, 2007
Bague
Or blanc, 2,6 × 9,7 cm
Unique, édition
Jean-Jacques de la Verrières
Collection Diane Venet

ENRICO BAJ

MILAN 1924 — VERGIATE 2003

Tout au long de sa vie d'artiste, Enrico Baj a développé sans cesse sa pensée critique, voire satirique, sur la société d'après-guerre. Marqué par des études de médecine, de droit puis de peinture à l'académie de Brera à Milan, il invente dans les années 1950 tout un univers peuplé de personnages caricaturaux. Généraux bardés de médailles, vieilles dames parées de passementeries, tout est prétexte à dénoncer la bourgeoisie et le système militaire. Anarchiste, il cofonde en 1951 avec Sergio Dangelo le mouvement Arte Nucleare et s'attaque au pouvoir d'une guerre nucléaire.

Très engagé, Enrico Baj signe de nombreux textes sur l'art, s'associe en 1954 à Alechinsky, Jorn et Appel dans le lancement du Mouvement international pour un Bauhaus imaginaire, avant de fonder l'année suivante le magazine *Il Gesto*. Dans les années 1970, il s'approprie les propriétés des bijoux et crée des broches et des pendentifs en or, argent et émail. On retrouve alors les formes synthétiques des personnages présents dans ses collages ou incisés dans une épaisse couche de peinture. Pour ces réalisations, l'artiste s'entoure d'une maison aguerrie dans le travail artistique des métaux : il s'agit de la joaillerie Unoaere, qui collabore avec plusieurs artistes dont les bijoux sont aujourd'hui intégrés à leur collection muséale, tel Salvador Dalí.



12

GIACOMO BALLA

TURIN 1871 — ROME 1958

Le mouvement, la lumière et la couleur sont les éléments à la base du travail de Giacomo Balla. Membre fondateur du futurisme en 1910 avec Filippo Marinetti et Umberto Boccioni, il développe un art qui s'inspire de la machine, et en particulier de la vitesse des automobiles. En 1912, il présente une œuvre qui deviendra emblématique, *Dynamisme d'un chien en laisse*, qui décompose le mouvement des pattes du chien par séquences répétées et par touches de couleur. Il s'adonne ensuite à la sculpture et modèle *Le Poing de Boccioni* en 1914. Après la Première Guerre mondiale, entaché par la suspicion d'avoir embrassé l'idéologie fasciste, il se détache des futuristes et continue seul ses recherches. Influencé par le cubisme, il tend un moment

vers l'abstraction puis revient au figuratif dans les années 1930. Il se tourne ensuite vers le cinéma puis vers le design, en créant plusieurs objets décoratifs en métal chromé.

Artcurial édite en 1992 une série de bijoux posthumes, empreints de la sensibilité au mouvement des dessins de l'artiste. Certains bijoux en bronze doré émaillé portent les noms de ses deux filles, Elica et Luce, ce qui se traduit par hélice et lumière, deux éléments incontournables de son œuvre entière.



13

13
Elica Vermeil, 1992
Broche
Plaquage or et émaux,
6,5 × 4,3 cm
13/350, édition Artcurial
Collection Diane Venet



14

14
Fibule, 1992
Broche bronze doré,
émaux de couleurs
6 × 7,5cm
Édition Artcurial
Collection Diane Venet

15
Hameçon et Appât, 2009
Boucles d'oreilles
Or, satin finish,
10 × 3,2 × 1,50 cm
2/20, édition Chus Burés
Collection Diane Venet



15



MIQUEL BARCELÓ

FELANITX, MAJORQUE

Le travail de Miquel Barceló connaît un succès très tôt dans les années 1980. À cette époque, il produit des dessins et des peintures proches de l'expressionnisme abstrait, et emprunte le procédé du dripping à Jackson Pollock. Dans les années 1990, Miquel Barceló voyage beaucoup et commence à incorporer des sédiments, des poils, du sable, des termites et d'autres souvenirs à ses œuvres, leur donnant une troisième dimension attractive. C'est lors d'un voyage au Mali que l'artiste, qui utilise déjà de nombreux supports de création allant de la peinture à la sculpture en passant par l'illustration de livre et de collage, décide d'y ajouter la céramique. Cette technique prend

une place importante dans son travail, reprenant les thèmes récurrents de son œuvre : le temps qui passe, la mort, les transformations végétales et les désirs humains. La palette des couleurs devient plus chaude et les formes employées s'apparentent aux motifs et aux paysages africains.

En 2008, Miquel Barceló décide de collaborer avec l'orfèvre espagnol Chus Burés. L'artiste commence alors à dessiner des modèles de bijoux hérités du répertoire marin : *Boucle de mer*, *Gousse marine*, *Algues de mer*, ou *Hameçon et Appât*, prennent forme quelques mois plus tard, dans de l'or 18 carats. Chaque modèle est édité à dix-neuf exemplaires.

LAURENT BAUDE

SAINT-MAURICE, 1956

Laurent Baude est un artiste plasticien français né en 1956 à Saint-Maurice. Grand voyageur dès l'enfance, il est finalement formé dans l'atelier de César à l'École des beaux-arts de Paris. Il y construit son style en se frottant à l'esthétique des nouveaux réalistes, en approchant les installations mécaniques de Tinguely et en s'appropriant les ready made de Duchamp. Ses sculptures, façonnées à partir de tubes de néon ou de pièces de ferraille récupérées, naissent de l'assemblage, de l'accumulation ou de



17

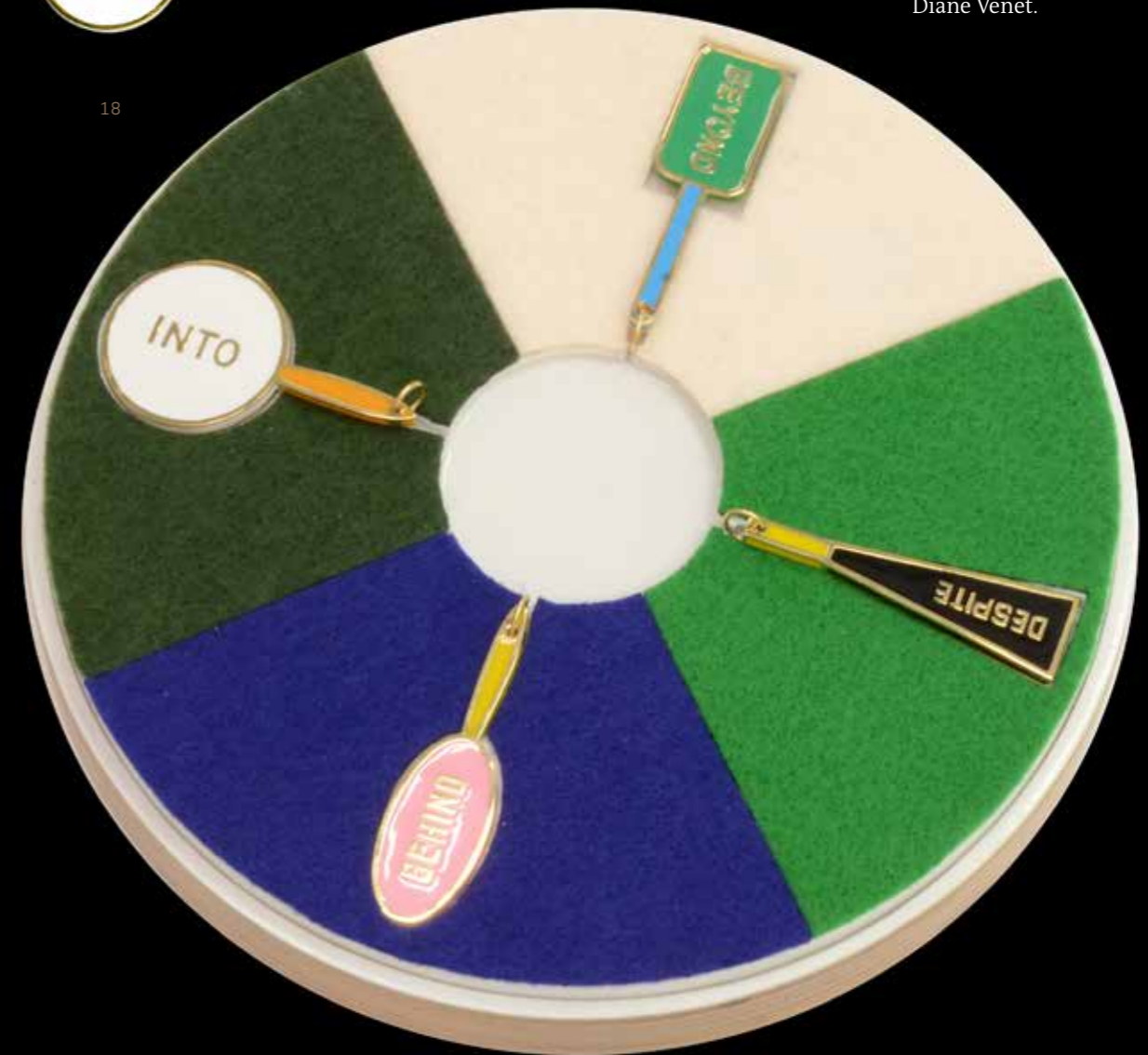
la torsion de matériaux bruts. Ses bijoux, bagues ou bracelets, qui serpentent autour du doigt ou du poignet, mettent en œuvre les mêmes ressorts créatifs que ses compositions en néon. Ils sont faits d'argent et d'aluminium polarisé, parfois rehaussés de lumières alimentées par des capteurs solaires.

17
Volubilis T58LB4, 2017
Bague, argent,
et aluminium anodisé
5,9 × 5,7 × 4,1 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

18
Proposition Paddle
Pendants: Behind, Beyond,
Despite, Into, 2014
Pendentif or et émail
5,3 × 1,5 cm chacun
Édition Marc Brenda, 1/8
Collection Diane Venet



18



BILL BECKLEY

HAMBURG (PENNSYLVANIE), 1946

Né en 1946 près de Philadelphie dans une communauté hamish à Hamburg, Bill Beckley vit et travaille à New York.

Il se définit comme artiste conceptuel et narratif. Ses photographies ont été présentées en 1970 dans la première exposition d'art conceptuel aux États-Unis. Vivant et travaillant à New York dès

le début des années 1970, il a pris part au groupe des artistes conceptuels qui utilisaient images et textes pour créer ce que l'on a appelé l'art narratif. Ami proche des artistes de la scène new-yorkaise (Nauman, Flavin, LeWitt, Acconci, Le Ba, Oppenheim...), il a aussi exposé dans des galeries européennes à Paris et à Düsseldorf.

Sa première expérience comme artiste-bijoutier a été produite par la galerie Friedman Benda en 2014 à la demande de Diane Venet.

BEN

NAPLES, 1935

Ben, de son vrai nom Ben Vautier, né le 18 juillet 1935 à Naples, est un artiste français d'origine suisse. C'est dans une boutique de Nice que les membres de ce que l'on appellera l'École de Nice (César, Arman, Martial Raysse, etc.) se réunissent et exposent à la fin des années 1950. Quelques années plus tard surgit l'idée que les artistes peuvent s'approprier le monde comme œuvre d'art. Ben entreprend alors de signer ce qui lui tombe sous la main – « les trous, les boîtes mystères, les coups de pied, Dieu, les poules, etc. » – reliant l'art et la vie, dans l'esprit d'un monde où tout serait art, et où tout art serait possible. Sa notoriété auprès du public franchit une étape avec ses « écritures », que l'artiste décline sous

diverses formes. Considéré comme un artiste de l'avant-garde postmoderne, Ben participe au groupe Fluxus, et est proche du lettrisme. En plus de son travail sur le texte, Ben est connu pour ses performances et ses installations. L'artiste, très impliqué dans le milieu de l'art contemporain, a toujours soutenu les jeunes artistes ; il publie par ailleurs régulièrement d'abondantes newsletters sur l'actualité culturelle, politique, sociale ou artistique.



19

19
Être, 2013
Collier or
14 × 14 cm
Edition Marylart EA 3/4
Collection
Marion Ruggieri

LYNDA BENGLIS

LAKE CHARLES, 1941

20
Brooch, 2000
Broche
Argent, 2,5 × 12 × 5,7 cm
Unique
Collection Diane Venet

Née en 1941 en Louisiane, aux États-Unis, Lynda Benglis vit et travaille à New York, Santa Fe et Ahmedabad, en Inde. C'est avec ses réalisations entre peinture et sculpture, qui mettent en péril les codes établis du minimalisme et du modernisme, que l'artiste se fait connaître dès 1965. Elle fait notamment référence à Pollock ainsi qu'aux débats de cette époque sur la supposée mort de la peinture dans une de ses séries : *Fallen Paintings* (« peintures déchues »). En 1967, dans la pièce intitulée *Hey Hey Frankenthaler*, elle rend hommage à la plasticienne Helen Frankenthaler et met en lumière l'émergence d'une nouvelle génération de femmes artistes. Ces préoccupations accompagnent également sa collaboration avec Robert Morris à la réalisation de vidéos où l'on perçoit une

analyse distanciée de la place de la femme dans la société, des préjugés sexuels et du pouvoir politique. En 1974, elle crée la polémique auprès du public mais aussi des féministes en publiant à ses frais, dans *Artforum*, une photographie publicitaire pour l'une de ses expositions : elle y apparaît nue, huilée, avec des lunettes de soleil et un godemiché de grande taille entre les jambes. Ce que l'artiste appelle « le sumum de parodie de la pin-up et du macho » peut encore susciter étonnement et questionnement. Lynda Benglis a été pionnière dans des formes d'abstraction très singulières, où l'action et les propriétés des matériaux choisis ont eu une place primordiale : latex ou cire fondus, métaux froissés. Ses motifs de prédilection sont le nœud, l'éventail et la fontaine.



20

HARRY BERTOIA

SAN LORENZO 1915 — PENNSYLVANIE 1978

Le travail du métal est prédominant dans l'œuvre de Harry Bertoia. C'est au cours de ses études aux États-Unis que cet artiste d'origine italienne apprend les techniques du travail des métaux et du design. C'est d'ailleurs le design qui l'occupe dans un premier temps, et il collabore de nombreuses années avec les couples Knoll et Eames, rencontrés au cours de sa formation. En 1952, il travaille pour les Knoll, et invente sa très célèbre *Diamond Chair*, modèle où l'air, partout présent, s'engouffre dans les espaces inoccupés par les tubes de fer. La chaise connaît un tel succès qu'il devient libre de se consacrer à la sculpture. Il ne cessera plus de travailler le métal en l'étirant ou en le pliant afin d'y inclure un travail sur le son. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la pénurie de matériaux l'empêche de travailler à de plus grandes œuvres dans

son atelier. Il décide alors de se consacrer à l'élaboration de bijoux, dont la plupart seront des alliances. Toute sa vie, il façonne des parures pour ses amis et sa famille et expose de nombreuses fois avec Alexander Calder. Ses bijoux présentent des lignes courbes et sont réalisés dans des matériaux allant du laiton au fer en passant par le bronze martelé. Les spirales, les croix, les cubes sont des formes récurrentes dans ses œuvres. Les espaces libres laissent entrer l'air, qui y joue un rôle aussi important que le travail minutieux du métal.



21

21
Sans titre, vers 1940-1943
Pendentif argent
15,8 × 9,8 cm
Collection Martine & Didier
Haspelslagh

22
Sans titre, 1940
Collier or
21,6 × 20,3 cm
Pièce unique réalisée
pour Eero Saarinen
Collection particulière,
Miami



22

PIERRETTE BLOCH

PARIS 1928 — PARIS 2017

«La peinture a à voir avec le secret, avec ce qui est secret à soi-même.» C'est ainsi que Pierrette Bloch définit sa vision de l'art. Le secret des taches qui emplissent ses créations est lié au rythme des gestes, sorte d'écriture propre à l'artiste. Elle développe ainsi ces motifs le plus souvent à l'encre noire. Ils se répètent et courent le long des feuilles de papier, quand ce ne sont pas ses boucles ou ses Sculptures de crin, fils qui envahissent l'espace de leurs nœuds. Elle joue avec les lieux dans lesquels elle expose et impose sa vision de l'espace et du temps, sorte de parcours répétitifs et infinis. Si les moyens techniques mis en œuvre

semblent pauvres de prime abord, il n'en reste pas moins que Pierrette Bloch, qui a fréquenté Pierre Soulages, Henri Goetz et André Lhote, a su inventer un vocabulaire artistique inconnu jusque-là. Elle collabore avec les manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. Elle est aussi l'auteur d'un bracelet articulé, mis en forme dans de l'argent par le joaillier Patrick Boisgrollier. On trouve sur ce bijou le motif récurrent des taches de ses premières peintures dont les mouvements animent la surface de leur rythme.



24

24
Sans titre, 2010
Bracelet
Argent et émaux, 18 × 3 cm
1/8, édition
Patrick Boisgrollier
Collection Diane Venet

BOSCO SODI

MEXICO, 1970

Peintre et sculpteur né à Mexico en 1970, Bosco Sodi vit et travaille à Brooklyn (New York).

Bosco Sodi, en 2017, construit au cœur de Greenwich Village, à Manhattan, un mur de deux mètres de haut et huit mètres de large, en utilisant 1 600 briques, en référence au mur que Donald Trump prévoit de dresser entre les États-Unis et le Mexique. Le mur disparaîtra rapidement, les curieux ayant été invités à repartir chacun avec une brique signée de la main de l'artiste. Cette œuvre, sobrement

intitulée *Muro*, a été conçue après l'arrivée du président américain à la Maison-Blanche en janvier 2017.

Dans ses toiles, toujours de format imposant et très colorées, Sodi utilise le graphite, dans une gestuelle nouvelle, et transcende les barrières conceptuelles classiques. Ses influences vont de l'art informel – on pense à Tàpies ou Dubuffet – aux maîtres coloristes De Kooning ou Rothko.

23
Sans titre, 2017
Collier roche volcanique
et vernis céramique or
33 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

23



LOUISE BOURGEOIS

PARIS 1911 — NEW YORK 2010

Les douloureux souvenirs de l'enfance forcent Louise Bourgeois à s'en libérer par l'art. Une mère disparue trop tôt, un père qu'elle qualifie de tyrannique, l'envie lui prend d'exorciser ses peurs. Dans un premier temps, elle se concentre sur les mathématiques qu'elle étudie à la Sorbonne, et puis très vite elle s'inscrit aux Beaux-Arts et à l'école du Louvre. Le départ à New York en 1938, après son mariage avec l'historien d'art Robert Goldwater, marque le début de sa carrière et sa première exposition en 1945. Aux États-Unis, elle fréquente les surréalistes et commence, par l'emploi de matériaux très variés (plâtre, latex, tissus, bois), à créer ses « femmes-maisons » et ses « totems ». L'univers de Louise Bourgeois est particulièrement introspectif, ses œuvres reflètent ses réflexions sur l'inconscient, la féminité, la famille, la sexualité et le rapport au corps.

Le collier en argent *Barre de métal* réalisé tout d'abord par elle-même à New York d'après un dessin de 1948, enserre le cou de la femme comme pour l'emprisonner ou l'asservir, sans toutefois oublier de le parer. Chus Burés, à Madrid, en accord avec l'artiste, a ensuite produit une édition de 39 exemplaires en argent.

De même, la broche araignée en or retranscrit l'ambivalence de l'araignée géante que l'artiste nomme *Maman*, tour à tour protectrice et étouffante, comme l'image d'une mère. En l'occurrence une mère qui restaurait des tapisseries anciennes dont le tissage fait penser à la toile sans cesse filée par l'araignée.

25
Gold Spider Brooch, 1996
Broche
Or, 10,5 × 8 × 2,5 cm
4/6, édition Chus Burés
Courtesy Louisa Guinness
Gallery

27
Louise Bourgeois
dans l'atelier
de son appartement,
142 East 18th Street,
New York, vers 1946

26
Collier barre de métal,
original 1948,
présente édition 1998
Collier
Argent, 17,5 × 18 cm
37/39, édition Chus Burés
Collection Diane Venet

27



25



26

GEORGES BRAQUE

ARGENTEUIL 1882 — PARIS 1963

Lorsque Georges Braque déclare en 1961 : « Ce n'est pas assez de faire voir ce que l'on peint, il faut encore le toucher », il est déjà l'auteur d'une œuvre peinte colossale. Inspiré par les peintres fauves Matisse et Derain, qu'il a découverts au Salon d'automne en 1905, impressionné par l'approche des volumes dans les toiles de Cézanne, il a collaboré avec Picasso, rencontré au Bateau-Lavoir en 1906. En 1909, il achevait son *Grand Nu* : le cubisme était né.

À presque quatre-vingts ans, pendant les deux dernières années de sa vie, il regrette de ne pas avoir produit beaucoup d'œuvres tridimensionnelles. Il demande alors à être présenté au baron Héger de Löwenfeld. La collaboration avec le célèbre lapidaire, qu'il surnomme « la prolongation de ma main », est un succès. La période des « Métamorphoses » bat son plein : les créations sont inspirées par la mythologie grecque, spécialement le thème métaphysique de l'envol et l'interprétation de la *Théogonie* d'Hésiode. C'est cet attrait pour l'Antiquité et la volonté ferme de créer des objets qui sont à l'origine des bijoux baptisés selon les noms des héros helléniques.

Braque fournit les dessins préparatoires sous formes de gouaches. Héger de Löwenfeld se charge de façonner les bijoux dans les matériaux les plus nobles. Au total, plus de cent dix gouaches seront retranscrites en bijoux. La consécration survient en mai 1963, lorsque André Malraux organise la première exposition des « Bijoux de Braque » au musée du Louvre. Il déclare en voyant les œuvres : « C'est l'apothéose de Braque. » De fait, plus de deux cents expositions leur seront consacrées à travers le monde. À la mort du baron Héger de Löwenfeld, Armand Israël, conservateur du musée Braque à Saint-Dié-des-Vosges, édite une nouvelle collection de bijoux à huit exemplaires chacun, qui porte le nom de « Bijoux de Braque ». Cette production se distingue de la première, réalisée du vivant de l'artiste et qui consistait en une édition de soixante-quinze exemplaires, signée conjointement de Braque et de Héger de Löwenfeld.



32

28
Hécate XIII, 1960-1962
Bague or agate
2,8 × 2 × 1,6 cm
Pièce unique
Édition Héger de Löwenfeld
Collection du Musée
des Arts Décoratifs, Paris
inv. Fnac 1168

30
Hero, 1962
Broche
Or, saphir et diamant,
3,3 × 5,2 cm
1/8, édition
Héger de Löwenfeld
Collection Diana Küppers

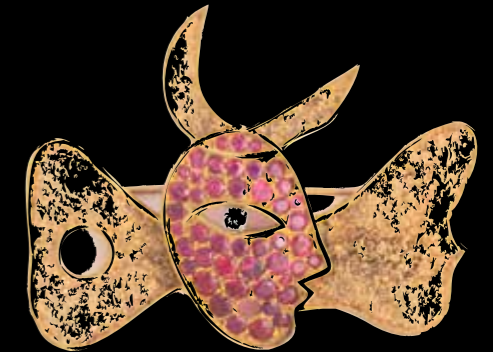
32
Asteria, 1963
Broche
Or 18 carats et émeraude,
8,7 × 7,2 cm
Édition Héger de Löwenfeld
Collection Diane Venet

29
Hadès, 1962
Clip or, rubis, diamant
4,3 × 6 cm
Pièce unique
Édition Héger de Löwenfeld
Collection du Musée
des Arts Décoratifs, Paris
inv. Fnac 1159

31
Hera, vers 1960
Broche
Or, saphir et diamant,
3,2 × 4,8 cm
1/8, édition
Héger de Löwenfeld
Collection Diane Venet



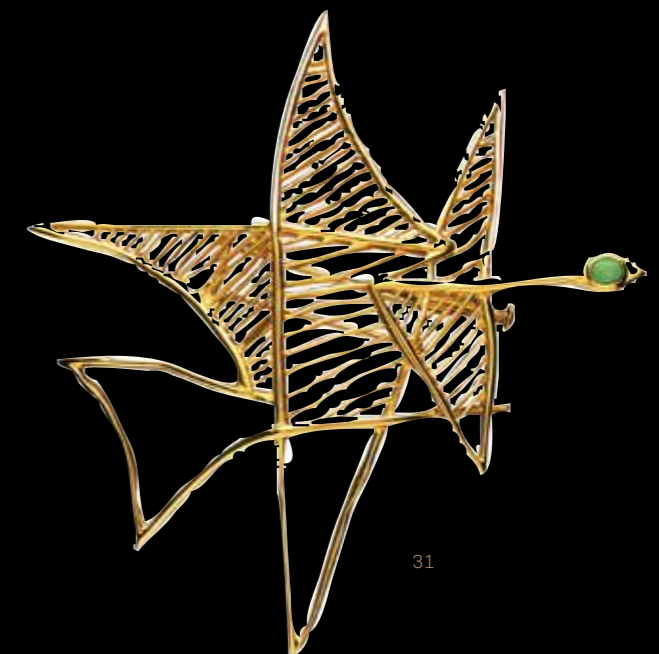
28



29



30



31

POL BURY

HAINÉ-SAINT-PIERRE 1922 — PARIS 2005

Marqué dans un premier temps par le surréalisme et par le groupe Cobra, dont il est membre de 1949 à 1951, l'artiste belge Pol Bury s'engage vers un autre univers artistique en 1950. Cette année-là, il visite l'exposition consacrée à Alexander Calder à la galerie Maeght. Elle le marque à tel point qu'il abandonne la peinture pour la sculpture dès 1953. Il concentre alors ses recherches sur le mouvement qu'il veut lent. Ionesco parlait de « philosophie de la lenteur » pour définir ses œuvres. Pol Bury utilise toujours des formes géométriques, qu'il construit à l'aide de divers matériaux comme le bois, l'acier inoxydable ou le cuivre poli. Il ajoute ensuite à ses œuvres un moteur électrique qui provoque un mouvement imperceptible de la sculpture. Il devient alors l'un des principaux acteurs de l'art cinétique et à la fin des années 1960

il s'adonne également à l'écriture, à la réalisation de fontaines et de bijoux. Ces derniers sont réalisés à partir de maquettes en carton que l'artiste fait éditer, suivant les époques, par Gem Montebello, F&F Gennari, Artcurial et le joaillier Jacques Bugin pour la galerie Maeght. Prolongements de son œuvre, ses bijoux sont souvent la réplique exacte de ses sculptures en dimensions réduites, en or ou en argent. C'est cette fois-ci le corps qui crée, par ses déplacements, la mobilité des éléments.



34



33

33
Sans titre, non daté
Bracelet
Or, 4 × 7 cm
Edition Gem Giancarlo
Montebello
Collection Diane Venet

34
Tiges en or jaune, 2003
Bague or jaune 18 carats
3,2 × 5 × 2,2 cm
8 ex + IV PA
Edition Marylart
Collection Diane Venet

PEDRO CABRITA REIS

LISBONNE, 1956

Pedro Cabrita Reis, sculpteur, a étudié à la Saint Martin's School of Art et au University College de Londres. Il sera lui-même enseignant à Londres, Chicago, ainsi qu'à l'université Columbia à New York. Artiste polyvalent, il a utilisé le dessin, la photographie, la peinture et la sculpture. Travaillant à partir de matériaux industriels ou bruts (câbles électriques, plaques de verre, néons, plâtre, bois) ainsi que de matériaux de récupération (chaises, tables), il se situe dans un espace entre sculpture

et peinture. Il explique : « Je n'ai jamais fait que peindre. Certaines œuvres étant légères et pouvant être accrochées au mur, tandis que d'autres plus lourdes doivent reposer au sol et que d'autres encore occupent toute une pièce. » Abordant des thématiques comme l'habitat ou le territoire, Pedro Cabrita Reis interroge les rapports de l'homme à la nature et à son environnement.



35

35
B2, 2015
Bracelet or et acier
6 × 8,5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

ALEXANDER CALDER

LAWNTON 1898 — NEW YORK 1976

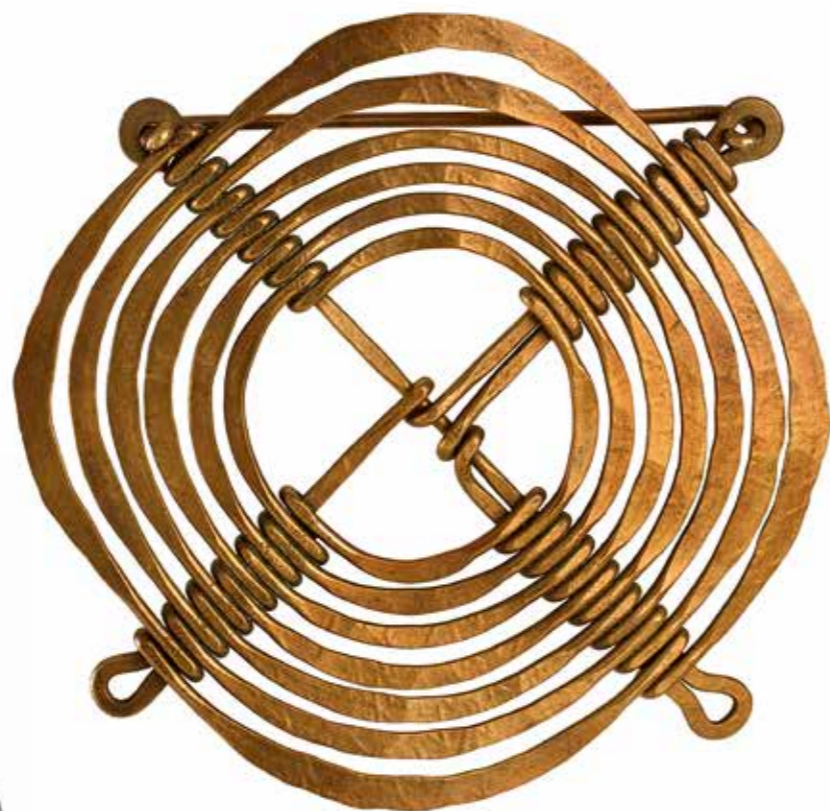
Alexander Calder fut l'artiste le plus prolifique en matière de bijoux. Sa production, qui compte près de mille huit cents parures, se caractérise par des formes, les spirales symbolisant l'éternité, et par l'emploi du cuivre, du laiton, du bronze doré, parfois même de l'argent. Deux expositions, sans beaucoup de succès, sont très tôt consacrées à la promotion de ses bijoux, à la galerie Willard de New York, en 1940 et 1941.

Calder prend plaisir à manipuler ces métaux facilement malléables à partir de 1926, date à laquelle il présente le *Cirque Calder*, composé de figurines en fil de fer. Après son installation à Paris, il abandonne les représentations figuratives et, influencé par Piet Mondrian, il

imagine des compositions abstraites, qui aboutissent en 1930 aux « mobiles », puis, en 1960, aux « stables ».

À l'âge de huit ans, le prodige façonnait déjà des parures destinées aux poupées de sa sœur Peggy. En grandissant, il se perfectionne et conçoit pour ses proches, et surtout pour sa femme Louisa, des bijoux qu'il offre. Toutes ses créations sont par conséquent des pièces uniques. La plupart du temps, les bijoux de Calder sont le fruit d'une impulsion soudaine, il n'anticipe pas leur composition, il laisse les formes se dessiner entre ses mains, ou les travaille avec un marteau.

37
Sans titre, vers 1950
Broche laiton
6,6 × 9,7 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



36

36
Sans titre, vers 1940
Boucle de ceinture/pendentif
Bronze doré, 11,7 × 11,4 cm
Unique
Collection Diane Venet

38
Seven spirals, vers 1940
Collier, cuir, laiton
et bronze doré
32 × 39 cm
Pièce unique
Collection Rafaela
& Kaj Forsblom



38

37

FAUST CARDINALI

PARIS, 1961

Faust Cardinali pratique à la fois la sculpture et l'orfèvrerie, l'une nourrissant l'autre. La valeur poétique de ses créations plastiques entre en résonance avec les possibilités techniques de la joaillerie, les limites de chaque discipline étant repoussées toujours plus loin. Faust Cardinali s'inscrit de fait dans la tradition d'artistes ayant confectionné en toute autonomie leurs propres bijoux, comme Calder, Takis ou Nevelson. Il joue par ailleurs sur une confrontation permanente entre précieux et ordinaire :

l'or s'habille de résine, une fonte aléatoire d'aluminium se remplit de diamants, le polyester coule dans l'argent... Souvent caché, l'élément précieux semble toujours mystérieux.

Avec le collier-sculpture *Garro-Tina*, l'artiste détourne l'instrument de torture : sublimé par les matières précieuses, ce garrot/bijou se serre autour du cou pour amplifier le plaisir en évoquant une sorte d'« anti-arme » située sur l'imperceptible limite entre éros et thanatos.

39

Garro-Tina, 2013-2017
Collier, argent, or, acier,
diamants, émeraude
de Colombie et plexiglas
Diamètre 21 cm
Pièce unique
Collection Solange
Thierry-de Saint Rapt

41

L'œil de la méduse, 1999-2012
Collier argent,
or, aluminium, acier,
saphir, rubis
29 x 6 cm
Pièce unique
Collection de l'artiste

40

Botellum, 2017
Collier argent partiellement
recouvert de polyvinyle
16 x 18 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



39



40



41

ANTHONY CARO

NEW MALDEN 1924 — LONDRES 2013

Selon Clement Greenberg, Anthony Caro met « l'accent sur le caractère abstrait de la sculpture, sur sa dissemblance radicale d'avec les formes naturelles ». Marqué par le travail de Henry Moore dont il est l'assistant de 1951 à 1953, puis par les sculptures géométriques en acier de David Smith, Anthony Caro entre de plain-pied dans le modernisme des années 1960, avant de marquer à son tour toute une génération d'artistes par son enseignement à la Saint Martin School of Art. Ses sculptures se caractérisent par un assemblage de plaques métalliques, de tuyaux et de poutres soudés entre eux. Ce sont des objets industriels de récupération qu'il peint ensuite de couleurs vives et mates, afin d'en modifier la perception. Il se pose ensuite en rupture avec la sculpture traditionnelle et supprime les socles, laissant le spectateur approcher les œuvres et les examiner selon divers points de vue. C'est une exposition à la Whitechapel Gallery de Londres, en 1963, qui le propulse sur la scène internationale.

À partir des années 1980, il réintroduit des éléments figuratifs dans son œuvre tels que des personnages de la Grèce antique.

Sa production de bijoux est assez tardive. L'idée germe en 2003, lors de la préparation d'une exposition où l'artiste imagine un changement d'échelle dans ses œuvres. Il collabore alors avec la joaillerie Grassy à Madrid, et crée une série de pièces uniques en or et en argent, pensées comme ses sculptures monumentales. De ce fait, on trouve des parallèles entre les deux productions : les boucles d'oreilles BB 14 empruntent le mouvement linéaire de la sculpture *Emma Dipper* (1977), tandis que la bague *BB 16* s'inspire de la composition de l'œuvre en acier peinte en jaune *Midi* (1960).

42
BB 1, 2008
Pendentif
Argent, 5 × 13,4 cm
Unique, édition
Francisco Pancheo
Collection Diane Venet



42

ENRICO CASTELLANI

CASTELMASSA, 1930 — VITERBE, 2017

Après une formation de peinture, de sculpture et d'architecture en Belgique, Castellani devient l'un des membres les plus représentatifs du groupe d'avant-garde italien ZERO créé à Milan à la fin des années 1950.

D'abord inspiré par l'action painting américain, il propose, avec Piero Manzoni, via leur revue *Azimuth*, de se débarrasser de tout expressionnisme et de se concentrer sur les matériaux. Donald Judd dira de Castellani qu'il est le père du minimalisme. À partir de 1959, l'artiste réalise principalement ce qu'il appelle les *Superficies*, étonnantes structures en relief. Celles-ci sont le résultat d'une technique qui lui est propre par laquelle il tend la toile sur un canevas lui-même posé sur une surface cloutée. La structure obtenue devient composition géométrique selon l'ordre d'implantation des clous.

Exposé dans les plus grands musées du monde, notamment le MoMA à New York et le Centre Pompidou à Paris, il a également représenté l'Italie à quatre reprises à la Biennale de Venise (la dernière fois en 2004).

Pour ce bracelet, l'artiste a utilisé un burin, outil dont il se servait dix ans auparavant pour son œuvre sur papier. Avec cet instrument, il a travaillé directement sur une feuille d'aluminium, créant un relief géométrique ensuite fondu en or à partir de la cire obtenue préalablement. Le relief produit sur ce bijou alterne creux et bosses, lumière et ombre.

43
Superficie, 2012
Bracelet or blanc
6,7 × 6,6 cm
Edition 2/12
Courtesy Gallery
Elisabetta Cipriani
Collection Diane Venet



43

CÉSAR

MARSEILLE 1921 — PARIS 1998

Élève à l'École des beaux-arts de Marseille, puis à celle de Paris, César produit, dans un premier temps, des sculptures classiques : nus et animaux en fer tirés en bronze quelque temps plus tard.

Très vite les déchets et les machines le fascinent, il s'en empare et les élève au rang d'œuvres d'art. « L'artiste-ouvrier » adhère de ce fait au groupe des nouveaux réalistes en 1960 et, cette même année, marque les esprits en présentant au Salon de mai trois compressions de voitures réalisées à l'aide d'une presse hydraulique. César ne s'arrête pas là dans l'introduction du monde mécanique au sein de la sphère artistique, et commence à s'intéresser aux propriétés techniques du polyuréthane, matériau qui lui permet de réaliser ses « expansions » dont certaines seront coulées en public puis offertes en petits morceaux découpés dans la masse et signés.

Au début des années 1970, il étend ses recherches à ce qu'il nomme « microsculptures ». Pour les créer, il propose à ses amis de recycler leurs bijoux personnels, médailles d'enfance,

bijoux offerts, désirés puis rejetés, en les compressant. Chargés de souvenirs, d'émotions passées, ils deviennent liés à jamais dans un bloc massif porté au cou. Ce sont toujours des pièces uniques, réalisées dans l'atelier de Gérard Blandin ou de Pascal Morabito à Nice, puis à Paris. Il en existe aujourd'hui un grand nombre du fait de l'importance des commandes que l'artiste reçut.

Parmi les microsculptures inventées par César, on trouve également les compressions de capsules, geste fortement inspiré de sa conception ironique de la gestion de nos déchets dans la société de consommation. Les « miniaturisations » sont un autre aspect de son travail : on y retrouve son légendaire *Pouce* ainsi qu'une réduction du sein qu'il avait moulé sur une danseuse du Crazy Horse.

45
Le Sein, vers 1990
Pendentif or et diamants
Diamètre 4 cm
Collection Natalie Seroussi

47
Empreinte, 1990
Empreinte du pouce
de César, sur carton
5 x 5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

44
Sans titre, non daté
Bracelet et manchette
Or et diamants, 3 x 14 cm
Unique
Collection Stéphanie Busuttill

46
Petite compression,
signée, vers 1980
Pendentif, capsules
6 x 2 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

48
Compression, années 1960
Pendentif or jaune,
or rose, rubis et diamants
8 x 6 x 0,5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



46



48



45



44



47

JOHN CHAMBERLAIN

ROCHESTER 1927 — NEW YORK 2011

Dès 1957, John Chamberlain marque le monde de l'art par ses sculptures anguleuses construites à partir d'éléments de carrosserie de voitures compressés puis soudés. Au cours des années 1960, il intègre à ses travaux d'autres matériaux tels que le Plexiglas, le papier d'aluminium, les métaux galvanisés et le plastique recouvert de peintures automobiles en aérosol. Il ne cherche pas à soumettre les matériaux à une idée prédéfinie mais préfère penser son travail en fonction de ceux-ci. Ce procédé aboutit à la présentation de sculptures patinées, rouillées ou brillantes. Lorsqu'il utilise la couleur, c'est avec une palette aux teintes chatoyantes, mélangeant le bleu turquoise au rose et à l'orange. En 1966, il commence la série des « Instantanées » en mousse uréthane, avant de s'intéresser une dizaine d'années plus tard à la photographie. Influencé par l'appropriation des objets usuels des travaux de David Smith, il incorpore très tôt des tubes métalliques, des tuyaux et des barres de fer à ses compositions déstructurées. Ses sculptures abstraites témoignent de son intérêt pour l'expressionnisme abstrait de Willem De Kooning ou de Franz Kline, découverts lors de ses études à l'Art Institute de Chicago puis au Black Mountain College, en Caroline du Nord.

John Chamberlain crée ses premiers bijoux au début des années 1960. Il existe plusieurs modèles uniques de broches qu'il a façonnées à l'aide d'aluminium et de peinture. Leurs profils accidentés rappellent les torsions de ses sculptures de grand format.



49

49
Sans titre, 1998
Broche
Peinture et aluminium
4 × 14 cm
Unique
Collection Diane Venet

DINOS CHAPMAN

CHELTENHAM 1962

Membre des Young British Artists, Dinos Chapman a étudié au Royal College of Art de Londres. Dans les années 1990, après avoir assisté un moment les artistes Gilbert & George, Dinos s'associe à son frère Jake pour la réalisation d'œuvres conjointes. Ils orientent alors leur production vers la sculpture, mettant en scène des mannequins en résine dans des évocations de la torture. Les deux artistes poursuivent dans cette voie provocante et se font maîtres de la controverse. Ils inventent une iconographie violente injectée dans des œuvres peuplées d'enfants mutants (*Fucking Faces*, 1994), de crânes en décomposition (*Sex I*, 2003), ou de figurines fantomatiques rappelant l'Holocauste (*Hell*, 2000). Admirateurs de

Goya, ils se servent des gravures du maître espagnol pour leurs compositions dont les thèmes torturés tournent autour du sexe, de la guerre et du capitalisme.

Lorsqu'il crée un modèle de bijou pour la galeriste Louisa Guinness, Dinos Chapman oriente ses recherches vers un écrou qui peut être resserré sur le cou ou sur le poignet de façon assez oppressante. Le collier *Wingnut and Bolt Choker* et le bracelet *Jubilee Clip* en argent sont chacun édité à cent exemplaires.

50
Wingnut and Bolt Choker,
Jubilee Clip, 2010
Collier et bracelet
Argent, diamètre 12 cm
ajustable (collier),
diamètre 6 cm
ajustable (bracelet)
12/100 (collier), 2/100
(bracelet), édition
Louisa Guinness Gallery
Collection Diane Venet



50

MIGUEL CHEVALIER

MEXICO 1959

Pionnier de l'art virtuel, Miguel Chevalier explore toutes les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en 1983, il entretient de nombreux voyages qui enrichissent sa technique. Il se fait ainsi connaître sur la scène internationale, notamment au Japon où il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1994. L'art numérique de Miguel Chevalier se caractérise par de nombreuses interactions entre le spectateur et l'œuvre elle-même, créant une réflexion sur notre vision du monde. L'artiste manipule des images issues de végétaux, de villes, des éléments, de la science et de l'histoire de l'art, dans ses « Jardins virtuels », ses « Fractals Flowers », ses « Paradis artificiels » et ses « Flux et Reflux », en les faisant évoluer au gré du temps et de l'espace pour en faire une synthèse. Ses œuvres forcent le regard à

aller plus loin que notre vision ordinaire, par leur agrandissement numérique et par l'amplification de leur couleur. Miguel Chevalier renverse les codes établis en matière d'œuvre d'art et il n'hésite pas à créer en 2009 l'œuvre « Pixel Snow », cinq flocons de neige destinés aux iPhone.

Lorsqu'il pense à la réalisation d'un collier, il reprend le principe des lignes blanches en aluminium et en acier de sa sculpture *Réseau Fractal Tenségrité* réalisée en 2008. Les lignes se croisent jusqu'à l'obtention de cubes phosphorescents imbriqués de telle sorte que leur structure rappelle les algorithmes ou les pixels créés par ses logiciels de pointe. Il est ainsi réalisé par imprimante 3D sans aucune intervention de la main humaine.

52



52
Mini-Cubes, 2014
Collier fait par imprimante
3D, résine blanche
50 cm
Collection Diane Venet

51
Mini-Cubes, 2011
Collier fait
par imprimante 3D,
résine blanche
85 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



51

JEAN COCTEAU

MÁLAGA 1881 — MOUGINS 1973

Artiste et poète, Jean Cocteau a aussi réalisé des films avant-gardistes. Ses œuvres sont étroitement liées à sa passion pour la mythologie et les auteurs de l'Antiquité. En témoigne le très poétique film *Orphée*, qui mélange subtilement les mythes à la réalité. Dans les années 1930, il crée des modèles de bijoux pour Elsa Schiaparelli, Chanel et Fred. Il sera également l'initiateur de la bague trois anneaux (amour, amitié, fidélité) de Cartier. En 1958, à l'occasion d'un séjour à Villefranche-sur-mer dans l'atelier de céramique Madeline Jolly, Cocteau réalise sa première production de bijoux. Il façonne les terres blanches et rouges, en forme de faunes ou de signes astrologiques, modèles uniques

qu'il patine ensuite « au dessin tatoué » selon sa propre expression. Au début des années 1960, Cocteau décide de fournir des dessins à François Hugo : ils créent ensemble treize bijoux, certains en or 23 carats sculptés en aplat, d'autre en or 18 carats sertis de pierres précieuses. On y reconnaît beaucoup de profils humains, aux lignes fines et synthétiques, inspirés des cultures anciennes. Les bijoux de Jean Cocteau seront exposés en 1961 à l'International Exhibition of Modern Jewellery de Londres. Dans les années 1990, Anne Madeline, fille des céramistes Madeline-Jolly, réalise des bijoux posthumes selon les dessins laissés par l'artiste.



55



54

54
Madame, vers 1960
Pendentif
Or, rubis et diamants,
8,8 x 5,6 cm
18/50
Collection Diane Venet

55
Narcisse, 1989
(d'après un dessin de 1930)
Broche/pendentif or, argent,
vermeil ou bronze doré
5,5 x 3,8 cm
Courtesy Galerie
Pierre-Alain Challier

57
L'Oiseau bariolé,
1994/2005
Bracelet, argent et pierres
semi-précieuses,
diamètre 5,5 cm
Unique
Édition Corneille -
Schana B Gallery
Collection Diane Venet



57



56

56
Têtes de femmes, non daté
Broche
Argent, 7 x 6,8 cm
15/99
Collection Diane Venet

LIÈGE 1922 — L'ISLE-ADAM 2010

CORNEILLE

Corneille passe ses années d'enfance en Belgique. Après un passage rapide à l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam où il trouve l'enseignement trop académique, il suit son instinct pour expérimenter et s'exprimer librement. Après la dissolution du mouvement Cobra en 1951, dont Corneille avait été cofondateur en 1948, il parcourt le monde: Afrique noire, Amérique latine, Mexique, Brésil, Asie, Israël, États-Unis, etc. Mondialement connu pour ses peintures colorées, Corneille est également admiré pour ses créations

multiplés sur divers supports: estampes, sculptures en céramique, bronze, verre, bijoux, vaisselle en porcelaine de Limoge et tapisseries, rendant ainsi accessible à un plus grand nombre son univers multicolore. Pendant plus de soixante-dix ans, Corneille aura conjugué sous toutes ces formes un vocabulaire pictural personnel, coloré et envoûtant. Son œuvre est un appel à la rêverie et à la liberté.

COSTA COULENTIANOS

ATHÈNES 1918 — PLAN-D'ORGON 1995

Costa Coulentianos commence son parcours de sculpteur à Paris à la fin des années 1940. Diplômé de l'École des beaux-arts d'Athènes et après un bref passage à celle de Paris, puis à la Grande Chaumière auprès de Zadkine, il fait la rencontre du sculpteur Henri Laurens dont l'influence est déterminante. Début 1950, il commence à travailler le plomb et le fer soudé recouvert de cuivre, d'étain et de bronze brasé, dans une série de sculptures d'acrobates. En 1957, il entre sous contrat à la galerie de France, rejoignant Hartung, Magnelli, Pignon, Prassinos, Singier, et Soulages. Ses sculptures, de plus en plus abstraites, sont issues d'un même univers de formes lyriques, organiques et géométriques à la fois. Passionné par la matière, il choisit d'affronter des matériaux qui lui résistent, comme le fer, de plus en plus épais et en grande dimension.

Sa passion pour l'être humain lui inspire la réalisation de colliers pour rendre hommage aux femmes qu'il apprécie. Très influencé en cela par Calder et sans oublier son héritage grec archaïque, il a réalisé un grand nombre de modèles en argent ou en laiton poli, sous forme de pendentifs géométriques, de maillons à motifs enlacés ou d'éventails de motifs identiques. La force de ce travail transforme presque le corps humain en accessoire du collier et non l'inverse. On n'oubliera jamais, à ses obsèques, l'émouvante image de toutes ces femmes arborant l'un de ses colliers.

58
Sans titre, vers 1990
Collier Bronze doré,
12 x 26 cm
Unique
Collection Diane Venet



MICHAEL CRAIG-MARTIN

DUBLIN 1941

Au début des années 1970, Michael Craig-Martin se fait connaître par une production conceptuelle. En 1973, il présente *An Oak-Tree*, verre d'eau posé sur une étagère, accompagné d'un texte expliquant son intention. Le spectateur doit voir plus loin que la simple enveloppe physique et, par extension, il doit modifier sa conception de l'œuvre d'art et l'image qu'elle renvoie. L'artiste se tourne ensuite vers une peinture peuplée de lignes noires formant des contours destinés à recevoir des couleurs mates et vives, qu'il nomme *Nursery Colours*. Michael Craig-Martin élabore une réflexion sur l'objet du quotidien qu'il met en scène sur des supports très variés. Son questionnement perpétuel sur la perception des œuvres le pousse à jouer avec le sens des signes et des images. Ainsi, pour l'élaboration du collier et des

boucles d'oreilles *Light Bulb*, en 2007, il reprend le motif de l'ampoule, utilisé de nombreuses fois dans ses peintures. Il l'avait utilisé entre autres en 2006 pour son installation en néon sur la façade du Kunsthaus Bregenz et la reprendra trois ans plus tard comme sujet principal d'une acrylique sur aluminium. Ces colliers et paires de boucles d'oreilles en or blanc et jaune édités respectivement à dix et vingt-trois exemplaires peuvent de ce fait être rapprochés des *Signs of Life* qu'il a créés comme emblèmes de notre société.

59
Light Bulb, 2007
Collier
Or blanc et or jaune,
4,5 × 25,5 × 16 cm
Édition Louisa Guinness
Gallery 5/10
Collection Diane Venet



59

CARLOS CRUZ DIEZ

CARACAS, 1923

Né en 1923 à Caracas, au Venezuela, Carlos Cruz-Diez vit et travaille à Paris depuis 1960. Il a été l'un des représentants les plus marquants de l'art optique et cinétique, courants revendiquant la « prise de conscience de l'instabilité du réel ». Par ailleurs, il a été un théoricien majeur de la couleur au siècle dernier, ses recherches ayant depuis les années 1950 remis en question les notions de perception de la couleur dans l'art. Carlos Cruz-Diez propose une œuvre montrant une réalité autonome, sans anecdote, qui évolue dans l'espace et dans le temps indépendamment de toute

forme ou support. Dans son travail, la couleur dans l'œuvre d'art est abordée de façon résolument inédite, la question de la perception restant centrale dans sa réflexion. Ses pièces procèdent de quatre logiques chromatiques : soustractive, inductive, additive et réfléchie.

Ce collier, réalisé en collaboration avec la galerie Elisabetta Cipriani à Londres, est en or blanc et rhodium noir, acrylique et pigments UV de couleurs.

60
Chromointerférence, 2013
Collier or blanc en rhodium
noir avec pigment UV
Diamètre 6 cm
Edition 6/10
Collection Diane Venet



60

SALVADOR DALÍ

FIGUERES 1904 — 1989

L'œuvre de Salvador Dalí redéfinit le surréalisme (il intègre officiellement le mouvement en 1929, après sa rencontre décisive avec les surréalistes, Tristan Tzara, Louis Aragon, André Breton, Paul Éluard... et sa femme Gala). Sa fascination pour la psychanalyse marque l'ensemble de son travail, notamment grâce à sa « méthode paranoïaque-critique ».

L'artiste puise dans ses folies et peint ses obsessions les plus enfouies. Celui qui se surnomme lui-même le « pervers polymorphe » construit sa démarche autour d'univers érotiques intrigants qui chamboulent le monde de l'art. Sous ses doigts naissent des courbes et des représentations phalliques – telle une corne de rhinocéros – qui se multiplient au gré des tableaux. Provocateur à souhait, Dalí crée l'événement à chaque apparition et devient rapidement un phénomène médiatique. Mais ses premières amours lui reviennent lors de son exil à New York. Il renoue avec l'impressionnisme et revisite alors l'iconographie issue de la Renaissance ainsi que ses thèmes sacrés. Si le style change, les notions de mysticisme et de dualité restent constantes.

Les bijoux de Dalí sont parmi les plus reconnus dans le monde pour leur originalité. Après une collaboration avec Elsa Schiaparelli dans les années 1930, il réalise ses propres bijoux qui ont pour point commun d'être de très riche facture. Ce travail des matières précieuses est rendu possible par le financement du magnat des transports finlandais Eric Ertman. Avec une aide

financière de cette envergure, Dalí peut faire réaliser ses dessins comme il l'entend par l'Italien Fulco de Verdura et l'Argentin Carlos Alemany. Ainsi, de nombreuses expositions seront montées à partir des années 1960, pour mettre en valeur les bijoux de Dalí, notamment sous l'impulsion de la Owen Cheatham Fondation de New York. Les œuvres qu'il signe de son anagramme Avida Dollars sont inspirées de thèmes anthropomorphiques comme une bouche entièrement pavée de rubis. Elles peuvent aussi rappeler les thèmes célèbres de ses tableaux : la broche *Persistence de la mémoire* transpose dans la réalité cette montre molle qui repose sur les branches d'un arbre décrépit.

Au-delà de son apparence désinvolte, Dalí a mené une vraie réflexion sur la place du bijou dans l'art : « Fulco et moi, nous avons essayé de découvrir si le bijou a été fait pour la peinture ou si la peinture a été faite pour le bijou, cependant nous sommes convaincus qu'ils ont été faits l'un pour l'autre, c'est un mariage d'amour. »



62
Gilberte, Dalí, Gala
et Brassai sur un bateau,
Cadaquès, 1955



61

61
La persistance du son, 1949
Boucles d'oreilles or, rubis,
émeraudes, diamants
4,5 × 1,9 cm
Collection Martine
& Didier Haspeslagh

63
Montre petite cuillère, 1957
Broche à cheveux,
or et émail bleu nuit
11,2 × 2,5 cm
Edition 3/6
Collection Diane Venet



63

GIORGIO DE CHIRICO

VOLO 1888 — ROME 1978

Giorgio De Chirico s'installe en 1911 à Paris. Il fascine en premier lieu Guillaume Apollinaire qui, dès 1913, introduit l'artiste dans son cercle et le présente à Picasso, Derain, Max Jacob, Braque, Picabia, ainsi qu'à Paul Guillaume, son premier marchand. L'onirisme, la dimension prophétique, les subtiles incongruités et les décalages observés dans son œuvre ont, dès le début des années 1920, d'immédiates résonances avec le surréalisme naissant de Magritte, Ernst, Picabia et Éluard.

André Breton voit en lui le demiurge d'une « mythologie moderne » en formation (1920), avant de l'accuser de régression anti-moderniste dès 1926. De Chirico s'est par la suite rapproché du futurisme, et a participé au mouvement pictural italien Novecento. La polémique déclenchée par les surréalistes ne l'empêche pas de poursuivre son œuvre dans une voie plus académique, déclinant à l'infini ses tableaux dans son style métaphysique.

Les bijoux de Giorgio De Chirico semblent tout droit sortis d'une de ses toiles. Les Petites muses, réalisées par les éditions Artcurial dans les années 1980, en bronze en or et en argent, rappellent la Muse inquiétante drapée à l'antique qu'il avait peinte en 1918. Le pendentif Torso, est un exemplaire unique qui transpose en trois dimensions le buste démuné de bras et de tête appartenant à la déesse Aphrodite, dans le tableau L'Incertitude d'un poète de 1913.



64

64
Gli archeologi, vers 1972
Pendentif argent
5,5 × 5 cm
Edition Gubelin de 150
Collection Diane Venet

JACQUELINE DE JONG

HENGELO, 1939

Jacqueline De Jong, artiste néerlandaise, vit et travaille entre Amsterdam et le Bourdonnais français, où se trouve sa maison de campagne. Après avoir rencontré Asger Jorn, puis Guy Debord, elle rejoint l'Internationale situationniste avant de fonder *The Situationist Times*, revue expérimentale publiée jusqu'en 1967. Elle y reprend les principes fondateurs du mouvement tout en s'affranchissant de l'autorité de son leadership. Son travail, qui puise ses sources dans l'abstraction au début des années 1960, glissera progressivement

vers l'expressionnisme et la figuration. La simple pomme de terre, qui pousse dans le potager de la maison de Jacqueline de Jong dans la campagne bourdonnaise, a su elle aussi patienter des mois, parfois des années, avant de devenir œuvre d'art ; depuis plusieurs années, l'artiste réalise des bijoux à partir de pommes de terres germées qu'elle recouvre d'or jaune ou de platine, comme dans la série *Pomme de Jong*.

65
Pomme de Jong, 2017
Pendentif, pomme
de terre séchée plaquée
or jaune 18 carats
20 cm
Pièce unique
Edition MiniMasterpiece
Collection Diane Venet



65

SONIA DELAUNAY

GRADIJSK, 1885 — PARIS, 1979

Sonia Delaunay, de son vrai nom Sarah Stern, naît le 14 novembre 1885 à Gradijsk en Ukraine et meurt le 5 décembre 1979 à Paris. Élevée par son oncle à Saint-Pétersbourg dans un milieu proche de la culture, elle épouse Wilhelm Uhde en décembre 1908 et obtient la nationalité française. D'abord proche de l'esthétique fauviste portée par des artistes comme Paul Gauguin ou Vincent Van Gogh, elle définit, avec son second époux Robert Delaunay, une nouvelle pratique de la peinture qu'Apollinaire nommera l'orphisme. Tous deux poursuivent des recherches sur la couleur pure et les contrastes simultanés qui influenceront par la suite des peintres comme Fernand

Léger ou Jasper Johns. S'approchant toujours davantage de l'art abstrait, Sonia Delaunay organise en 1946 le Salon des réalités nouvelles afin de promouvoir ce courant. L'artiste, à l'origine d'une œuvre abondante, a également créé des tissus imprimés, des livres d'artistes et des robes de haute couture, dont la fameuse robe de l'écrivain et militante anglaise Nancy Cunard.



66

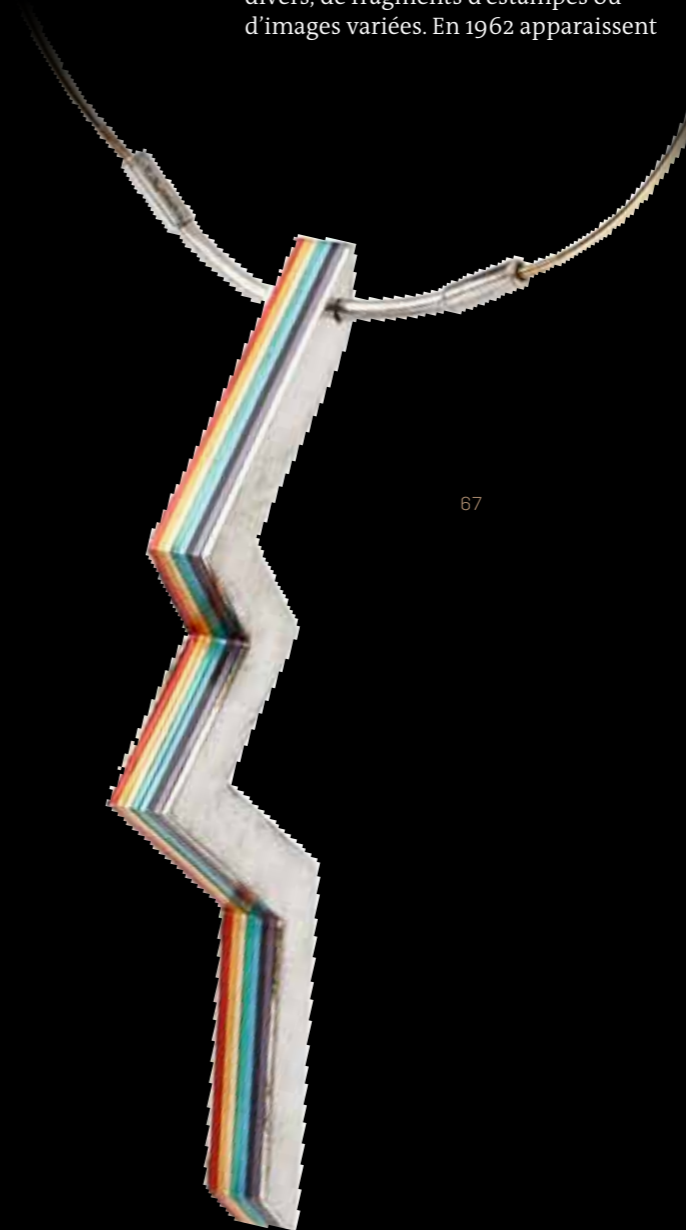
66
Flamenco, vers 1975-1976,
Broche/pendentif, or et
laque polychrome, signé
et numéroté au dos
7,4 × 4,1 cm
Edition Artcurial
Collection Pierre-Alain
Challier

LUCIO DEL PEZZO

NAPLES, 1933

Sculpteur et peintre italien, Lucio Del Pezzo est l'un des fondateurs du Gruppo 58, collectif napolitain d'artistes d'influence néosurréaliste et néodadaïste. Entre 1958 et 1960, Del Pezzo produit principalement des assemblages d'objets divers, de fragments d'estampes ou d'images variées. En 1962 apparaissent

ses œuvres emblématiques : des *quadri* (tableaux), ou *sculpture*, constitués de panneaux géométriques monochromes sur lesquels sont fixées des étagères ou dans lesquels sont ménagés des espaces supportant divers objets, aux couleurs parfois vives, et de forme régulière (quilles, œufs en bois, boules). Une dimension ludique habite souvent ses peintures-objets et ses assemblages. Bien que la tonalité ironique et le déplacement d'objets du quotidien hors de leur contexte évoquent le pop art, on notera aussi dans le travail de Del Pezzo l'influence de De Chirico, de Carrà, de Morandi ainsi que de la peinture métaphysique pour son utilisation des motifs géométriques.



67

67
Sans titre, 1968
Collier, or rose, argent
et aluminium anodisé
13 cm
Edition Gem Giancarlo
Montebello, 21/200
Collection Diane Venet

WIM DELVOYE

WERVIK 1965

Artiste atypique, Wim Delvoye soulève de nombreuses questions de société tout en donnant l'impression de les tourner en dérision. Il se fait maître du paradoxe et, sous un mode d'expression choquant, se dévoile une véritable réflexion sur les comportements humains. De ce fait, en 2010, il lance le débat sur l'exploitation des animaux tout en excitant les protestations extérieures lorsqu'il décide de lancer un élevage de cochons en Chine. Les bêtes sont sauvées des entreprises agroalimentaires, tatouées et naturalisées à leur mort. De même, il utilise les cultes religieux pour dénoncer la profondeur des tabous hérités de nos éducations. En 2000, lorsqu'il crée la série des « Cloaca », il revêt le sérieux scientifique pour créer un système digestif fabriquant des excréments. Sa capacité à tourner les poncifs culturels en dérision le place parmi les artistes contemporains les plus originaux.

En 2011, il réalise son premier bijou comprenant huit anneaux, une chaîne et une boîte, trois éléments destinés à rester liés les uns aux autres. Il existe trois versions de cette œuvre, la première en or jaune 18 carats, la deuxième en palladium et la dernière en argent, chacune étant unique. Wim Delvoye utilise, comme dans sa sculpture *Jesus Twisted* (2006), la figure du Christ en croix qu'il décline en huit bijoux selon une progression mathématique.

68
Sans titre, 2011
Huit anneaux et une chaîne
Or, coffret en cuir
de vachette, 32 x 5 x 5 cm
Unique
Collection Diane Venet



68

ANDRÉ DERAIN

CHATOU 1880 — GARCHES 1954

Passionné par l'Antiquité et la littérature, le jeune André Derain passe beaucoup de temps au Louvre, où il exécute des copies d'œuvres anciennes. Il y rencontre Henri Matisse, puis plus tard Maurice de Vlaminck. Tous trois sont instigateurs du fauvisme en 1905. Mais le personnage de Derain est complexe, et son œuvre évolue avec lui. Ses œuvres seront tour à tour marquées par le cubisme et par l'art africain, avant qu'il n'estompe ses couleurs et ne revienne à une production plus « académique ».

C'est dans les années 1940 qu'il imagine les modèles en cire des « Faunes », des « Crétoises » et des « Masques », bijoux qu'il veut offrir à sa femme. Il en confia la réalisation à son ami François Hugo, dont il a été le témoin de mariage. Au total, dix pendentifs et broches seront coulés dans de l'or 23 carats, puis martelés au dé à emboutir. Chaque modèle, réalisé à six exemplaires, se différencie l'un de l'autre par la technique employée. Ce sont des têtes géométriques aux arêtes saillantes, caractéristiques de la double influence du cubisme et de l'archéologie sur l'œuvre de l'artiste. Derain réfléchit ensuite à la réalisation de « sculptures portables ». Pour ce faire, il récupère le plomb de ses tubes de peinture, qu'il façonne sous la forme de lèvres, de croix de Saint-André, ou de paire de fesses.



69

69
Grande tête ronde, 1952
Pendentif
Or, diamètre 6 cm
1/8, édition François Hugo
Collection Diane Venet

71
Crétoise, 1948-1966
Broche, or 22 carats
10 × 4,9 cm
Edition François Hugo, 2/6
Collection Martine & Didier
Haspesslagh

70
Faune, années 1950,
Pendentif
Or 23 carats, diamètre 9,5 cm
2/6, édition François Hugo
Collection Didier Antiques

72
*Femme aux boucles
d'oreille*, 1948-1967
Broche, or 23 carats
9,5 × 9,2 cm
Edition François Hugo, 6/6
Collection Martine
& Didier Haspesslagh



70



71



72

JEAN DUBUFFET

LE HAVRE, 1901 — PARIS, 1985

Plasticien français, Jean Dubuffet est le premier à avoir théorisé ce qu'il a appelé « l'art brut » et qui qualifie les œuvres (peintures, sculptures, calligraphies...) produites par des marginaux ou des déficients mentaux. Ces œuvres l'ont lui-même largement inspiré dans son travail. En 1949, à l'occasion de la première exposition de sa collection d'art brut, il écrit l'ouvrage *L'Art brut préféré aux arts culturels*. Lors d'une rétrospective monumentale organisée par le musée des Arts décoratifs de Paris du 16 décembre 1960 au 25 février 1961, Jean Dubuffet, artiste français le plus contesté et le plus admiré de l'après-guerre, présente quatre cents peintures, dessins et sculptures, et se propulse au premier plan de la scène artistique française, ce qui ne manque pas de créer l'événement. L'œuvre de Dubuffet comprend un ensemble d'huiles sur toile, dessins au crayon et au stylo à

bille, sculptures, *Peintures monumentées*, spectacles et habitacles qu'il appelle *Hourloupe*. De 1956 à 1960, lors d'une des périodes les plus importantes de son parcours, il produit des assemblages (huiles, huiles émulsionnées, collages) qui seront présentés lors de l'exposition « Sols et terrains » à la galerie Baudoin-Lebon à Paris en 1988 ; le catalogue sera préfacé par Daniel Cordier.

Le fait que Dubuffet ait été autodidacte explique sans doute sa curiosité permanente pour les trouvailles d'artistes « non culturels » et pour ce que l'on a appelé « l'art des fous ». Sa remise en cause permanente de l'art muséal lui vaudra également de nombreuses critiques.

73

Tête, 1961
Broche, pierre ponce
5 × 4 cm
Collection privée
Courtesy Galerie
Rodica Sibleyras



73

MAX ERNST

BRULH 1891 — PARIS 1976

Proche des mouvements dada et surréaliste, Max Ernst se sert de l'absurde, de l'écriture automatique, des procédés de frottage et de grattage dans des compositions aux accents oniriques. Ernst s'exprime au moyen de supports variés : lithographies, collages, peintures, sculptures à partir de 1934, et même un ouvrage en cinq volumes, *Une semaine de bonté*. Son influence sera considérable sur la scène artistique américaine, pays qu'il rejoint en 1941 à cause de la guerre, et en particulier sur l'expressionnisme abstrait qu'il soutient aux côtés de Marcel Duchamp et de Marc Chagall. La collaboration entre Max Ernst et son ami de longue date, François Hugo, ne commence qu'à son retour en France. Il faut attendre 1959 pour que les premiers modèles en Plastiline soient sculptés et

transmis in extremis, du fait de la chaleur du mois d'août à Aix-en-Provence, à l'orfèvre afin d'être retranscrits dans de l'or. Au total, on recense trente-quatre bijoux de Max Ernst, communément appelés masques, chacun limité à huit exemplaires. Ces visages géométriques, aux formes parfois primitives, rappellent des thèmes récurrents chez Ernst, notamment la lithographie *L'Éléphant Célèbes* en 1921, où l'animal porte un masque de taureau enfilé sur la trompe. Les broches et les pendentifs bénéficient du travail de repoussé ciselé, long processus de frappe du métal, qui retransmet aux bijoux tout l'imaginaire de Max Ernst.



74

74
Masque ovale, 1976
Broche
Or, 6 × 8 cm
5/10, éditions François Hugo
Collections Diane Küppers

75
Poisson, 1959-1971
Broche
Or, 17 × 12,5 cm
Édition de 6, François Hugo
Collection Martine
et Didier Haspeslagh

76
Tête Triangle, 1959
Broche
Or, 5,9 × 6,7 cm
8/8, édition François Hugo
Collection Diane Venet

77
Oiseau à la tête penchée, 1973
Pendentif signé, or
11 × 7 cm
Édition 2/8
Collection Diane Venet



77



76



75

CLAIRE FALKENSTEIN

COOS BAY, 1908 — LOS ANGELES, 1997

Claire Flakenstein, née au début du xx^e siècle dans l'Oregon, est sans doute l'une des artistes les plus révolutionnaires de son époque. Sa curiosité infinie n'a eu d'égale que sa rigueur.

C'est dans les années 1930, à l'université d'Oakland en Californie, qu'elle s'initie à la sculpture abstraite dans la classe de l'artiste russe Alexander Archipenko. Influencée par l'avant-garde russe, avec Naum Gabo, ou le Bauhaus, avec László Moholy-Nagy, elle travaille aussi bien le plâtre que le bois ou la céramique.

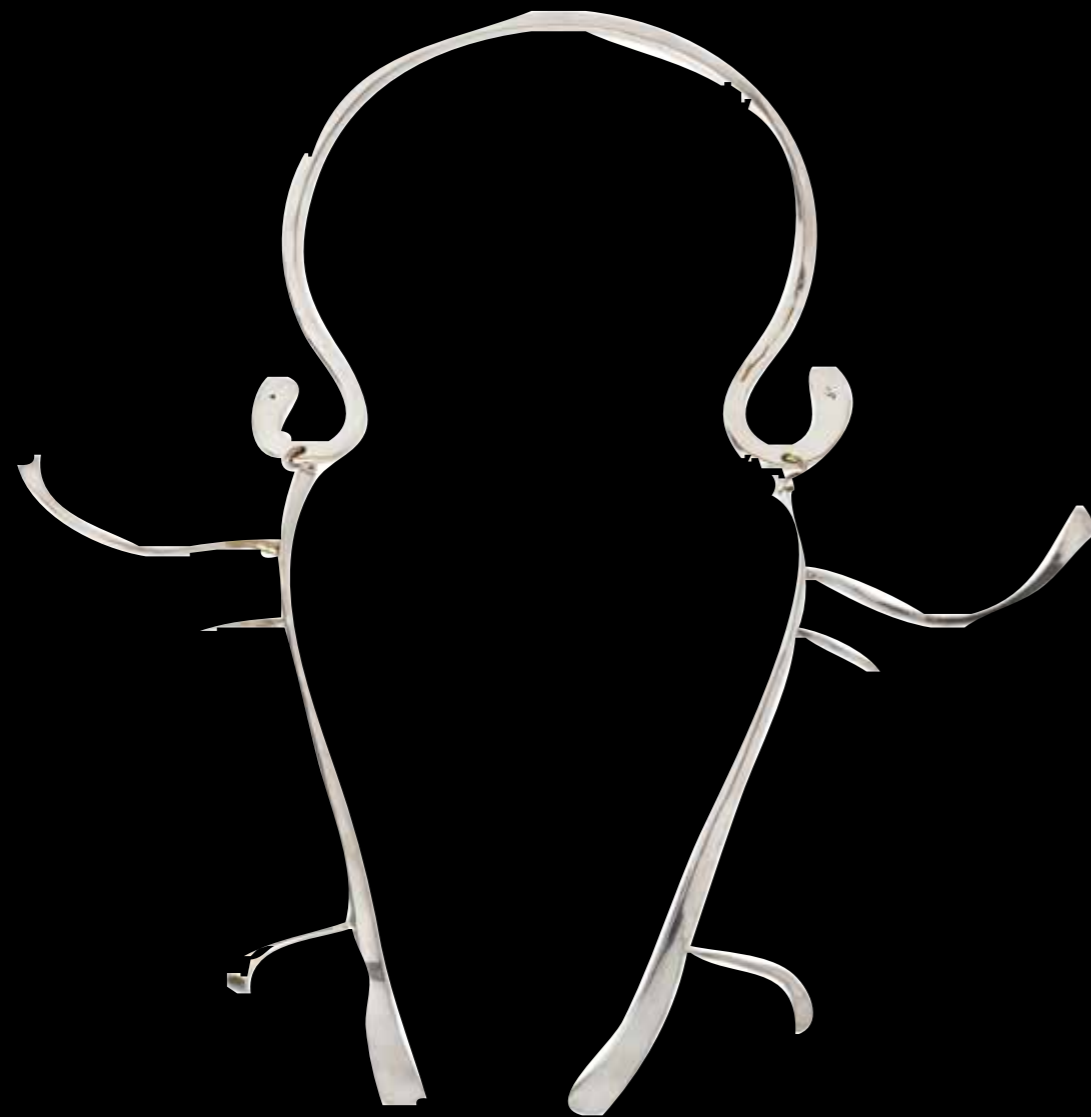
Elle arrive à Paris en 1950, où elle passera une dizaine d'années. Si elle rencontre Arp et Giacometti, elle fréquente aussi beaucoup la communauté américaine, dont deux représentants de l'expressionnisme abstrait : Sam Francis et Paul Jenkins. Elle montre aussi un grand intérêt pour les découvertes scientifiques de son époque, dont celles d'Einstein, et commence à utiliser des matériaux comme des câbles, du fil de fer et du verre moulé. À l'occasion d'un

séjour à Rome, elle travaille sur la façon de confronter, dans ses sculptures, deux matières aussi antagonistes que le verre et l'acier, explorant le concept d'espace infini. Une démarche qui préfigure le constructivisme.

Parmi les nombreuses commandes qu'elle a pu recevoir, on peut citer le grand portail du palais de Peggy Guggenheim à Venise, avec ses grosses perles de verre coloré.

De retour à Venice (Californie), elle se lance dans la réalisation d'une fontaine monumentale qui nécessite plus d'une tonne de tubes de cuivre et de verre coloré. L'âge venant, elle se tourne peu à peu vers la peinture, moins éprouvante physiquement. Elle meurt à 89 ans à Venice.

78
Sans titre, vers 1955
Collier métal argenté
30 x 27,5 cm
Pièce unique
Réalisé par l'artiste
Collection Diane Venet



78

LEONOR FINI

BUENOS AIRES 1908 — PARIS 1996

Autodidacte, inspirée par son propre musée imaginaire, Leonor Fini s'exprime dans des compositions proches du surréalisme de Max Ernst, Georges Bataille, Max Jacob et Paul Éluard. Elle participe avec eux, sans toutefois adhérer au groupe, à l'exposition « Fantastic Art, Dada and Surrealism » au MoMA à New York, en 1936, et à une exposition de meubles à la galerie René Drouin place Vendôme à Paris, en 1939. Outre le motif du chat, l'univers onirique qu'elle présente dans ses peintures est peuplé de personnages féminins ou androgynes, de sphinx et de stryges aux allures inquiétantes. Les œuvres de Leonor Fini se chargent d'une atmosphère pesante au moment où, délaissant les figures adolescentes empreintes d'innocence, elle introduit dans ses compositions une profusion de détails et d'éléments érotiques, associés à des couleurs plus soutenues. En 1970 elle déclare : « Toute ma peinture est une autobiographie incantatoire d'affirmation, volonté d'exprimer l'aspect fulgurant de l'être. » Leonor Fini a également réalisé de nombreux portraits, dont celui de Meret Oppenheim, illustré quantité de livres, notamment ceux d'Edgar Allan Poe et du marquis de Sade et travaillé à des décors de théâtre.

Proche de Max Ernst et de Salvador Dalí, elle a aussi réalisé quelques parures en or 18 carats. Le collier *Sujet en or* réalisé en 1973 en douze exemplaires reprend le motif des cornes présent notamment dans la gravure *Chat à cornes*. Pour la mise en forme de ce bijou, Leonor Fini a collaboré avec les éditions Claude Tchou.



80 - 81 - 82
Sujet en or, 1973
Collier, etc. Or 18 carats,
15 × 12 cm
4/12, édition
Tchou maker's mark
Collection Didier Antiques

79
Photographie de Leonor Fini
portant son bijou

79



80

81

82

83

82

LUCIO FONTANA

ROSARIO 1899 — COMABBIO 1968

Fondateur du spatialisme avec des artistes tels que Giancarlo Carozzi, Roberto Crippa et Cesare Peverelli, Lucio Fontana emploie dans ses œuvres peintes et sculptées des aplats de couleurs vives ou utilise le bronze, et perce les surfaces. Durant sa jeunesse, Fontana oscille entre l'atelier de sculpture de son père argentin et Milan, où il étudie l'art à l'académie de Brera. Dans les années 1930, ses œuvres sont marquées par l'expressionnisme et l'abstraction, il va jusqu'à se joindre au groupe Abstraction-création en 1935. À cette époque, il travaille le bronze et la céramique dans des sculptures aux forts accents expressionnistes.

C'est en 1945 que son style artistique s'affirme, moment où il étend ses recherches aux concepts spatiaux. Sa volonté de rompre avec les formes traditionnelles de l'art le pousse à inventer ses propres modes de représentations. Il crée alors les *buchi et les tagli*, séries des « *Concetto spaziale* ». Par leur lacération, les œuvres deviennent une représentation de l'espace, du temps et de l'infini. À partir de ce moment, pour Lucio Fontana, « la toile n'est pas ou plus un support mais une illusion ». Ses bijoux reprennent les principes spatialistes. Il réalise à partir des années 1950 quelques pièces uniques dans l'atelier des frères Pomodoro. Il entaille et troue la surface de l'or qu'il nomme encore une fois *Concetto spaziale*. Dans les années 1960, une deuxième série de bijoux apparaît, cette fois en collaboration avec les éditions Gem Montebello. Il s'agit de cinq modèles de parures, éditées à une centaine d'exemplaires, aux âmes d'argent, laquées de différentes couleurs.



83

84
Concetto Spaziale, vers 1950
broche, or, 4 × 3,2 cm
Unique
Collection Louisa Guinness

86
Concetto Spaziale, vers 1950
Broche, or, 5,5 × 4 cm
Unique
Collection Diane Venet

83
Elisse Concetto Spaziale, 1967
Bracelet
Argent et laque rose,
16 × 6 × 17 cm
5/150, édition Gem Giancarlo
Montebello
Collection Diane Venet

85
Elisse Concetto Spaziale, 1967,
bracelet, argent et laque
blanche, 16 × 6 × 17 cm,
10/150, édition
Gem Giancarlo Montebello
Courtesy
Louisa Guinness Gallery



84



86



85

PABLO GARGALLO

MAELLA 1881 — REUS 1934

Les sculptures de Pablo Gargallo se caractérisent par une grande connaissance du métal appliqué en surfaces planes. Ses premières réalisations en tôle de cuivre et en fil de fer laissent bientôt place à des sculptures monumentales en fer où la décomposition analytique de l'ombre et de la lumière tient un rôle prépondérant. L'artiste se sert des figures d'Arlequin ou de Kiki de Montparnasse et autres femmes nues comme principaux motifs expressionnistes. Pris entre modernité et tradition, Pablo Gargallo reste l'artiste qui a débarrassé le métal de ses connotations décoratives et le précurseur des œuvres de González et de David Smith.

Les bijoux de Pablo Gargallo se divisent en deux catégories. La première naît d'une maladie du poumon entre 1915 et 1916 au cours de laquelle il se concentre sur des créations de petites tailles. Il s'agit de motifs de masques, faunes et femmes, tirés de son répertoire sculpté. Il expose par ailleurs une série de bijoux à la prestigieuse joaillerie Passeig de Gracia à Barcelone, où il incorpore ses recherches formelles aux éléments traditionnels de la bijouterie tels que les pierres précieuses et le travail de l'or.

La seconde série que Gargallo entreprend à partir de 1925 se base sur des têtes en trois dimensions qu'il utilise comme études préparatoires à ses sculptures de grands formats. C'est ainsi que la broche en argent *Pequeña star* de 1925 devient le modèle de la sculpture du même nom en 1927. La grande attention que Gargallo porte aux volumes dans ses bijoux lui permet de tester de nouvelles techniques et une nouvelle iconographie.

87

Pequeña star, 1990
Broche, d'après sculpture
originale de 1925
Argent, 7 × 8 × 3 cm
4/7, édition Atelier
Pierrette Gargallo
Collection particulière



87

ALBERTO GIACOMETTI

STAMPA 1901 — COIRE 1966

Encouragé par son père Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé, Alberto Giacometti réalise ses premiers dessins à l'âge de neuf ans et sa première sculpture à quatorze ans. Il visite ensuite l'Italie, s'inspirant des monuments classiques et de la Renaissance dans la réalisation de ses peintures, sculptures, gravures et dessins. Au début des années 1920, il s'installe à Paris où il devient l'élève du sculpteur Antoine Bourdelle. C'est dans cette ville qu'il découvre le cubisme, forme picturale qu'il pratique à partir de 1927. Il rencontre par la suite de nombreux artistes qui l'influenceront comme Constantin Brancusi puis, en 1930, André Breton. Cette année-là, il souscrit au mouvement surréaliste avant de s'en détacher cinq ans plus tard, revenant à la pratique de sculptures plus brutes.

L'amitié qui le lie à Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir confirme son investissement dans des productions chargées de symbole et d'existentialisme. Après la guerre, durant laquelle il se réfugie à Genève, il présente ses premiers personnages filiformes dont fait partie le célèbre *Homme qui marche* de 1947. D'un naturel autocritique, Alberto Giacometti

avait pour habitude de détruire les créations dont il était insatisfait. Parallèlement à ses œuvres personnelles, il collabore vers 1935 avec l'architecte d'intérieur Jean-Michel Frank pour lequel il dessine des modèles de lampes, d'appliques et de suspensions.

Au même moment, il crée une série de bijoux pour la créatrice de mode Elsa Schiaparelli. Giacometti s'illustre également par l'invention d'une autre série de bijoux, généralement des broches en bronze doré patiné, en or ou en argent. Ce sont des motifs hérités de son vocabulaire artistique, sur les thèmes suivants : Homme aux bras levés, Femme aux bras levés, Hélice, Ange de l'Annonciation, Sphinge et Oiseaux.



88

88
La Sirène, vers 1935
Broche Bronze patiné,
diamètre 4,7 cm
Dessiné pour
Elsa Schiaparelli
Collection Diane Venet

89
Sans titre, vers 1935
Broche Bronze patiné,
diamètre 4,7 cm
Dessiné pour
Elsa Schiaparelli
Collection Martine
& Didier Haspeslagh

90
Sphinge, vers 1935-1939
Broche, bronze doré
Hauteur 6,4 cm
Dessiné pour
Elsa Schiaparelli
Collection Martine
& Didier Haspeslagh



89



90

ANTONY GORMLEY

LONDRES, 1950

Sir Antony Gormley, sculpteur, questionne et explore depuis vingt-cinq ans le corps de l'homme comme lieu de mémoire et de transformation. Son propre corps est à la fois sujet, outil et matériau de ses sculptures. À partir des années 1990, Gormley se penche plus précisément sur la notion de condition humaine, de corps collectif, et parle de la relation entre soi et les autres au travers d'installations monumentales. Après des œuvres donnant à voir des masses et volumes définis (on pense à *Clearing*, *Blind Light* ou *Firmament*), l'artiste aborde davantage ses pièces selon des logiques d'énergie, de vecteurs ou de champs. Jouant du procédé du contrechamp,

Gormley questionne depuis plusieurs décennies la manière dont nos corps s'inscrivent dans un temps et un espace. Entre monumental et minuscule, le sculpteur brouille les perspectives en déposant sur toute la surface du Globe ses personnages de fer. Artiste majeur de la scène actuelle, Sir Antony Gormley expose ses œuvres dans les lieux les plus prestigieux.



91
Sans titre, 2003
Collier, acier
13 cm
Collier en collaboration
avec Louisa Guinness
Collection Diane Venet

91

ALBERTO GUZMAN

PIURA 1927 — PARIS 2017

92
Sans titre, vers 1992
Bague
Argent et améthyste,
4 × 5 × 5 cm
Unique
Collection Diane Venet

Après avoir étudié à l'école des Beaux-Arts de Lima dans les années 1950, Alberto Guzman oriente ses premières sculptures vers des formes abstraites en fer soudé. En 1959, il bénéficie d'une bourse de l'état français et s'installe à Paris. À cette époque, il commence à travailler de nouveaux matériaux tels que le marbre et le bronze, dans des sculptures issues du répertoire naturel : lumière, ciel, terre et sable. Les signes qui courent le long des surfaces lisses de ses œuvres semblent relier ses propres recherches à l'art précolombien tant admiré dans sa jeunesse. Qu'il emploie des sphères, des pyramides, des dessins à l'encre ou de simples reliefs, Alberto Guzman puise son inspiration dans les cultures anciennes pour élaborer un langage universel, sorte de parcours intérieur chargé de diffuser

sa réflexion sur le monde. Au fil du temps, il étend ses recherches plastiques aux décors de théâtre, à des fontaines, à des meubles et à des sculptures publiques monumentales.

Alberto Guzman s'illustre également par une production de bijoux qui participe à son rêve d'une « sculpture comme un puits de lumière ». En 1992, il présente des parures pour les expositions « Bijoux de sculpteurs » et « Sources d'inspiration » à la galerie spécialisée en bijoux d'artistes Naïla de Monbrison. En 2006, il signe la bague *Mobile*, pièce unique en or, pour Naïla.



92

RAYMOND HAINS

SAINT-BRIEUC 1926 — PARIS 2005

Selon les termes de la galeriste Iris Clert, Raymond Hains « est le roi du calembour métaphysique ». Avant de manipuler les mots, l'artiste s'essaie à la photographie, dès 1947, et multiplie les prises de vues au travers de verres cannelés déformants. Ce procédé lui permet d'obtenir des images abstraites qui aboutissent aux « photographies hypnagogiques ». Après sa rencontre avec Jacques Villeglé aux Beaux-Arts de Rennes, Hains commence à collecter des affiches lacérées par des passants anonymes. Ces lambeaux de papier présentés tels quels ou transposés sur un support rigide sont dépositaires de la mémoire urbaine. C'est le cas de la série « La France déchirée », constituée de tracts politiques faisant références à la guerre d'Algérie. En 1960, Hains rencontre les nouveaux réalistes et partage avec eux l'envie de s'approprier le réel. C'est par les

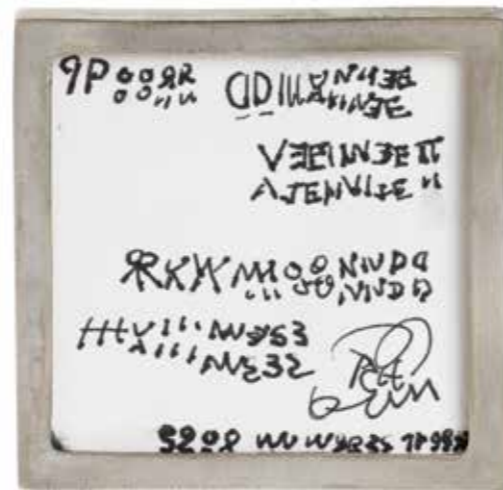
mots et les métaphores qu'il y parvient en créant des liens entre différents sujets mis en relation par rapprochement analogique. La sémantique le rapproche du lettrisme dont il subit l'influence par l'intermédiaire de François Dufrêne. Érudit, Raymond Hains puise également son inspiration dans les écrits de Freud, de Céline ou de Giono. La broche *Seita I* fait référence aux pochettes d'allumettes géantes présentées pour la première fois en 1964 à la galerie italienne Del Leone. Conçues à l'origine comme une critique de l'art conceptuel, ces pochettes étaient présentées comme étant la production de deux artistes fictifs, Seffa et Seita, représentants de compagnies de tabac italienne et française. Ce modèle fut retranscrit en bijoux par l'artiste en 2000 et édité à huit exemplaires par Marco Filippini.

93
Seita I, 2000
Broche
Or jaune et or blanc,
4,3 × 4,3 × 0,2 cm
3/8, édition Filippini
Collection Diane Venet

94
Pour Diane Venet, 1998
Broche, tableau miniature
sur carton, cadre argent
5 × 5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



93



94

KEITH HARING

READING, PENNSYLVANIE 1958 — NEW YORK

Les figures synthétiques soulignées d'un trait noir ou simplement tracées à la craie de Keith Haring ont marqué les espaces urbains américains des années 1980. C'est dans le métro, sur les trottoirs et dans les entrepôts que l'artiste décide de s'exprimer. Il dessine, souvent à la barbe des autorités, des cœurs, des chiens aboyant et autres personnages courant. Les lignes sont inspirées du graffiti et se parent souvent de couleurs vives. Keith Haring, par ses images facilement compréhensibles, s'attaque aux sujets sensibles de son époque, tels que l'apartheid ou le sida. Influencé par Andy Warhol, il se sert de la société de consommation américaine pour diffuser ses œuvres à un large public. En 1986, il ouvre dans le quartier de Soho, son Pop

Shop, qui lui permet de faire connaître ses œuvres ailleurs que dans l'espace du musée. La musique l'inspire, en particulier le hip-hop, et il collabore avec des chanteurs tels que David Bowie, Grace Jones et Madonna.

Les bijoux de Keith Haring reprennent les thèmes récurrents de son œuvre. Ils ont été largement reproduits en or 18 carats et certains sont recouverts d'émail. Le modèle du bébé rayonnant est le pictogramme le plus connu de l'artiste.



95

DAMIEN HIRST

BRISTOL 1965

Membre le plus connu des Young British Artists, Damien Hirst aime bousculer les codes établis de l'art contemporain. En 1988, alors qu'il étudie encore à la Goldsmiths University de Londres, il décide d'organiser l'exposition « Freeze » au sein du quartier malfamé de la ville. L'expérience fait parler d'elle et propulse l'artiste sur la scène internationale. Il présente alors plusieurs œuvres peu communes, dont la série « Histoire naturelle », utilisant des animaux morts immergés dans du formol, place des médicaments dans des vitrines, peint des monochromes agrémentés de mouches mortes et se fait maître de la provocation. Mais si les œuvres choquent, elles n'en restent pas moins chargées d'un message qui concerne la condition humaine, en particulier son côté éphémère. Damien Hirst est un artiste conceptuel qui interroge les thèmes contemporains des problèmes de société, des religions, de la douleur et des vanités sur des supports aussi variés que le dessin, la peinture, l'installation et la sculpture.

En 2004, l'artiste est l'auteur d'un bracelet en or blanc édité à dix exemplaires, dont la forme est empruntée aux bracelets *charm's*. Il y revisite les breloques et l'âme d'or se pare de dix-sept cachets, motifs récurrents de son œuvre, associant l'art à la science. Ce bijou existe également en argent, édité à cinquante exemplaires.

Lorsqu'il réalise en 2007 son fameux *For the Love of God*, réplique du crâne d'un homme du XVIII^e siècle sertie de 8601 diamants, Damien Hirst refait, par l'emploi de la pierre précieuse, une incursion dans le monde de la joaillerie. Cette démarche ne reste pas sans suite et en 2008, lors de l'exposition « For the Love of God », au Rijksmuseum d'Amsterdam, il collabore avec la bijouterie Gas, créant le bracelet au motif de crâne *Skull Gas*.



96
Pill Charm Bracelet, 2004
Bracelet
Argent, 22 cm
Édition de 50,
Louisa Guinness Gallery
Collection Diane Venet

96

97
Sans titre, 1998
Pendentif, argent
et argent martelé
Diamètre 7,7 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

GOTTFRIED HONEGGER

ZURICH, 1917 — ZURICH 2016

Membre du groupe Art concret formé en 1930, Gottfried Honegger adhère à une « peinture concrète et non abstraite parce que rien n'est plus concret, plus réel qu'une ligne, qu'une couleur, qu'une surface ». Pendant plusieurs années, Honegger travaille comme graphiste publicitaire et il ne se consacre pleinement à la peinture et à ses *Tableaux-reliefs* qu'à partir de 1958, à la suite d'un voyage à New York. Son œuvre sculptée, quant à lui, n'apparaît pas avant 1968, date à partir de laquelle il réalise

de nombreuses pièces monumentales. Gottfried Honegger exécute des œuvres géométriques, variations sérielles autour des notions de volume, de structure et de stèle. Les principes mathématiques et le hasard y sont très présents, aidés aujourd'hui par l'utilisation de logiciels informatiques. L'artiste, engagé dans une pensée profondément marxiste, pense son art comme un moyen de partage. De ce fait, il fonde en 1990 avec sa femme Sybil Albers l'Espace de l'Art concret à Mouans-Sartoux. À la demande de Diane Venet, en 1994, Gottfried Honegger réalise également un bijou en modèle unique. Il s'agit d'un pendentif sphérique constitué d'un demi-cercle en argent coulé et d'un demi-cercle en argent martelé. À l'instar des *Tableaux-reliefs* constitués de morceaux de carton marouflés sur la toile puis peints, l'association de deux techniques de travail du métal donne du volume à la pièce. Le modèle sériel de la sphère, en plusieurs parties encastrées, est déjà présent dans l'œuvre *Tondo* de 1990.



97

REBECCA HORN

MICHELSTADT, 1944

Rebecca Horn, artiste allemande de renommée internationale, se confronte depuis le début des années 1970 à de multiples médiums : vidéo, sculpture, photographie, installations ou dessin, pour développer sans cesse son art somatique. Elle pratique aussi la poésie, qui insuffle son énergie propre à ses travaux plastiques (on pense à ses pièces faites de plumes). Elle réalise un ensemble de performances et d'objets se rapportant au corps avant de concevoir des machines animées. Son travail comprend des références à la littérature (Joyce, Beckett, Willy) autant que des allusions à des questions sexuelles, métaphysiques ou des clin d'œil au cinéma ou à sa propre vie. Les scénarios qu'elle élabore font surgir pêle-mêle des oiseaux, des serpents, de l'eau, de l'encre, des armes,



99

des chaussures ou des instruments de musique, transformés en automates, en « sculptures-performances ». Des textes poétiques évoquent ses pièces et apparaissent dans ses films.

Ses bijoux, rares, et toujours pièces uniques, sont représentés par la galerie Elisabetta Cipriani à Londres.

98
Medusa, 2011
Collier/ceinture, or,
fossile, rubis et cuir
5,5 x 5,5 cm
Pièce unique
Courtesy Gallery
Elisabetta Cipriani
Collection Diane Venet

99
Gouache unique, 2011



98

ROBERT INDIANA

NEW CASTEL, INDIANA 1928

Proche du pop art, Robert Indiana se veut « artiste américain de signes ». Après avoir étudié à l'Art Institute de Chicago, il s'installe à New York en 1954. À cette époque, il se sert d'objets trouvés qu'il assemble afin d'en obtenir des sculptures. Dans les années 1960, il choisit de s'approprier des signes, des symboles ou des mots, généralement concis et connus, qui servent d'injonctions fermes adressées aux spectateurs. Les œuvres *Eat, Die*, ou *Love* consistent en des mises en scène de mots dans des compositions abstraites, sur fonds lisses et colorés.

En 1967, Robert Indiana crée un modèle de bague Love en or 18 carats. Sa forme ressemble aux bagues portées par les « mauvais garçons » des années 1950, tandis que le mot « love » fait référence

à un état d'esprit très différent. L'artiste joue avec les symboles et développe à partir de 1966 un travail autour du mot « love » si particulier qu'il en devient sa signature. On retrouve le graphisme de Robert Indiana sur des sculptures monumentales, des posters, des tapisseries, des peintures, des sérigraphies et même sur les timbres-poste américains.

100
Love, 1967
Bague
Or 18carats,
2,9 × 2,5 × 1,9 cm
Édition de 8
Collection Diane Venet



100



101

101
Certificat pour la bague
Love de Diane Venet, 2003
15 × 21 cm
Collection Diane Venet

ALAIN JACQUET

NEUILLY-SUR-SEINE, 1939 — NEW YORK, 2008

102
Déjeuner sur l'herbe, 1995
Broche, photographie
encadrée, signée
5 × 5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

Né le 22 février 1939 à Neuilly-sur-Seine et mort le 4 septembre 2008 à New York, l'artiste français Alain Jacquet devient une figure centrale de l'art des années 1960 en introduisant le pop art en France. Rattaché à la figuration narrative et à la nouvelle figuration, il montre un intérêt croissant pour le pop art, sans trouver d'écho à cette curiosité sur le territoire français. Né en Angleterre dans les années 1950, le mouvement se propage dans la décennie suivante aux États-Unis ; Jacquet s'installe alors à New York, en 1965, et y développe un travail de sérigraphie, technique notamment utilisée par Warhol à cette époque. C'est comme représentant majeur du Mec'art (« mechanical art ») qu'Alain Jacquet franchit une étape de sa carrière. Ses œuvres donnent à voir des images à travers un procédé de

peinture mécanique rendant visible la trame de la sérigraphie. Largement utilisée en publicité, cette technique de reproduction des images permet à l'artiste de développer son travail sur le point, qui deviendra un élément constitutif de ses œuvres à venir. Alain Jacquet revisite notamment des œuvres telles que *Le Déjeuner sur l'herbe*, ou *l'Olympia* de Manet au moyen de cette esthétique particulière de la publicité américaine de l'époque. Dans sa version du *Déjeuner sur l'herbe*, emblématique de la carrière de l'artiste, Pierre Restany, galeriste et critique d'art, se trouve au milieu de la composition. Cet exemple illustre la manière dont Jacquet a su détourner des images provenant de l'histoire de l'art pour les inscrire dans une réalité nouvelle, quotidienne et actuelle.



102

ASGER JORN

VEJRUM, 1914 — AARHUS, 1973

Né le 3 mars 1914 à Vejrum, au Danemark, et mort le 1^{er} mai 1973 à Aarhus, Asger Jorn, de son vrai nom Asger Oluf Jørgensen, est l'un des fondateurs du mouvement CoBrA et de l'Internationale situationniste. Il arrive à Paris en 1936 où il rejoint l'académie contemporaine de Fernand Léger. Durant l'Occupation nazie au Danemark, Jorn est communiste et actif dans la Résistance. La fin de l'Occupation ne signifie pas pour autant la liberté de pensée dans les cercles communistes, et, face au stalinisme, Jorn quitte le Parti communiste danois. Jusqu'à la fin de

sa vie, l'artiste se revendiquera malgré tout communiste. En 1948, il fonde avec d'autres artistes le mouvement CoBrA. En 1957, il fusionne trois mouvements (le Mouvement international pour un Bauhaus imaginiste, qu'il avait fondé en 1955 ; l'Internationale lettriste ; le Comité psychogéographique de Londres) en un seul, l'Internationale situationniste. Situé à Silkeborg, le musée Jorn, où l'artiste a créé un département d'art contemporain, abrite une importante collection de ses œuvres.



103

103
Animale, 1970-1971
Pendentif, céramique
peinte et argent, signé
5 × 4,3 × 1 cm
Pièce unique
Collection privée

104
The Fly, 2010
Collier, or, émeraudes
et diamants
5,6 × 5,6 cm
(25 cm de haut
avec la chaîne)
Edition 2/10
Collection
Elisabetta Cipriani

ILYA ET EMILIA KABAKOV

DNIEPROPETROVSK 1933

Ilya Kabakov est un artiste conceptuel qui s'exprime à travers des médiums aussi différents que la peinture, les installations, le dessin, les textes théoriques ou l'illustration de livres pour enfants. Dans les années 1950, il vit à Moscou sous le régime totalitaire soviétique et commence à créer ses premières œuvres *Dessins pour moi-même*, qui restent à l'état de croquis. À

partir de 1980, il s'attache à dépeindre le quotidien de la vie dans l'Union soviétique, qu'il présente comme une utopie. En 1992, il s'installe à New York et au même moment s'associe à sa femme Emilia pour la réalisation d'une œuvre commune. Les thèmes de l'inachèvement et de l'abandon sont récurrents dans son travail. La parure bracelet et bague *The Fly*, éditée à quinze exemplaires par la galerie Elisabetta Cipriani, est constituée d'une âme d'or 18 carats, de quatre émeraudes taillées en poire, de neuf diamants taillés brillants et émaillés. Il a imaginé ces bijoux en 1992 pour sa femme Emilia mais ils étaient restés à l'état d'ébauche. L'œuvre s'est concrétisée par la main du bijoutier espagnol Masriera, héritier de la joaillerie barcelonaise créée en 1839, célèbre pour l'exécution de bijoux Art nouveau et pour sa maîtrise de la difficile technique de l'émail grand feu. Le motif de ces bijoux n'est pas anodin puisque la mouche est l'un des piliers iconographiques de Kabakov depuis celle représentée dans *Queen Fly* en 1965. Elle représente pour l'artiste et sa femme « un symbole de liberté, elle peut aller partout, être partout et nous ne remarquons pas sa présence, parce qu'elle est si insignifiante. Personne ne peut contrôler une mouche même dans des états totalitaires, où toutes les vies et tous les mouvements peuvent être limités et contrôlés, la mouche est libre. »



104

ANISH KAPOOR

BOMBAY 1954

Dès le début des années 1980, Anish Kapoor intègre dans ses sculptures une réflexion sur la forme et la matière. L'artiste utilise majoritairement des formes concaves et convexes dans des sculptures aux lignes épurées, qui jouent avec l'ombre et la lumière. Anish Kapoor est un artiste très reconnu sur la scène internationale, c'est lui qui représente l'Angleterre à la Biennale de Venise en 1990. Il y reçoit le prix du *premio Duemila*, avant d'obtenir le Turner Prize en 1991. Le rapport de l'homme à son environnement est un élément principal de son travail et il collabore de plus en plus à des projets architecturaux. La sculpture *Sky Mirror*, qu'il réalise en 2001, reflète tour à tour le ciel et l'agitation de la place du Rockefeller Center de New York. C'est tout un jeu de contraste et d'imagination que l'artiste met en place grâce à un miroir concave qui inclut le spectateur et l'environnement comme parties constitutives du tout.

En 2000, avec Ernest Mourmans, il réalise ses premières bagues. Ses bijoux évoquent sans conteste ses sculptures monumentales. En 2003, à la demande de la galeriste et collectionneuse Louisa Guinness, il réalise une série limitée de bagues en or 22 carats. Il façonne une âme en or qu'il sculpte en son centre, laissant un emplacement qui semble destiné à une pierre précieuse, mais l'artiste le laisse vide, donnant l'illusion qu'il contient une goutte d'eau.

En 2010, il collabore avec la maison de joaillerie Bulgari pour laquelle il crée la bague *B.Zero1*, à la forme concave épurée.

105



105
Water Ring, 2003
Bague, or 22 carats
et émail bleu,
diamètre 4 x 3,5 cm
Édition de 10,
Louisa Guinness Gallery
Courtesy Louisa Guinness

107
Water Pendant, 2008
Collier, platine
Diamètre 7,5 cm
Édition 3/5
Louisa Guinness Gallery
Collection Diane Venet



107



106

106
Two Sided Ring, 2005
Bague Or et argent,
3,75 x 3 x 3 cm
1/10, édition
Louisa Guinness Gallery
Collection Diane Venet

108
Liaisons amoureuses, 2017
Collier, or jaune, argent
et nanocéramique
8,8 x 6,9 x 4,7 cm
Édition Galerie
MiniMasterpiece, 1/8
Collection Diane Venet

PHILLIP KING

TUNIS, 1934

Artiste britannique né en 1934 à Tunis, Phillip King vit et travaille à Londres. Son travail se caractérise par la richesse, la variété des formes, couleurs et matériaux utilisés, autant que par la liberté avec laquelle l'artiste envisage ces divers moyens de création. Après avoir été l'élève et l'assistant d'Anthony Caro et de Henry Moore, King prend ses distances avec les codes de la sculpture abstraite et

expérimente l'utilisation de matériaux inhabituels en association avec des objets trouvés. Il assemble sans scrupules béton et bois, ciment et gravillons de marbre, fibre de verre, aluminium et bois. Avec lui, et pour la première fois dans la sculpture anglaise, des formes géométriques, non organiques, structurent la composition. Par ailleurs, prenant le contre-pied de son époque concernant l'emploi de la couleur, il n'hésite pas à utiliser des couleurs très vives dans ses œuvres, la chromie devenant une composante fondamentale de ses pièces, tout comme l'est un matériau. C'est elle qui vient structurer rythmiquement les volumes.

Phillip King a en outre été président de la Royal Academy, à Londres, de 1999 à 2004. C'est en 2017 qu'il réalise son premier bijou, un pendentif dont les volutes colorées sont un condensé de ses recherches plastiques.



108

IMI KNOEBEL

DESSAU, 1940

Imi Knoebel, artiste allemand né le 31 décembre 1940 à Dessau, est une figure centrale de la peinture et de la sculpture minimalistes. Il vit et travaille aujourd'hui à Düsseldorf. Avec Blinky Palermo, entre 1964 et 1971, il étudie à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf dans l'atelier de Beuys.

Avec d'autres élèves de Beuys, Knoebel forme un mouvement d'art minimal. De 1966 à 1968, il réalise ses *Linienbilder*, en noir et blanc. Par ailleurs, sous l'influence

de Kasimir Malevitch et de son carré noir naissent des sculptures aux surfaces plates, faites de panneaux juxtaposés ou de lattes et de panneaux d'aluminium très colorés qui, par leur alignement, évoquent les dessins de Piet Mondrian.

En 1988, Imi Knoebel réalise *Kinderstern* (« étoile des enfants »), une œuvre d'art qui, aujourd'hui encore, lutte pour les droits des enfants en finançant des projets pour leur défense.

140
Kinderstern, 2009
Broche, émail
3,5 × 4 cm
Edition Lutte pour la défense
des droits des enfants
Collection Diane Venet



140

JEFF KOONS

YORK, PENNSYLVANIE 1955

140
Rabbit Necklace, 2005-2009
Pendentif Platine, 7,5 cm
11/50,
édition Jeff Koons
pour Stella McCartney
Collection Diane Venet

Exposées dans toutes les grandes collections privées et publiques du monde, du château de Versailles à la collection de François Pinault, les œuvres de Jeff Koons marquent la seconde moitié du xx^e siècle par leur approche à la fois conceptuelle et populaire. En 1979, cet ancien courtier à la bourse de Wall Street présente au New Museum of Contemporary Art de New York des jouets placés dans des blocs de Plexiglas.

En 1980, il crée la série « The New », constituée d'appareils ménagers exposés dans des vitrines éclairées. En 1986, avec la série « Statuary », il s'attaque aux symboles récurrents de l'iconographie artistique. L'artiste développe peu à peu ses mises en scène mercantiles et pornographiques jusqu'à devenir maître du kitsch par l'utilisation d'objets incongrus comme son célèbre *Rabbits*, lapin gonflable coulé dans de l'acier inoxydable. Ses œuvres ont ceci de particulier qu'elles sont réalisées sur des supports aussi variés que le bois, l'acier inoxydable, le verre ou le marbre, par les membres de son atelier situé à Chelsea, à New York, et qui compte une centaine d'assistants. Jeff Koons reprend la figure emblématique du lapin lorsqu'il réalise à partir de 2005 cinquante pendentifs en platine pour Stella McCartney. Il réduit la taille de la sculpture à l'occasion du Catwalk Show qui a lieu à Paris en 2006, événement que l'artiste et la créatrice de mode préparent en étroite collaboration.



139

GYULA KOSICE

KOSICE 1924 — BUENOS AIRES 2016

Sculpteur et poète argentin d'origine slovaque, Gyula Kosice entreprend dès 1946, avec les membres du mouvement Madi, de représenter de nouvelles réalités par un art concret. Pour ce faire, il commence à créer des sculptures en bois et en métal, auxquelles il ajoute des pièces mobiles que le spectateur doit agencer. En 1946, il est le premier à se servir de tubes de néon, puis du Plexiglas dans des réalisations emplies de transparence et de jeux de lumière. En 1957, il charge ses œuvres en symbole en piégeant de l'eau, souvent en mouvement, dans des structures de Plexiglas. Il est l'auteur de nombreuses œuvres monumentales telles que *Mobile Hydromural* en 1965-1966, mur en aluminium, Plexiglas, eau et lumière installé en 1996 à l'Embassy Center à Buenos Aires. De 1946 à 1975, il se concentre sur une œuvre utopique : la *Cité hydrospatiale*. Elle est présentée en 1974 à l'espace Pierre Cardin à Paris. Il crée de nombreuses maquettes d'architecture destinées à recevoir une communauté humaine suspendue dans l'espace.

En 1960, Gyula Kosice transpose ses recherches sur les propriétés de l'eau au monde du bijou, et crée la bague *Goutte d'eau mobile*. Cette pièce unique est réalisée à partir des matériaux de prédilection de l'artiste, à savoir une goutte d'eau prisonnière d'une structure de Plexiglas bleu et de Plexiglas transparent. Cette œuvre s'inscrit dans son approche d'un art lumineux, en mouvement, abstrait tout en refusant l'orthogonalité des formes. Cette pièce est également dans la lignée des œuvres présentées en 1975 lors de l'exposition « Kosice bijou hydrospatial » à l'espace Pierre-Cardin.



28

28
Goutte d'eau mobile, 1960
Bague
Plexiglas transparent
et bleu, eau, 3,5 × 2,5 × 2,5 cm
Unique
Collection Diane Venet

JANNIS KOUNELLIS

LE PIRÉE, 1936 — ROME, 2017

140
Sans titre (Labbra), 2012
Bagues, or blanc
en rhodium noir
2,1 × 6 cm
Edition de 12
Collection Diane Venet

Jannis Kounellis naît en 1936 dans le port du Pirée, en Grèce, et meurt en Italie en février 2017. Fils de marin, il quitte la Grèce à 20 ans pour étudier à l'Académie des beaux-arts de Rome et s'installe alors en Italie. L'art est pour Kounellis une langue des signes. Après les peintures des premières expositions, il abandonne les toiles pour des plaques d'acier. Il devient, malgré lui, le précurseur d'un mouvement que le critique Germano Celant définit comme l'arte povera, par lequel les artistes, dès 1967, ont privilégié l'utilisation de matériaux simples provenant de leur environnement. Ces préoccupations se doublent des questionnements constants de Kounellis sur « l'amplitude de l'espace ».

Mario Merz, Giuseppe Penone, Pistoletto seront de l'aventure. Les installations de Kounellis peuvent également prendre la forme de performances, comme en 1969 où douze chevaux ont été attachés dans la galerie de l'Attico (*12 chevaux vivants*).

Son œuvre associe peinture et sculpture, architecture et musique, théâtre et danse... Kounellis recourt à des matériaux naturels ou bien de facture industrielle pour composer des installations souvent monumentales : on y trouvera notamment du charbon, de la laine, du bois, de la pierre ou du café. Ses œuvres mettent en scène des forces opposées tels la durée et l'éphémère, le mou et le dur, le vivant et le mort. Ces antagonismes sont une interprétation possible du rapport entre nature et culture.

Présent dans les plus importantes collections, le travail de Kounellis a été montré lors de nombreuses Biennales ou Documenta ; sa dernière exposition d'envergure a eu lieu à la Monnaie de Paris en 2016.

Cette bague est un moulage de ses propres lèvres. Elle a été réalisée en collaboration avec la galerie Elisabetta Cipriani.



139

YAYOI KUSAMA

MATSUMOTO 1929

70
Sans titre, non daté
Collier
Laine, 30 x 13 cm
Unique
Collection Diane Venet

À partir des années 1950, l'artiste japonaise Yayoi Kusama produit ses premiers dessins et aquarelles aux motifs répétitifs, construits autour d'hallucinations vécues dans son enfance. Elle entame ensuite une réflexion sur la domination masculine de l'art et plus particulièrement du pop art, par ses installations et ses performances. En 1962, elle crée son premier « Phallus mou », intitulé *Accumulation 1*. Dès lors, elle utilise la forme phallique dans la plupart de ses œuvres, y compris pour la confection de meubles et d'objets utilitaires dont elle en recouvre la surface. À tout ceci elle ajoute une pléthore de pois rouges, son motif de prédilection. Dans les années 1970, elle commence une série de happenings qui se concentre sur le sujet de la nudité. Après un séjour d'une

quinzaine d'années aux États-Unis, elle choisit de se réinstaller au Japon en 1973. Moralement fatiguée, elle décide de vivre dans un établissement psychiatrique à partir de 1977, lieu duquel elle continue de créer. Récemment, Yayoi Kusama a élaboré le design de coques de portables japonais et introduit son univers pictural au-delà de la sphère artistique. Il en va de même pour les bijoux, dont un collier probablement issu d'une grande œuvre murale et composé de centaines d'éléments cylindriques, phalliques, en laine blanche.

WIFREDO LAM

SAGUA LA GRANDE 1902 — PARIS 1982

Proche du cubisme et du surréalisme, Wifredo Lam est un peintre cubain d'origine afro-chinoise. Marqué par la religion santería, croyance nigérienne adoptée par les esclaves africains de Cuba, son œuvre est issue d'un métissage culturel partagé entre le modernisme européen et les traditions anciennes. L'artiste voyage énormément : il se forme dans l'atelier du peintre Fernando Álvarez de Sotomayor, maître de Salvador Dalí à Madrid, il séjourne ensuite en Martinique où il se rapproche des idées du poète Aimé Césaire, dont il illustrera les vers par de nombreuses gravures dans les années 1960. Il s'installe à Paris après la Seconde Guerre mondiale. Il y côtoie Picasso et les surréalistes. Puis il se rend régulièrement en Italie où il commence une production en céramique à partir de 1975. Les peintures de Wifredo Lam représentent des jungles luxuriantes et des personnages mi-hommes mi-animaux quasiment totémiques. L'artiste tente, par son approche artistique, de dénoncer les abus des sociétés mercantiles et colonialistes, en peignant ce qu'il nomme « le drame de son pays ».

En 1972, à l'occasion de l'exposition « Aurea » organisée au palais Strozzi à Florence, Wifredo Lam présente dix bijoux, en exemplaires uniques, tirés des motifs de ses toiles. Ils sont réalisés en trois ors, en argent et en crin de cheval avec l'aide d'Annamaria di Genaro. À la fin de sa vie, alors qu'il est partiellement paralysé suite à une attaque cérébrale, il continue de créer et collabore avec les éditions Artcurial pour la réalisation des deux pendentifs *Oiseaux d'eau* et *Yemaya*, en argent et émail, édités au nombre très limité de cinq exemplaires.



98

69
Gold figure of the winged horse of the Apocalypse with a badger hair tail holding back missiles from landing on Cuba, 1972
Pendentif, or blanc, jaune et rose
14 cm
Pièce unique dessinée pour l'exposition AUREA de 1972 et réalisée par AnnaMaria di Genaro

MARIE NOËLLE DE LA POYPE

1949

98
Sans titre, 2008
Boutons de manchettes, ancien os de cétacé, encre de Chine, argent, fait main
3 × 1,8 cm (avec attache)
Pièce unique
Courtesy
Pierre-Alain Challier

Née en 1949, Marie-Noëlle de la Poype poursuit des études de droit à l'université de Bruxelles en parallèle d'une carrière sportive. Ce n'est qu'en 1991 qu'elle décide de réaliser son rêve, se vouer à une carrière artistique, en s'inscrivant à l'académie des arts de Braine-l'Alleud, en Wallonie. Ses œuvres interrogent les notions de liberté, d'origine, de sacré. Elles montrent comment la culture a pu éloigner l'homme des autres espèces vivantes, au sein d'une nature à laquelle l'espèce humaine s'oppose tout en s'y

inscrivant. Cette ambivalence, à l'origine d'une tension, est l'essence de la condition humaine décrite par l'artiste. Pour Marie-Noëlle de la Poype, qui cherche à chaque instant « le lien entre le visible et le non visible », l'art apparaît dans une forme de minimalisme, de naturalisme conceptualisé, dans un espace entre nature et culture. Ses pièces utilisent des os de cétacés, des ardoises, mais aussi du plastique coloré issu du pétrole, combustible fossile.



98

FERNAND LÉGER

FIGUERES 1904 — 1989

Après des débuts en tant que dessinateur dans un bureau d'architecte, Fernand Léger entreprend de devenir peintre aux côtés des artistes Sonia Delaunay, Alexandre Archipenko et Jacques Lipchitz qu'il fréquente à la Ruche, à Paris, dès 1908. En 1910, il est invité à exposer dans la galerie du marchand d'art Daniel-Henry Kahnweiler, fervent défenseur de Picasso et de Braque. Fernand Léger, déjà marqué par la rétrospective consacrée à Paul Cézanne en 1907, oriente ses recherches vers le cubisme. Après avoir fait l'expérience de la guerre, il se base sur les motifs mécaniques des machines qui deviennent omniprésentes dans ses œuvres. Les rythmes et le travail des couleurs prennent peu à peu une place prépondérante. Il pousse cette recherche à son paroxysme dans les *Contrastes de formes* du début des années 1910.

Les contrastes entre les personnages, les objets ou les motifs abstraits lui permettent de construire des toiles exprimant son idée de la modernité comme lien entre les hommes. Influencé par l'architecte Le Corbusier, il réalise également dans les années 1920 des peintures murales de grande échelle puis, à partir de 1937, des mosaïques et des vitraux. Dans ces derniers, il fige les êtres humains dans des compositions très schématiques.

Dans les années 1950, une broche de Fernand Léger réalisée en métal émaillé est éditée à mille exemplaires. Elle reprend les structures et motifs de ses toiles aux dominantes de jaune, de rouge, de bleu et de vert.



16

16
Sans titre, années 1950
Broche Métal et émaux,
4 × 5,5 cm
165/1000
Collection Diane Venet

17
M-5-R, 2010
Boucles d'oreilles, argent
26 × 3 × 3 cm
Edition Chus Bures
Madrid, 5/8
Collection Diane Venet

JULIO LE PARC

MENDOZA, 1928

Né en 1928 en Argentine, Julio le Parc vit et travaille à Paris depuis 1958. Il est l'artiste argentin le plus célèbre de l'art cinétique et géométrique. Le Parc entre aux Beaux-Arts de Buenos Aires, avec Lucio Fontana, tout en travaillant pour payer ses études. Il s'intéresse très tôt aux mouvements artistiques d'avant-garde. La lumière et la couleur deviennent rapidement les deux axes de son travail. En 1958, il décide avec des amis – dont Sobrino – de s'installer à Paris. Le Parc obtient alors une bourse en France et co-fonde avec Morellet, Sobrino, Stein et Yvaral, notamment, le GRAV (Groupe

de recherche d'art visuel) au début des années 1960 à Paris. Il mène diverses expériences et conçoit ses petites *Boîtes de lumière* ainsi que les premiers *Reliefs* en bois avec progression de rotation.

Il participe à sa première exposition personnelle à New York, à la Howard Wise Gallery, en 1960, et reçoit le Grand Prix international de peinture de la Biennale de Venise en 1966. Brièvement expulsé de France, au moment des turbulences des événements de 1968, il reviendra après une vive campagne de protestation menée par de nombreux artistes. Une première rétrospective lui est consacrée en 1972 à Düsseldorf. Ses travaux font l'objet dans les années 1990 de nombreuses expositions, dont celle qu'organise en 1992 le Centre Pompidou. D'octobre à décembre 2017, la galerie Perrotin (Paris), qui le représente, a montré le travail de Julio Le Parc lors de l'exposition « Bifurcations ».



17

CLAUDE LÉVÊQUE

NEVERS, 1953

Claude Lévêque, artiste plasticien né à Nevers en 1953, vit et travaille aujourd'hui à Montreuil. De renommée internationale depuis le milieu des années 1980, cet artiste réalise des installations *in situ* privilégiant les notions d'espace et d'atmosphère. Il sera ainsi invité à intervenir dans divers lieux publics, tels que la Pyramide du musée du Louvre et le donjon du Louvre médiéval, en 2014 et 2015. L'environnement proche de l'artiste reste néanmoins son matériau fondamental. Défenseur d'une libre pensée portée par les cultures alternatives et le mouvement punk en particulier,

Claude Lévêque construit son œuvre dans une vigilance permanente vis-à-vis des idéologies normatives ou de l'ordre établi. Ses outils sont aujourd'hui principalement l'image, le son et la lumière.

En 2014, sollicité par la galerie MiniMasterpiece, Lévêque imagine son premier bijou, le collier Venin, qui sera suivi de la bague et de la broche *Totentanz*.



140
Totentanz, 2015
Bague, or jaune
3 × 2 cm
Edition Galerie
MiniMasterpiece,
édition de 10 + 2 EA
Collection Diane Venet

141
Venin, 2014
Collier or jaune
16,5 × 17 cm
Edition Galerie
MiniMasterpiece, 2/10
Collection Diane Venet



141

SOL LEWITT

HARTFORD 1928 — NEW YORK 2007

Ancien graphiste dans le bureau de l'architecte Ieoh Ming Pei, ses premières sculptures sont fortement marquées par les principes du Bauhaus et de De Stijl. Devenu artiste conceptuel dans les années 1960, Sol LeWitt se sert de principes mathématiques pour appliquer le plus de modifications possible à des formes géométriques. Le carré, le rectangle et la ligne sont ses motifs privilégiés, qu'il met en forme dans des sculptures ou des dessins muraux. Ce sont toujours des systèmes sériels, définis avec une telle précision que l'artiste en confie la réalisation à ses assistants. Pour lui, seule l'idée compte, la réalisation est secondaire. Il marque l'art américain des années 1960 aux côtés de Carl Andre, de Donald Judd et de Dan Flavin, en introduisant des idées novatrices en matière de sculpture. Il réalise en 2000

deux bagues destinées à chacune de ses deux filles. Le titre *Lines In Four Directions* évoque le travail minimaliste de l'artiste qui se sert de motifs simples appliqués comme des empreintes de stries dans l'or et l'argent. On retrouve les mêmes procédés de décalage directionnel des lignes dans le *Dessin mural no273 (7e mur)*, exécuté en 1975.

102
Lines In Four Directions, 2000
Bagues
Or 18 carats et argent,
6,3 × 1,9 cm
Unique, Collection
Sofia LeWitt



102



44
Modern Head, 1968
Broche
Émaux sur métal,
7,8 × 5,8 cm
Édition Multiples Inc.
Collection Martine
et Didier Haspeslagh

45
Modern Head, 1968
Pendentif/broche
Émaux sur métal,
7,8 × 5,8 cm
Édition Multiples Inc.
Collection Diane Venet

ROY LICHTENSTEIN

NEW YORK 1923–1997

Artiste pop de référence, Roy Lichtenstein s'inspire dans les années 1960 de l'univers des bandes dessinées et de la publicité. Les œuvres qui en résultent se caractérisent par la multitude de points de couleurs peints au pochoir, que l'on connaît sous le nom de *ben-day dots*. Il travaille à des peintures et des sculptures de grands formats, plus complexes dans leur composition qu'elles n'y paraissent. Roy Lichtenstein accompagne les dessins de textes souvent ironiques, critiques de la société américaine de son époque.

En 1968, la société Multiples Inc de New York édite une broche pendentif créée par Roy Lichtenstein. Ce bijou intitulé *Modern Head* comporte deux versions : la première utilise la palette de couleurs primaires fréquemment employée dans ses œuvres pop, la seconde est un monochrome en noir et blanc. Ces pièces furent présentées lors de l'exposition « Jewelry to Sculpture to Jewelry » à Boston en 1973. Le pendentif *Teardrop* reprend, quant à lui, la larme et le profil de la jeune fille blonde, protagoniste de l'une des toiles *Crying Girl*.



100



101

JACQUES LIPCHITZ

DRUSKIENEKI 1891 — CAPRI 1973

En 1909, après une formation d'ingénieur, l'artiste lituanien Jacques Lipchitz s'installe à Paris pour étudier conjointement aux Beaux-Arts et à l'académie Julian. Il rencontre l'avant-garde artistique de l'époque, Henri Matisse, Juan Gris, Pablo Picasso et Amedeo Modigliani. C'est de cette effervescence artistique que Lipchitz tient les influences de ses débuts. Le cubisme le passionne et il en transpose les principes en sculptures abstraites à partir de 1915, puis les expose pour la première fois en 1920, à la galerie l'Effort moderne à Paris. En 1925, il réalise la série des « Transparents », sculptures aux compositions plus naturalistes dans lesquelles il joue avec le bronze et les espaces vides. En 1941, il fuit la guerre et s'installe aux États-Unis. Les arêtes saillantes disparaissent de ses sculptures pour laisser place à des courbes et à des surfaces lisses. Peu à peu, il se tourne vers des thèmes mythologiques ou bibliques,

réinventant des épisodes déjà traités par le passé mais cette fois dans des œuvres emplies de mouvement. Dans les années 1960, ses œuvres sont empreintes d'un baroque effréné qu'il mêle à des réminiscences cubistes.

En 1940, il réalise un bracelet unique en argent et petites sphères de corail. Il réitère l'expérience à la fin des années 1960 et au début des années 1970, réalisant trois modèles de broches dans le cadre d'une collecte de fonds destinés à l'Etat d'Israël. Ces bijoux, édités par Multiples Inc en bronze doré, présentant des épisodes de l'Ancien Testament et des formes de la menorah, avec la présence d'animaux comme dans son œuvre sculptée.

57

Titre ??, vers 1965
Pendentif/broche
moulé à la cire perdue,
or, argent et cuivre
12,3 × 11,3 cm
Edition de 3
Collection Martine
& Didier Haspeslagh

58

Jerusalem, 1970
Broche bronze doré
7 × 5,7 cm
Edition limitée produite
par le Fond de soutien juif
américain
Collection Diane Venet



57



58

MAN RAY

PHILADELPHIE 1890 — PARIS 1976

Man Ray est un artiste surréaliste et dadaïste, tour à tour photographe, réalisateur de film, peintre et sculpteur. En 1915, lors de sa première exposition personnelle, il présente des toiles cubistes. En 1921, année de son arrivée à Paris, il sculpte *Cadeau*, fer à repasser doté d'une rangée de clous, emblématique de son travail sculpté. Mais c'est par ses portraits et ses photographies de mode avant-gardistes que Man Ray connaît le succès. *Le Portrait de Marcel Duchamp en Rose Sélavy* (1920), annonce les portraits à venir de Meret Oppenheim, Picasso, Matisse, Braque ou Hemingway, *Le Violon d'Ingres* (1924), femme coiffée d'un turban, le dessin des ouïes d'un violon au-dessus des reins, ou encore les *Larmes*, gros plan sur un œil aux cils habilement structurés duquel perlent deux larmes, font partie de ses œuvres les plus représentatives. Man Ray est également l'inventeur d'une nouvelle technique de photogramme qu'il nomme rayographie. Grâce à ce procédé, il introduit des motifs abstraits dans des photographies en nuances de gris.



52

Les huit modèles de bijoux qu'il réalise en douze exemplaires entre 1970 et 1976 avec les éditions Gem Montebello s'inscrivent dans sa pratique surréaliste. On y retrouve ses gros plans sur une partie du visage avec la broche pendentif *Les Amoureux* qui prend la forme d'une bouche, et ses élans créateurs qui se libèrent des contraintes esthétiques de la joaillerie avec la bague *Le Trou*. Les boucles d'oreilles *Pendentif pendant*, longues spirales en or rose à placer derrière l'oreille, sont quant à elles issues d'un projet d'abat-jour réalisé en 1919. Catherine Deneuve les porte dans le film de Buñuel, *Belle de jour*, la photographie est restée une icône depuis 1967. Outre ce que l'artiste nomme « objets de son affection », il réalise le masque en or *Optic Topic*, petite sculpture qui entrave la vision, permise seulement par une spirale de petits trous, et qu'il fait éditer à cent exemplaires.



52

48
Optic Topic, 1974
Loup, or, 9,7 × 18 cm,
79/100, édition
Gem Giancarlo Montebello,
Collection Bernar Venet

50
Pendentif, 1972.
Or, 9 × 6,4 cm
Édition Gem
Giancarlo Montebello
Collection Diane Venet

51
La Jolie, 1970
Pendentif or, lapis
9,5 × 10,8 cm
Édition 5/12
Gem Giancarlo Montebello
Collection Louisa Guinness

49
Sans titre, 1970,
Boucles d'oreilles
Or rouge 18carats,
longueur 14cm,
diamètre 2,5 cm
Édition de 12 + 1 EA,
Gem Giancarlo Montebello
Collection Louisa Guinness

52
Le Trou, 1970,
Bague, or et platine,
4 × 2,25 × 2,25 cm
10/12, édition Gem
Giancarlo Montebello
Collection Diane Venet

53
Catherine Deneuve portant
les boucles d'oreilles
de l'artiste, Photographie
de Man Ray, 1968



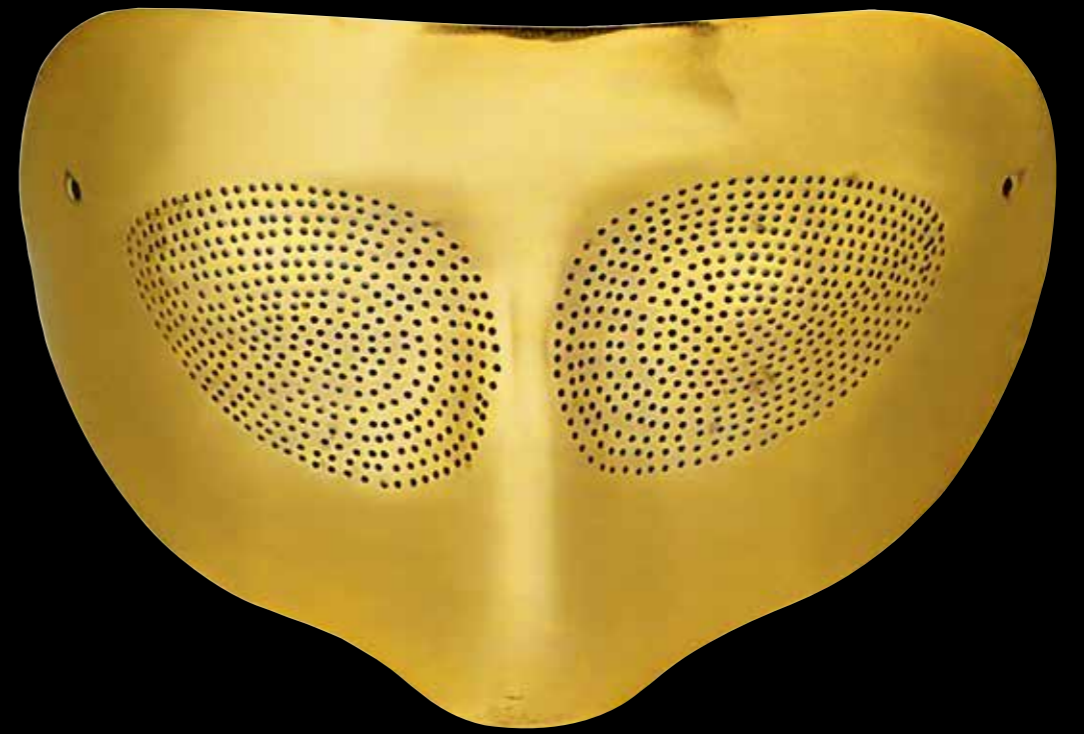
53



49



50



53



140
Sans titre, 2014
Collier de chien, pigment,
résine et argent
5,5 x 12 cm
Pièce unique
Courtesy
Louisa Guinness Gallery
Collection Diane Venet

140

JASON MARTIN

JERSEY, 1970

Peintre anglais né en 1970 à Jersey, au Royaume-Uni, Jason Martin vit et travaille entre Londres et le Portugal. Sa peinture oscille entre expressionnisme, minimalisme et symbolisme. La reconnaissance internationale arrive dans les années 1990. L'artiste, proche de la mouvance de la peinture gestuelle, décline les variations géométriques d'un même motif sur un fond en aluminium, et fait un usage « en trois dimensions » de la peinture à l'huile. Son geste semble vouloir déborder des limites du cadre, tandis que les mouvements de ses larges pinceaux – qu'il fabrique lui-même – semblent l'essence-même de ses tableaux monochromes.

Présent dans de nombreuses collections publiques et privées en Europe et aux États-Unis, il participe en 2013 à la Biennale de Venise.

Ce collier, unique, est le tout premier bijou réalisé par l'artiste, en collaboration avec la galerie Louisa Guinness à Londres.

GEORGES MATHIEU

BOULOGNE-SUR-MER, 1921 — BOULOGNE-BILLANCOURT, 2012

Georges Mathieu commence à peindre en 1942 après avoir étudié le droit, la philosophie et l'anglais. Son style s'affirme en 1947 en se basant sur les principes de l'abstraction lyrique chers aux peintres Wols et Pollock. Inspiré par le tachisme, l'artiste fonde cette même année le groupe de la « non-figuration psychique » avec le poète et peintre Camille Bryen. Les œuvres de Georges Mathieu sont peuplées de signes aux couleurs fortes et brillantes : le rouge, le bleu, le noir et le blanc sont ses pigments favoris, qui se détachent la plupart du temps sur un fond uni. Les titres qu'il attribue à ses toiles, comme *Louis IX débarque à Damiette* en 1958, évoquent son admiration pour les sujets du XVIIIe siècle et sa volonté de devenir le nouveau LeBrun. Les idéogrammes lui permettent de réaliser très vite une toile, ne laissant pas de place possible à l'intention consciente de peindre. Ce sont ces mêmes signes qui lui valent d'être considéré comme le premier calligraphe occidental.



46

46
Sans titre, 1960
Broche, or et rubis
9,5 cm
Pièce unique
Courtesy Henri Capt, Genève

Artiste officiel en France, il est l'auteur, en 1974, de la pièce de 10 francs, et d'une série d'affiches de la compagnie Air France diffusée dans le monde entier.

Ce bijou, un collier en argent de 1959, est une pièce unique obtenue selon le procédé dit « à l'os de seiche ». Il a été présenté lors de l'exposition « Antagonismes 2, l'objet » au musée des Arts décoratifs de Paris en 1962.

46
Hommage à Odoacre, 1959
Pendentif, procédé dit
« à l'os de seiche »
par l'artiste, argent
7 x 3,8 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



47

ROBERTO MATTA

SANTIAGO DU CHILI 1911 — CIVITAVECCHIA 2002

Architecte de formation, Roberto Matta travaille au début de sa carrière comme dessinateur pour l'atelier parisien de Le Corbusier. Au cours de nombreux voyages, il rencontre des artistes tels que Henry Moore, René Magritte, Salvador Dalí et André Breton qui le poussent à la pratique d'une peinture surréaliste. Très proches de l'écriture automatique, ses « Morphologies psychologiques » expriment par le biais d'images abstraites ce que l'artiste nomme des « paysages intérieurs ». En 1939, il fuit la guerre et s'installe aux États-Unis, où il marquera toute une génération d'artistes, dont les protagonistes de l'école de New York. Après avoir été exclu du groupe surréaliste en 1947, Matta exprime de plus en plus ses opinions politiques dans des œuvres aux couleurs vives. La guerre d'Algérie lui inspire notamment *La Question*, *Djamila*, qui dénonce les tortures infligées aux prisonniers.

Dans les années 1990, il présente ses premiers bijoux et exprime sa volonté de créer « des objets à toucher plutôt qu'à regarder [qu'il] voudrai[t] charger d'une sorte de pouvoir, transmissible par le contact des doigts, comme certains bijoux antiques de type amulettes. » Ce peintre chilien, plus habitué aux œuvres de grands formats, sera capable d'utiliser aussi bien l'or, les perles fines et les pierres précieuses que la céramique associée à l'émail pour la réalisation de ses pendentifs. La ressemblance aux amulettes y est frappante et l'on peut voir comme une sorte d'écriture symbolique dans la structure du bijou.

84
Pour Germana, non daté
Collier
Or et perles, diamètre 16 cm
Unique
Collection Germana Matta



84

FAUSTO MELOTTI

ROVERETO, 1901 — MILAN, 1986

Fausto Melotti, sculpteur et peintre italien, a acquis sa notoriété grâce à ses fines sculptures de cuivre et à ses céramiques. Melotti a tout d'abord été marqué par l'art de la Renaissance, qui a eu un impact durable sur ses recherches. Il s'intéresse par ailleurs aux disciplines scientifiques puisqu'il s'inscrit dans un programme de physique et de mathématiques à l'université de Pise ; il obtient également un doctorat en génie électronique à l'école polytechnique de Milan. En 1928, il entre à l'académie des beaux-arts de Brera pour apprendre la sculpture et y fait notamment la connaissance de Lucio Fontana, avec lequel il se lie d'amitié pour de longues années.

Figure importante du mouvement abstrait milanais, aux côtés de Lucio Fontana, Giacomo Manzù et Luigi Grossi, il développe une œuvre où l'espace est structuré selon des motifs rythmiques. Le magazine *Domus* contribue à la notoriété de l'artiste, quand, en mars 1963, un article de Melotti y est publié : « L'incertezza » (« incertitude »), l'un de ses textes les plus programmatiques, apparaît comme un véritable manifeste de l'œuvre de Melotti, et lui permet de définir la singularité de sa démarche au sein de la scène abstraite.



80

80
Moon, 1971
Boucles d'oreilles,
or et diamants, 3,7 x 2,8 cm
éd. 7/8 Marylart
Collection Diane Venet

80
Composizione, 1972
Collier, or
40 x 15,2 cm
Collection Kim
et Al Eiber



80

FRANÇOIS MORELLET

CHOLET 1926 — CHOLET 2016

Industriel aux côtés de son père dans les années 1940, François Morellet apprend seul les techniques de la peinture. Après un bref début figuratif, il oriente son œuvre vers l'abstraction géométrique au début des années 1950. À l'exemple de Piet Mondrian, il utilise des formes simples, des lignes ordonnées aux couleurs restreintes, qu'il fragmente ou superpose selon un schéma précis. En 1961, il intègre le Groupe de recherches d'art visuel (GRAV), et réalise une série d'œuvres cinétiques. En 1963, il s'intéresse aux tubes de néons chers aux minimalistes. Quelque temps plus tard, il crée des œuvres monumentales présentant un rapport entre l'espace et l'architecture, ce qui lui inspire des formes géométriques de plus en plus dépouillées. Les titres de ses œuvres sont importants pour leur compréhension, puisque l'artiste décide que l'œuvre ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même.

Ainsi, les colliers en inox de 1978, *La Diagonale du carré et Cercle inscrit dans le carré*, participent d'une construction mathématique de son art. Le collier en disques quadrillés argenté créé en 1967, montre quant à lui l'importance de la superposition des lignes comme dans ses « Trames » des années 1960. Au début des années 1980, François Morellet fabrique un collier en Plexiglas édité à quatre-vingt-cinq exemplaires pour les amis du musée d'Art moderne de la Ville de Paris.



38

38
Trames, 1971
Pendentif,
acier soudé, chrome
7 cm
Edition de 200
Edition François Morellet
Collection Diane Venet

40
Ring Twice, 2015
Bague, or blanc et argent
2,5 × 2,5 cm et 2,5 × 2 cm
Edition 1/50
MiniMasterpiece
Collection Diane Venet

39
D'après réflexion, 2012
Pendentif/Broche, argent
7,5 × 7 cm
Edition 2/30
MiniMasterpiece
Collection Diane Venet



39



40

JEAN-LUC MOULÈNE

REIMS, 1955

Depuis plus de trente ans, l'œuvre de Moulène se caractérise en premier lieu par son importante diversité. D'abord constituée de dessins, elle comporte également des peintures, des sculptures, de nombreuses photographies, des affiches, des éditions spéciales de journaux, des brochures et des livres. Depuis le milieu des années 2000, on retrouve fréquemment dans les expositions de Jean-Luc Moulène le trio dessins/photographies/sculptures.

Moulène expose depuis la fin des années 1990 en Asie (Japon), au Moyen-Orient (Liban) et en Amérique latine (Brésil et Mexique); il est par ailleurs représenté par la galerie Chantal Crousel depuis le début des années 2000. En 2011, au Dia:Beacon, a lieu sa première grande exposition personnelle en Amérique du Nord.

Jean-Luc Moulène, artiste rigoureux ayant parfois suscité la polémique, construit une œuvre qui, au-delà de sa diversité, parvient à refléter dans sa complexité la place de l'artiste dans la société à travers des formes qui ne cèdent jamais à la tentation de la séduction et soignent davantage distanciation et sens critique. Ses réalisations de bijoux suivent généralement un protocole créatif établi.

La bague OS constitue le premier bijou-sculpture de Jean-Luc Moulène; elle a été conçue à l'occasion de l'exposition qui lui a été consacrée au Centre Pompidou fin 2016 / début 2017.

119

Viviane Jean-Luc, 2017
Pendentif double face,
or jaune
9 x 7 x 2 cm
Pièce unique
Edition MiniMasterpiece
Collection de l'artiste



119

LOWELL NESBITT

BALTIMORE 1933 — 1993

Suite à sa rencontre avec Robert Indiana en 1962, Lowell Nesbitt abandonne la peinture abstraite pour une œuvre réaliste très personnelle, basée sur le motif de la fleur. L'artiste s'emploie alors à la réalisation de gros plans de tulipes, d'orchidées ou de lys aux couleurs vives, dans des dessins et des peintures botaniques de très grande échelle. Il explique son choix en ces termes : « J'ai essayé de traiter le sujet de la fleur de façon monumentale pour en dépasser la beauté. » Lowell Nesbitt entretient une forte amitié avec de nombreux artistes, parmi lesquels Jasper Johns, Andy Warhol, et James Rosenquist, qui fréquentent son atelier new-yorkais. En plus d'avoir été désigné pour représenter l'art américain sur les timbres-poste, Lowell Nesbitt est chargé par la Nasa de la décoration des navettes spatiales *Apollo 9* et *Apollo 13*.

Les bijoux qu'il réalise dans les années 1970 sont marqués par la présence de fleurs et de couleurs extrêmement vives. En 1972, il signe le collier *Lily* dans de l'or et de l'émail coloré, en collaboration avec les éditions Gem Montebello. Trois ans plus tard, c'est le motif naturaliste de la tulipe qu'il crée en émail rose sur fond blanc, sous la forme d'une broche. La bague qu'il édite à douze exemplaires se différencie du reste de sa production par l'utilisation de trois ors différents, dans une composition de quatre étages de métal superposés.



59

59
Lily, 1972
Collier
Or et émail, 21 x 16 cm
Édition Gem Giancarlo
Montebello
Collection Diane Venet

60
Sans titre, 1971
Bague
Trois ors, 2,25 x 2,25 cm
2/12, Édition Gem Giancarlo
Montebello
Collection Diane Venet



60

LOUISE NEVELSON

KIEV, 1899 — NEW YORK, 1988

Louise Nevelson, sculptrice, quitte l'Ukraine pour les États-Unis à la l'âge de 6 ans en compagnie de son père. Utilisant des objets trouvés pour la réalisation de ses pièces, elle a été une représentante majeure de l'expressionnisme abstrait.

Louise Nevelson est connue pour ses caisses de bois, assemblées selon un schéma préétabli, sur lesquelles sont fixés d'autres objets en bois, l'ensemble étant par la suite peint et présenté souvent à la manière d'un autel. Peut-être parce que ce matériau lui est familier en raison du métier de son père – bûcheron –, le bois est aussi un moyen de prendre le contre-pied d'une certaine sculpture officielle autorisant principalement le marbre et le bronze. Si ses premières sculptures sont de taille raisonnable, Louise Nevelson aborde le monumental dès 1985 avec *The Cathedral*, qui peut être

perçue comme une réponse délibérée aux formats gigantesques de la peinture expressionniste abstraite de l'époque, principalement représentée par des hommes. L'artiste utilise le noir comme élément unificateur de ses constructions, le considérant non pas comme la négation, mais comme l'addition de toutes les couleurs. Elle saura explorer au fil de sa carrière de nombreux matériaux (plastique, acier, fibre de verre, latex) et utiliser les propriétés de la lumière dans ses sculptures.

Figure excentrique, Louise Nevelson était célèbre pour ses longues robes noires, ses faux cils et ses bijoux spectaculaires qu'elle créait elle-même.

59
Sans titre, 1985-1986
Pendentif, bois peint
sur métal
19,7 × 9,5 × 2,2 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

60
Louise Nevelson portant
ses propres bijoux, 1966,
photographie de Ugo Mulas

60
Sans titre, 1966
Boucles d'oreilles,
bois peint et or
5,5 × 3,5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

Photo
Ugo Mulas
à venir

59



59



60

TIM NOBLE SUE WEBSTER

STROUD 1966 ET LEICESTER 1967

Reconnus au même moment que les Young British Artists en Angleterre, Tim Noble et Sue Webster s'engagent vers une critique de leur société en se basant sur les thèmes de l'identité, de la sexualité et de la société de consommation. Les deux artistes, partenaires dans la vie comme dans le travail, collectent des ordures à l'aide desquelles ils élaborent des sculptures qui, par ombres portées, vont dessiner leurs silhouettes sur un mur. Ils exécutent également des œuvres à partir de néons et d'ampoules électriques, utilisant les matériaux représentatifs de ce qu'ils refusent dans notre société. Leur première approche du bijou est liée à leur histoire personnelle et remonte à leur rencontre au Nottingham Polytechnic Institute. À l'époque, Tim Noble arbore une bague au profil de tête de mort qu'il avait imaginée quelques années auparavant et fait réaliser par sa mère bijoutière. Sue Webster est impressionnée par la bague et Tim Noble fait réaliser un nouveau modèle pour sa fiancée.

En 2004 et 2006, les deux artistes collaborent avec Louisa Guinness et reprennent le motif de ces fameuses bagues. Ils réutilisent par ailleurs le moule ayant servi à la fabrication des leurs pour la réalisation de deux séries de boutons de manchettes, l'une en argent sertie de rubis, l'autre en or sertie de diamant, chacun édité à cent exemplaires. Ce motif sera par la suite retranscrit en boucles d'oreilles nommées *Skull'n Bone*. Tim Noble et Sue Webster sont aussi les auteurs, en 2004, des colliers et bracelets *Fucking Beautiful*, hérités de la sculpture du même nom, que Sue Webster qualifie de dangereux à porter et assez provocants.

109
Skull'n Bone, 2006
Boutons de manchettes
Or et diamants,
1,3 x 1,5 x 2,5 cm
Édition de 100, Louisa
Guinness Gallery
Courtesy Louisa Guinness



109

110
Fucking Beautiful, 2004
Collier, or blanc
14 x 44 cm
édition 6/10
Louisa Guinness Gallery
Collection Diane Venet



110

MICHELE OKA DONER

DATE

69
Thalasa's Reef, 2011
Bracelet, bronze et diamants
11,7 x 10 x 8,2 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

Née en 1945 à Miami Beach, en Floride, cette artiste, sculptrice et designer de renommée internationale vit et travaille à New York.

Lorsqu'en 1981 Oka Doner s'installe à New York, elle réalise des pièces dans les espaces publics. Sa sculpture la plus connue, *A Walk on the Beach* (1995-1999), est située à l'aéroport international de Miami. Elle est composée de plus de 9000 bronzes incrustés dans un sol en terrazzo et en nacre. Mesurant près de deux kilomètres de long, cette sculpture est l'une des plus grandes au monde.

Pour ses œuvres de taille plus modeste, Michele Oka Doner métamorphose avec élégance branchages, ronces et racines en bijoux naturalistes. Elle tire son inspiration de l'étude des formes de la nature, pour lesquelles elle montre un goût prononcé, et invente à partir de là un vocabulaire qui lui est propre. Magicienne, elle travaille avec sensualité l'argent massif dans toute sa pureté et son éclat.



69

YOKO ONO

TOKYO 1933

Artiste plasticienne, chanteuse, musicienne, écrivaine et cinéaste expérimentale, Yoko Ono réalise ses premières œuvres plastiques au début des années 1960, influencée dans cette voie par le musicien et artiste minimaliste John Cage qu'elle a rencontré en 1958. Peu de temps après, elle adhère au groupe Fluxus et fait intervenir le hasard et le public dans ses performances. En 1965, elle présente au Carnegie Hall à New York sa performance conceptuelle *Cut Piece*, sans doute sa plus célèbre action artistique. Installée dans la posture traditionnelle japonaise, elle laisse les spectateurs, munis de ciseaux volontairement démesurément grands, couper des lambeaux de ses vêtements jusqu'à la nudité complète, exprimant de manière théâtrale les souffrances humaines.

En 2004, elle réalise, en collaboration avec les éditions Filippini, deux bijoux en or blanc et jaunes édités à huit exemplaires. La bague *Imagine Peace* rappelle l'engagement de Yoko Ono et de John Lennon pour la paix, qui leur valut d'être considérés comme un emblème du mouvement pacifiste des années 1970. Ce titre faisant référence à la célèbre chanson *Imagine*, d'où la forme du disque en or, est aussi celui choisi par l'artiste en 2007 pour baptiser le monument hommage à John Lennon en Islande. Le pendentif *Make a Wish When the Sun Hits* reprend en partie le nom de ses nombreuses installations et performances *Wish* présentées à partir des années 1990. En 1991, l'une de ses œuvres indiquait simplement aux visiteurs de faire un vœu lorsque le soleil tape, d'où le titre du pendentif.



111

111
Imagine Peace, 2004
Bague
Or blanc et or jaune,
3,75 × 4 × 4 cm
8/8, édition Filippini
Collection Diane Venet

ROMAN OPALKA

ABBEVILLE 1931 — ROME 2011

69
1965/1 – ∞, vers 1975
Collier médaille
Or, diamètre 4 cm
Unique
Collection
Marie-Madeleine Opalka

Roman Opalka est un peintre d'origine polonaise. En 1965, à Varsovie, il attend son épouse dans un café. Elle tarde à venir... et c'est alors qu'il trouve la solution à son travail en gestation : il va matérialiser la peinture du temps. Sur ses toiles, toujours du même format (la taille de la porte de son atelier à Varsovie), il commence à peindre des lignes de nombres – toujours en blanc sur un fond noir qu'il éclaircit avec 1% de blanc à chaque toile depuis 1972 – en ordre croissant qu'il titre toujours *1965/1-∞* et nomme ses « détails ».

Lorsque à la fin des années 1970 il rencontre, en France, sa deuxième épouse, Marie-Madeleine, il lui offre une médaille en or entièrement recouverte de chiffres gravés. Ce bijou restera unique et sera titré, comme ses toiles, *1965/1-∞*.



69

MERET OPPENHEIM

BERLIN 1913 — BERNE 1985

Peintre, poète et créatrice d'objets, Meret Oppenheim est une figure majeure du mouvement surréaliste. Outre ses œuvres personnelles, elle devient le modèle du photographe Man Ray, avec qui elle expose au Salon des surindépendants en 1932. C'est Alberto Giacometti qui lui inspire sa première sculpture surréaliste : un petit bronze nommé *L'Oreille de Giacometti*.

L'artiste aime détourner les objets de leur signification première et leur donne un nouveau sens par rapprochement analogique. Par ce processus de détournement, elle crée le « déjeuner en fourrure » : tasse, soucoupe et cuillère entièrement recouvertes de fourrure. L'œuvre connaît un tel succès que le MoMA l'achète immédiatement. Elle récidive en 1935 mais cette fois c'est un bracelet en métal qu'elle entoure de fourrure. Meret Oppenheim ne s'arrête pas là et invente de nombreux autres bijoux surréalistes à l'instar d'un collier formé de petits os disposés en parallèles. La bague en or et onyx est une création plus récente.

41
Sans titre, 1984-1986
Bague
Or jaune et onyx,
diamètre 3,5 cm
Édition de 10, Cleto Munari
Collection Diane Venet

43
Clip tournant, 2003
(d'après un dessin de 1937)
Broche, laiton plaqué or
5,5 × 4 × 10 cm
Édition 1/12 Ortrun Heinrich,
Hambourg
Collection Diane Venet

42
Tête de poète, 1967
Collier
Or et émail, 10 × 12,8 cm
5/9, édition Gem
Giancarlo Montebello
Collection Diane Venet



41



43



42

SAINT-ÉTIENNE 1947

Outre son travail de peinture et de sculpture, Orlan est depuis 1964 l'auteur de nombreuses performances qu'elle nomme « art charnel », et dont le support principal est son propre corps.

L'une de ses premières apparitions marquantes eut lieu au milieu des années 1960, lorsque, déguisée en tirelire géante, elle vendit son *Baiser d'artiste* cinq francs à qui le souhaitait. Par la suite, elle se mit en scène dans des tenues extravagantes ou religieuses, rappelant que le corps de la femme est lui-même soumis à des normes sociales. Par ses actions corporelles, elle parvient à modifier la notion du beau. Vers 1982, après avoir dirigé pendant cinq ans le symposium international de la performance à Lyon, elle publie son manifeste *L'art charnel*. S'ensuivra la série des opérations chirurgicales, filmées et photographiées, qu'elle subit volontairement entre 1990 et 1993. Elle se tourne ensuite vers la biotechnologie et crée des installations proches de la science, avec *Le Manteau d'Arlequin*, œuvre constituée de ses propres cellules et de cellules animales.

En 2010, elle crée un modèle de broche nommée *Tête de fou*, réalisée à la demande de Diane Venet par le joaillier Patrick Boisgrollier. Cette œuvre, éditée à huit exemplaires, rappelle les visages hybrides que l'artiste crée à partir des années 1990, par retouche de photographies numériques. Ce modèle de l'Africaine est issu de la série des « Self Hybridation ». Avec ce procédé, Orlan interroge une nouvelle fois le concept de beauté à travers des cultures différentes.

130
Tête de fou, 2010
 Broche
 Argent, 8,5 × 10,5 × 3 cm
 1/8, édition Arcas
 Collection Diane Venet



130

MIMMO PALADINO MASSIMILIANO FUKSAS

PADULI, 1948

Mimmo Paladino, né en 1948 à Paduli, en Italie, vit et travaille entre Paduli et Milan.

Alors qu'il n'a que 16 ans, Paladino visite la Biennale de Venise et découvre les œuvres de Claes Oldenburg et de Jim Dine, ce qui le décide à s'engager dans la voie artistique. Il commence par le dessin, puisant fréquemment son inspiration dans la mythologie. À travers son travail de peinture mais aussi de sculpture, Paladino devient l'un des représentants les plus importants de la trans-avant-garde, mouvement italien fondé par Achille Bonito Oliva en 1980 qui souhaitait se situer en marge de l'avant-garde et défendait la pratique de la peinture après la domination de l'art conceptuel et du minimalisme dans les années 1970. Paladino nous offre une œuvre à l'univers étrange, aux accents magiques, où les références à la Renaissance côtoient l'évocation de masques africains.

Les peintures de Mimmo Paladino sont entrées dans les collections de musées prestigieux, dont le Metropolitan Museum of Art et le musée Guggenheim (New York), la Tate Gallery et la Royal Academy (Londres), le musée d'Art contemporain de Barcelone et le musée d'Art contemporain de Shanghai. En 2006, Mimmo Paladino réalise le film *Qijote*, succession de tableaux vivants autour de l'œuvre de Cervantes.

Le bracelet ci-dessous est une collaboration avec son ami architecte Massimiliano Fuksas.



104

104
Islands, 2008
Bracelet, argent
6 x 9 cm
Elisabetta Cipriani,
édition 6/100
Collection Diane Venet

MARTA PAN

BUDAPEST, 1923 — PARIS, 2008

Marta Pan, sculptrice française d'origine hongroise, naît le 12 juin 1923 à Budapest et meurt le 13 octobre 2008 à Paris. Elle suit d'abord une formation académique à l'École des beaux-arts de Budapest et part pour Paris en 1947, où elle fait la connaissance de Brancusi, de Fernand Léger et de Le Corbusier. Dès le début, ses

sculptures, aux lignes pures et élégantes et aux formes proches de la géométrie, sont résolument abstraites. Loin de toute portée décorative, ses œuvres cherchent un équilibre venu de leur simplicité particulière. La sculpture doit selon l'artiste entrer en dialogue avec l'endroit où elle se situe, qu'il s'agisse d'un milieu naturel ou urbain, et jouer sur notre perception de l'espace. La conception de ses œuvres passe inmanquablement par le dessin, l'artiste travaillant d'abord l'idée par des croquis, qui deviendront dans un deuxième temps des maquettes. Par des modulations adoucissant l'aspect géométrique des formes et par le travail des surfaces et les jeux de lumière qu'elles permettent, Marta Pan allie à sa manière propre rigueur et sensibilité.

En 1961, Marta Pan réalise *Sculpture flottante 1*, œuvre monumentale commandée pour le parc du musée Kröller-Müller (Otterlo, Pays-Bas) par A. M. Hammacher ; il s'agit d'une sculpture mobile, pour laquelle les contours de l'étang ont été modifiés.

Alors que les créations de bijoux de Marta Pan restent le plus souvent méconnues, la broche ci-dessous semble avoir été créée à l'occasion de l'installation de *Signe infini*, sculpture monumentale installée en 1993 à l'intersection de l'A46 et de l'A6, dans la région d'Ambérieux, et qui est sans doute son œuvre la plus visible et connue sur le territoire français.

104
Sans titre, 1992
Broche, titanium
10 x 3,8 cm
Edition limitée
Collection Béatrice Gervis



104

GIULIO PAOLINI

GÈNES, 1940

Né en 1940 à Gênes, en Italie, Giulio Paolini vit et travaille à Turin. Souvent assimilé au mouvement de l'arte povera, Giulio Paolini développe dans son travail une réflexion le rattachant davantage à la sphère conceptuelle. Ses œuvres ont été exposées à de nombreuses reprises, en Europe et dans le monde, comme au Stedelijk Museum d'Amsterdam en 1980, au Moma de New York en 1985 ou au Moca de Los Angeles en 1995. Il a également été invité à participer à la Documenta de Cassel (1972, 1977, 1982, 1992) et à la Biennale de Venise (neuf fois entre 1970 et 1997). Son travail, à partir de 1962, interroge la place du tableau dans l'espace : ses toiles nues, ou encastrées les unes dans les autres, montrent le « tableau comme image de lui-même ». Trois ans plus tard, la photographie entre dans le travail de Paolini, qui l'utilise pour ses qualités d'objectivité et pour la temporalité qu'elle introduit au sein de l'œuvre. Durant les années 1970, l'artiste fait régulièrement référence à l'Antiquité

classique et confronte techniques traditionnelles et formats contemporains (installations, performances, mobilier, collages). Avec son *Exposition universelle* (1994-1997), et jusqu'aux années 2000, Paolini interroge plus spécifiquement la notion d'exposition et le rapport œuvre-spectateur au sein d'installations de plus en plus complexes, souvent *in situ*, entre économie minimaliste et aspirations philosophiques héritées de l'Antiquité. Avec la galerie Elisabetta Cipriani, Paolini a créé trois colliers et une bague (édition de 8) : « La femme des temps romains représentée en relief sur ce collier regarde le cœur de celle qui le porte. »



104
Atena Lemnia, 2016
Collier, or blanc et bas-relief
5 × 5 cm
Elisabetta Cipriani,
édition de 8
Collection Diane Venet

104

104
Fallen Trophy (Medium), 2011
Pendentif, argent
10 × 19,5 cm
Pièce unique
Louisa Guinness Gallery
Collection Diane Venet

CORNELIA PARKER

CHESHIRE, 1956

Née en 1956 dans le Cheshire, Cornelia Parker, artiste britannique connue pour ses sculptures et ses installations, vit et travaille aujourd'hui à Londres. Elle fait partie, en 1997, des quatre nominés pour le Prix Turner, qui récompense des artistes britanniques de moins de 50 ans.

S'intéressant aux processus de hasard et de destruction naturelle ou provoquée, Cornelia Parker broie, brûle, fait tomber ou exploser les matériaux choisis pour ensuite les réassembler, reconstituer ou faire renaître miraculeusement. L'artiste a par ailleurs organisé des performances, invitant notamment la comédienne Tilda Swinton à dormir dans une vitrine de la Serpentine Gallery pour une œuvre appelée *The Maybe* (1995).

Avec ses « prélèvements » et ready-made, Cornelia Parker évoque le fétichisme et une mémoire collective qui, amenée au grand jour, n'en rend ces objets que plus troublants. Le pendentif *Fallen Trophy, Medium*, réalisé avec la galerie Louisa Guinness, est une pièce unique en argent.



GIUSEPPE PENONE

GARESSIO 1947

Giuseppe Penone est le plus jeune artiste attaché au groupe de l'arte povera dans les années 1960. Il concentre sa réflexion artistique sur le rapport du corps à l'espace qui l'entoure. Son lien avec la nature, et en particulier avec les arbres, le pousse à intégrer les végétaux à ses sculptures. La notion de temps cyclique est également l'un de ses thèmes de prédilection. Accordant autant d'importance au processus de création qu'à l'œuvre elle-même, Penone met en exergue les analogies entre l'homme et le végétal. Pour réaliser son premier *Arbre*, en 1969, il en suit les nœuds dans sa découpe, jusqu'à obtenir la forme dont il était pourvu lors de sa vingt-deuxième année de croissance. En corrélation avec son propre âge au moment où il accomplit ce geste, Giuseppe Penone prouve que tous deux sont constitués d'une histoire dont la marque reste imprimée d'une manière ou d'une autre.

En 2011, il crée le collier *Foglia*, édité à dix exemplaires par la galerie Elisabetta Cipriani. Ce bijou est réalisé à partir d'une feuille d'or 24 carats sur laquelle l'artiste a posé l'empreinte des lignes de sa main. La feuille est ensuite enroulée autour d'une branche en bronze. Cette sculpture exprime la pensée de l'artiste selon laquelle «l'empreinte de la peau, les lignes de la main, le dessin des ongles et des veines, est littéralement et métaphoriquement un réseau qui nous relie à des feuilles et à des arbres, à l'eau et aux pierres, aux animaux.» Le collier peut être porté sur ses deux faces et fait écho à la sculpture *Peau de feuilles* (2000), dans laquelle il questionnait le thème de l'empreinte.

133
Foglia (Feuille), 2011
Collier
Bronze et or jaune 24 carats,
4,6 x 10,6 x 1,9 cm (branche),
6,4 x 3,4 x 0,1 cm (feuille)
Édition de 10,
Elisabetta Cipriani
Collection Diane Venet



133

GRAYSON PERRY

CHELMSFORD 1960

Grayson Perry se révèle sur la scène internationale par une production de vases en céramique tout autant que par son utilisation des techniques du textile, de la broderie, de la fonte, de la lithographie ou de la photographie. Ses films et performances des années 1980, moment de son adhésion au Neo Nativist Group, laissent peu à peu la place à un travail de poterie dans lequel il mélange des images autobiographiques aux représentations de son alter ego Claire. Afin d'incarner le personnage de Claire, l'artiste se travestit et se pare de robes et de perruques, à l'image d'une poupée tout droit sortie du monde de l'enfance. S'il se cache derrière un masque coloré et provocant, il intègre à ses œuvres une véritable réflexion critique sur notre société, la politique et le consumérisme. Il propose des images souvent chargées de références à la violence, à l'histoire de l'art et au sexe, par le biais de techniques et de matériaux inusités dans le monde des beaux-arts à cause de leur proximité avec l'artisanat. Grayson Perry respecte les formes traditionnelles de ces arts, mais il les transforme par sa palette chargée en couleurs et la gravité des sujets qu'il traite.

En 2005, il fait une première incursion dans le monde du bijou en évoquant le pouvoir des porte-bonheurs. En 2009, il collabore au projet « The Cherry on the Cake », initié par le Victoria and Albert Museum de Londres : l'institution a demandé à plusieurs artistes et designers d'imaginer un modèle de bijou édité en exemplaires limités. Il utilise alors le textile, matériau qu'il a déjà mis en œuvre, et crée des figurines colorées, fidèles aux costumes et aux postures de son alter ego Claire.

121
Doll Pendent, 2009
Collier, argent et divers
tissus et broderies
17 x 15,25 x 1,5 cm
Édition de 5,
Louisa Guinness Gallery
Collection Diane Venet



121

PABLO PICASSO

MÁLAGA 1881 — MOUGINS 1973

Très connu pour ses peintures cubistes, Picasso est avant tout un artiste éclectique, qui utilise de nombreux supports et matériaux dans ses œuvres.

Au milieu des années 1950, il façonne quelques colliers à l'aide de petits coquillages pour sa compagne Dora Maar. Sa production de bijoux en or commence en 1956 à Aix-en-Provence. Il cherche alors à faire réaliser en argent un modèle de plat en biscuit blanc. Les plats en terre cuite qu'il crée pendant cette période sont réalisés par la poterie Madoura à Vallauris. Un problème se pose avec l'argile : sa fragilité. Picasso voue une passion aux grands orfèvres de la Renaissance et souhaite s'inscrire dans la tradition des siècles passés, en donnant à ses plats en biscuit la dureté du métal. Encore faut-il connaître une personne capable de réaliser une telle prouesse technique, sachant que Picasso refuse la fonte...

C'est le critique Douglas Cooper qui met fin aux interrogations de son ami en lui proposant une collaboration avec l'orfèvre François Hugo. L'arrière-petit-fils du poète exécute un plat au repoussé nommé *Le Dormeur* : il est réalisé entièrement à la main sans aucune fonte de quelque sorte. Picasso est émerveillé par le résultat : c'est le début d'une très longue collaboration, et surtout d'une très grande amitié.



64

C'est au détour d'un problème technique que leur collaboration évolue vers l'élaboration de bijoux. En 1960, la réalisation d'un grand compotier décoré de trois figures mythologiques tourne mal. Ils décident alors d'un commun accord de séparer la bacchante, le joueur de pipeau et le joueur de cymbales pour les mettre en forme dans de l'or. C'est le début de la production des médaillons. François Hugo réalise une série de médaillons en or 23 carats, toujours d'après les dessins et les modèles en céramique de Picasso. On y retrouve les thèmes récurrents dans l'œuvre du maître, de la tauromachie, des faunes, des visages, des poissons...

Un fait étonnant marque la création de ces objets d'orfèvrerie : Picasso les conserve comme des trésors. En effet, l'artiste refuse de les exposer ou même de les éditer en plus grand nombre. Il faut attendre 1967 pour qu'une production en série limitée, destinée à la vente, apparaisse.

61
Le Grand Faune, 1973
Broche
Or 23 carats, 8,5 x 12 cm
3/20, édition François Hugo
Collection Diane Venet

63
Visage aux taches, 1972
Broche
Or, diamètre 5 cm
4/20, édition François Hugo
Collection Diane Venet

64
Visage rond, 1972
Broche, or
Diamètre 5 cm
Edition 16/20 François Hugo
Collection Diane Venet

64
Trois médaillons montés en collier, 1949
Collier, terre cuite
Diamètre 5 cm
chaque médaillon
Edition limitée,
atelier Madoura
Collection du Musée
des Arts Décoratifs, Paris



61



62



64

JAUME PLENSA

BARCELONE 1955

Jaume Plensa se sert de nombreux matériaux tels que le bronze, le fer forgé, l'albâtre, la résine, les matériaux de récupération ou l'eau dans des compositions qui oscillent, suivant les étapes de sa création, entre le figuratif et l'abstrait. Les mots et les lettres incorporés à ses œuvres participent également à la profondeur spirituelle de son travail. Les sculptures anthropomorphes qu'il réalise à échelle humaine laissent transparaître une émotion troublante et représentent une métaphore de l'âme. Parallèlement à ses sculptures, Jaume Plensa poursuit un travail de dessin, de collage et de cartons préparatoires destinés à la manufacture de Beauvais en vue de leur réalisation en tapis. Ses œuvres dessinées, souvent en noir et blanc, se parent parfois de légères touches colorées et de collages, qui leur confèrent une proximité avec ses réalisations en ronde-bosse.

Reproduction miniature de son installation *Jerusalem* (2006), le modèle de collier que Jaume Plensa a réalisé en sept exemplaires en reprenant le motif du disque en or. À l'origine, le spectateur était invité à faire sonner les dix-huit disques monumentaux à l'aide d'un maillet, invitant à une réflexion sur les sons et le silence dans un espace volontairement confiné. Le bijou, par son emplacement sur le corps, peut donc rappeler cette fonction initiale. Il y ajoute une réflexion philosophique en gravant au centre du disque la phrase : « Une pensée remplit l'infini. »



131

131
*One Thought Fills
Immensity*, 2009
Collier or et cuire
Diamètre 8,5 cm
2/7, édition Stamped P & 750
Courtesy
Christian Scheffel Galler
Collection Diane Venet

131
Twins, 2015
Collier, or jaune
10,5 x 8,5 cm chaque feuille
Édition 3/8
Collection
François Fremont



130

ARNALDO POMODORO

MORCIANO DI ROMAGNA 1926

Arnaldo Pomodoro expérimente le travail du métal au studio 3P, atelier qu'il ouvre avec son frère Gio à Pescara puis à Milan. En 1956, tous deux présentent une sélection de bijoux à la Biennale de Venise. À la suite de cette exposition, ils connaissent une renommée grandissante qui les pousse à inventer séparément leur univers artistique. Arnaldo se tourne alors vers des formes géométriques, vers une sculpture où il exprime son intérêt pour l'espace, la terre et l'architecture. Les sphères, les cônes et les cubes en bronze, son matériau de prédilection, envahissent peu à peu les espaces urbains. À mi-chemin entre des prouesses techniques et une parfaite insertion dans leur milieu, les œuvres d'Arnaldo Pomodoro sont liées aux émotions et aux contrastes. Les surfaces lisses sont interrompues par des fentes, sorte d'implosion qui laisse percevoir un magma mécanique interne. Qu'il s'agisse de bijoux miniatures ou de sculptures monumentales, Arnaldo Pomodoro donne à ses œuvres un aspect géologique proche du processus de corrosion.



75

75
Sans titre, 1967
Collier, argent
46 cm
Edition de 200,
Gem Giancarlo Montebello
Collection Diane Venet



74

74
Sans titre, 1987
Bracelet
Or, longueur 19 cm
7/30, édition Artcurial
Collection Diane Venet

GIO POMODORO

ORCIANO DI PESARO 1930 — MILAN 2002

Proche du surréalisme et de l'expressionnisme abstrait, Gio Pomodoro travaille la matière en relation avec le vide et allie les formes héritées du répertoire antique à la géométrie mécanique moderne. Son aisance dans la manipulation du bronze, de l'or, du marbre et des matières plastiques se remarque pleinement dans les parures spectaculaires qu'il crée avec son frère Arnaldo. Les premiers bijoux que Gio Pomodoro crée dans les années 1950 sont inspirés de la culture byzantine, du Moyen Âge et de la Renaissance. L'artiste y ajoute toutefois ses recherches sur les oppositions de surfaces, qui aboutissent au rendu de matières lisses et rugueuses. Cet effet suggère un phénomène de croissance et de multiplication, obtenu par le travail de l'os de seiche dont il se

sert pour la fabrication des moules dans lesquels il coule le métal. Ses bijoux se distinguent par une grande maîtrise des matières et par l'équilibre des compositions.

Dans les années 1960, Gio dessine des modèles pour la bijouterie Fumanti à Rome, avant de collaborer avec son beau-frère Giancarlo Montebello, qui se lance dans l'édition de bijoux d'artistes sous le nom Gem Montebello. Dans les années 1970, il se concentre sur la sculpture et la peinture, puis reprend une nouvelle production de bijoux en 1993.

82
Sphere Imitating Meteorite, 1963
Pendentif, or
8,5 × 4,2 cm
Edition de 2
Collection Diane Venet

82
Sans titre, 1967
Collier, marbre belge
33 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

82
Œil de Lucie, 1959
Collier, argent plaqué
or et coquillages
15 × 18 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



82



73



82

MARC QUINN

LONDRES, 1964

Né en 1964 à Londres de mère française et de père anglais, Marc Quinn vit et travaille à Londres.

Au début des années 1990, il a été le premier artiste représenté par la galerie Jay Jopling (futur White Cube), et fait partie, dès 1992, du groupe des YBA (Young British Artists).

Ses sculptures, peintures et dessins explorent la relation entre art et science, le corps humain et la perception de la beauté. Très intéressé par la génétique

et sa manipulation, il est célèbre pour son autoportrait *Self*, moulage de sa tête confectionné à partir de son propre sang congelé, et pour un portrait de Kate Moss, *Siren*, sculpture en or massif exposée au British Museum à Londres.

Cette bague, une pensée coulée en or, fruit de ses recherches sur l'idée d'éternité qui le mènent à figer par congélation des fleurs au summum de leur floraison, a été produite par la galerie Louisa Guinness en 2005.



82

83
Orchid Ring, Large, 2009
Bague, or
1,9 x 5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

ROBERT RAUSCHENBERG ET STUDIO

PORT ARTHUR 1925 — CAPTIVE ISLAND 2008

83
Sans titre, vers 1980
Broche, acrylique
sur aluminium
5 x 7 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

84
Sans titre, 1990
Broche, matériaux mixtes
5 x 7 cm
Pièce unique par L. Woytek,
Robert Rauschenberg Studio
Collection Diane Venet

En accord avec les idées novatrices de Marcel Duchamp, Robert Rauschenberg propose une conception de l'art qui n'exclut aucun aspect matériel ou naturel de son champ d'investigation. En 1955, lorsqu'il réalise son célèbre tableau *Bed*, l'artiste s'approprie de véritables draps, qu'il incorpore à sa peinture, et lance sa série des *Combines*. De manière générale, il tente par son approche artistique de se placer « dans l'espace entre l'art et la vie ». Cette vision passera à la postérité, notamment par la reprise de ce concept dans le pop art. Robert Rauschenberg est également l'auteur de nombreuses gravures, de collages, d'assemblages et de happenings qu'il réalise en collaboration avec des artistes tels que

John Cage, Merce Cunningham et David Tudor. Il inclut alors dans ses œuvres des notions modernes de musique, de danse, de photographie et, à partir de 1962, s'intéresse de près aux objets de récupération. De ce fait, on retrouve en 1990 des matériaux issus d'un univers industriel dans la broche faite à partir de morceaux de métaux rivetés. Cette pièce unique propose au spectateur une réflexion sur le réemploi des matériaux dans la société de consommation, et en particulier dans un processus de réinvention artistique. L'objet usuel et délaissé devient de ce fait un ornement.



83



84

PABLO REINOSO

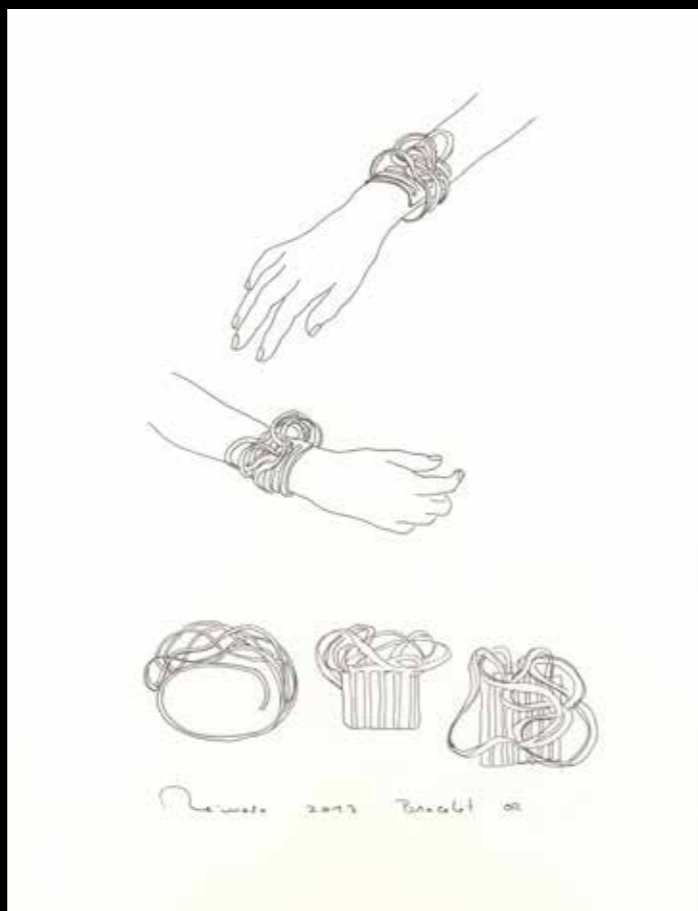
BUENOS AIRES, 1955

Pablo Reinoso, artiste et designer franco-argentin, commence à fabriquer de petits objets dès l'âge de 6 ans. Après avoir réalisé sa première sculpture à 13 ans, puis son premier banc-sculpture deux années plus tard, il reçoit du gouvernement argentin une bourse universitaire lui permettant de partir étudier la taille de marbre à Carrare. Son parcours le mène ensuite à Paris où il étudie le design avant d'en faire sa profession dans les années 1990, en plus de directeur artistique et de consultant en communication pour

des marques de luxe. Avec son célèbre *Banc spaghetti*, série commencée en 2006, Pablo Reinoso pose la question de l'origine des matériaux utilisés, laissant le bois s'affranchir de sa fonction imposée pour mimer à nouveau une vie végétale libérée de tout utilitarisme. L'exploration par l'artiste des possibilités formelles du bois et de l'acier se poursuit avec la série plus récente *Scribbling Benches* (2009) et la réalisation de bijoux-sculptures (2014).



85



85

85
Hula Hoop, 2017
Bracelet, bronze doré
10 × 10 × 5,2 cm
Pièce unique
Edition MiniMasterpiece
Collection Diane Venet

85
Esquisse préparatoire
du bracelet *Hula Hoop*,
2017

GEORGE RICKEY

SOUTH BEND, INDIANA 1907 — SAINT PAUL, MINNESOTA 2002

Après des études de peinture à la Ruskin School of Drawing d'Oxford, puis à Paris dans les années 1920, George Rickey se tourne vers la sculpture. C'est pendant la Seconde Guerre mondiale que l'artiste, mobilisé, apprend les techniques liées à la soudure, travail qu'il introduit dans ses sculptures cinétiques. Inspirées des mobiles d'Alexander Calder, George Rickey

s'approprie les notions de mouvements et de temps, qu'il pousse à leur paroxysme. Les données scientifiques et la précision des lignes permettent à ses sculptures de se mouvoir au moindre souffle de vent, sans éléments mécaniques annexes.

Comme dans ses sculptures, George Rickey utilise l'acier inoxydable, parfois doré, pour la réalisation de quelques colliers et bijoux de cheveux comportant des éléments mobiles, posés sur des socles en bois, qu'il destine à sa femme Edie. Le collier en argent présenté ici est inspiré de sa sculpture *Two Lines Oblique Down*, lourde structure géométrique, réalisée en 1970. La ressemblance de cette dernière avec une éolienne est caractéristique de l'attrait de l'artiste pour les formes mouvantes tirées d'un vocabulaire technologique.



58

58
Two Lines with Spirals, 1975
Collier, fil d'acier plaqué or
24 × 15 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

LARRY RIVERS

NEW YORK, 1923 — NEW YORK 2002

Représentant à la fois l'expressionnisme abstrait et le nouveau réalisme, Larry Rivers, figure majeure de l'art du xx^e siècle, peut aussi être considéré comme le précurseur du pop art. Yitzrocz Loiza Grossbery, de son vrai nom, né en 1923 dans le Bronx de parents juifs originaires d'Ukraine, a été acteur, réalisateur, écrivain, artiste et même musicien de jazz au début de sa carrière. Ce touche-à-tout singulier et passionné, en retrait des mouvements dominants, a construit son travail entre expressionnisme abstrait, nouveau réalisme et, sans en donner le nom, pop art. Rivers a participé à partir

des années 1990 à des expositions d'envergure telles que « Public & Private », aux États-Unis, « Pop Art », à la Royal Academy of Arts de Londres ou encore « Réalisme américain et art figuratif » au Japon. Larry Rivers se distingue avant tout par un éclectisme rare, qui en fait un précurseur inspiré, aussi insaisissable que génial.



38

38
Don't Fall, date ??
Pendentif or et émail
Dimensions ??
Édition Gem Giancarlo
Montebello
Collection Martine
& Didier Haspeslagh

UGO RONDINONE

BRUNNEN, 1964

Né en 1964 à Brunnen, en Suisse, Ugo Rondinone vit et travaille aujourd'hui à New York. Ces vingt dernières années, il a exploré, parfois de façon énigmatique, les thèmes de la fantaisie et du désir dans ses installations, sa photographie, sa peinture et sa sculpture. Mêlant multimédia, littérature, musique et théâtre et créant des environnements sensoriels, il propose une métaphore de la subjectivité clivée entre extériorité et intériorité, apparence et essence.

Ses installations incluent souvent une performance où il se présente en clown, sorte d'alter ego capable d'exprimer toute une gamme de sentiments.

En collaboration avec l'orfèvre Pierre Hugo, l'artiste a créé pour la première fois des bijoux-sculptures en or. Un ensemble de sept masques différents, nommés selon les sept jours de la semaine, qui déclinent et poursuivent sa série de sculptures *Moonrise*.



57

MIMMO ROTELLA

CATANZARO 1918 — MILAN 2006

Après ses études à l'Ecole des beaux-arts de Naples dans les années 1950, Mimmo Rotella produit des toiles proches de l'abstraction géométrique. Il cherche toutefois une nouvelle approche artistique qu'il trouve en 1953, en lacérant sa première affiche, selon un processus de décollage et de re-lacération. En 1958, il rencontre le critique Pierre Restany grâce auquel il intègre, trois ans plus tard, le groupe des nouveaux réalistes. Les œuvres de Mimmo Rotella sont néanmoins en marge de celles de ses pairs français, Hains et Villeglé, puisqu'il agit directement sur leur surface, refusant le procédé de lacération anonyme. Le travail de Rotella est par ailleurs très lié à des mouvements antérieurs tels que Dada, allant jusqu'à produire des sortes de ready-made à l'image de sa sculpture *Petit Monument Rotella*, bidon d'huile dont le logo représentant la marque Shell est renommé Rotella. Après son installation à Paris dans les années 1960,

il s'illustre par ses séries « spectacles-vérité », et ses appropriations d'images cinématographiques souvent à caractère érotique. En 1975, il enregistre un disque peuplé de ses poèmes musicaux nommés *Epistaltisme*, sorte de « lacération de mots », ou répétition de sons brouillés. À partir de 1980, il revient vers la peinture et se sert en particulier de l'acrylique pour créer ses « sur-peintures », collages retravaillés par ses soins.

En 1993, il crée une unique broche nommée *Affiche lacérée* qui fait directement référence à ses travaux antérieurs. L'artiste fragmente une affiche en papier qu'il place sur un cadre d'argent. En 1998, Mimmo Rotella collabore avec les éditions Filippini, produisant conjointement une série de huit pendentifs en or sur le motif de la tortue.



96

95
Sans titre, vers 1985
Étui à cigarettes
Affiches déchirées
sous plexiglas, 15 × 7,5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

96
Affiche lacérée, 1993
Broche, papier
et cadre en argent
5 × 5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



95

NIKI DE SAINT-PHALLE

NEUILLY-SUR-SEINE 1930 — SAN DIEGO 2002

Sculpteur, peintre et réalisatrice de films, Niki de Saint-Phalle est révélée en 1960 par la performance *Tirs* qui propose une nouvelle manière de peindre. L'artiste tire sur des poches de peinture qui se répandent ensuite sur une structure en plâtre, exprimant ainsi la violence contenue dans chaque être humain. Ce geste artistique n'échappe pas à Pierre Restany, qui la présente et l'intègre au groupe des nouveaux réalistes. En 1965, Niki de Saint-Phalle crée sa première et emblématique *Nana*, aux formes affirmées, qui sert d'interrogation sur le rôle de la femme dans la société. Avec Jean Tinguely, qu'elle épouse en 1971, elle réalisera d'autres œuvres mémorables, comme la *Fontaine Stravinsky* et le *Jardin des Tarots*. Niki de Saint-Phalle s'exprime par les sculptures de serpents, d'arbres de vie, de nanas, les porte bonheur représentés par les formes d'yeux, de mains, et de trèfles... qu'elle enduit de couleurs vives.

Ce sont les motifs de ses sculptures monumentales qui seront retranscrits en bijoux. À l'exception d'un serpent édité en 1977 par Sven Bolterstein, tous les bijoux de Niki de Saint-Phalle sont réalisés par son ami Giancarlo Montebello. On y retrouve les nombreuses couleurs chères à l'artiste, grâce à un travail de l'émail sur une base en or, parfois sertie de pierres précieuses.

57
Nana, non daté
Broche
Émaux, 11 × 7,5 cm
Édition Gem Giancarlo Montebello
Collection Marina Karella

58
Visage, non daté
Collier
Émaux et or, hauteur 27 cm
Unique,
Édition Gem Giancarlo Montebello
Collection Marina Karella

59
Tears, 1973-1975
Collier
or et diamants,
6 × 7,5 cm
Unique, édition
Gem Giancarlo Montebello
Collection Particulière

60
L'œil, 1991
Broche/pendentif,
or jaune et émail
4 × 3,6 cm
Édition Diana Küppers,
20/30
Collection Diane Venet



57



58



59



60

ANDRES SERRANO

NEW YORK, 1950

Andres Serrano naît en 1950 à New York, où il vit et travaille encore aujourd'hui. Ses parents sont originaires du Honduras et de Cuba. « Artiste avec un appareil photo », comme il se définit, iconoclaste et provocateur, c'est un acteur essentiel de la scène contemporaine internationale, connu pour ses portraits et ses représentations du corps. Élevé dans un environnement catholique très strict, il commence par une formation classique et présente sa première exposition en 1985. Son travail questionne essentiellement les tensions et complexités sociales ainsi que les rapports entre sexe et religion. Son lien avec la culture européenne et l'art des siècles passés est particulièrement fort. En 1991, sa série de photos *The Morgue*, présentant

des clichés de cadavres, s'inspire de peintures de Géricault. Certaines œuvres de Serrano ont suscité de violentes polémiques aux États-Unis ou en France (notamment *Piss Christ*) dans les milieux catholiques ou conservateurs.

Cette bague en or, *Crucifix Ring*, a été réalisée par l'atelier Bermudes à Paris en 2015 : la croix signifie pour l'artiste un objet ordinaire vendu sur n'importe quel marché aux puces tout en ayant été le pire des instruments de torture.

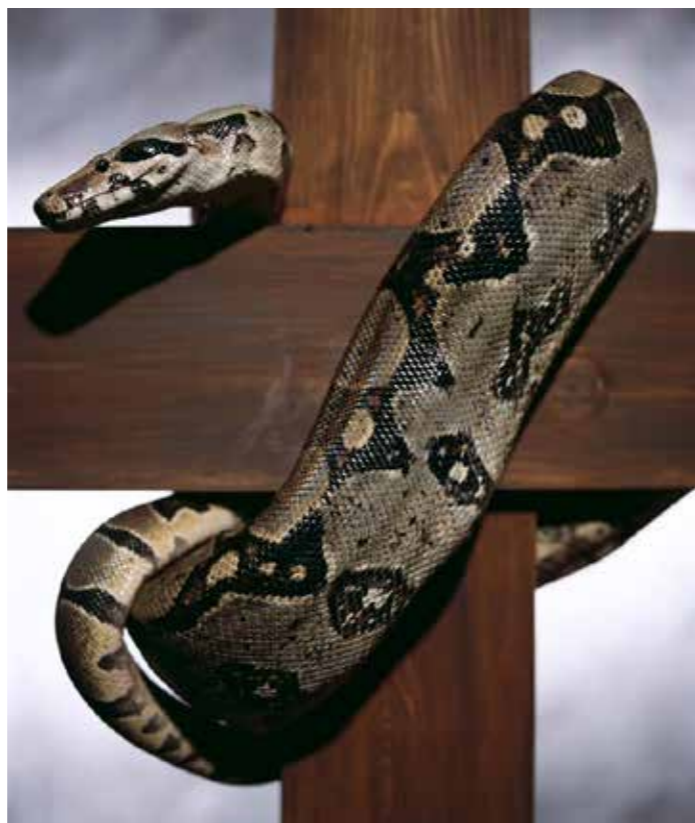
8
Crucifix Ring, 2015
Bague, or
4,7 × 3 cm
Edition 1/8,
Galerie miniMasterpiece
Collection Diane Venet

9
Photographie
« Snake on the cross »
publiée dans *Holy Works*
de Serrano, 2012



115

115



GINO SEVERINI

CORTONE 1883 — PARIS

Gino Severini décompose le mouvement et la lumière par une approche picturale cubofuturiste. Proche de Giacomo Balla et Umberto Boccioni, il signe le 11 février 1910 le *Manifeste de la peinture futuriste*. Severini partage les idées futuristes, et y contribue par son approche quasi scientifique du mouvement, mais dans un style qui lui est propre. En effet, installé à Paris en 1906, il découvre les œuvres de Seurat ainsi que le cubisme, qui auront une grande influence sur sa peinture. À cette période, ses compositions sont marquées par les thèmes des cabarets et des danseuses, présents dans la toile *La Danseuse obsédante*, en 1911. À partir de 1924, Severini s'essaie aux techniques de la mosaïque et de la peinture murale, décorant palais et églises de fresques monumentales. Quel que soit son moyen d'expression, il s'amuse à fractionner le temps dans des œuvres débordantes de rythme et peuplées de souvenirs.

Dans les années 1940, il retranscrit ses modules dans de l'or et de l'argent et crée un bracelet, pièce unique proche des bracelets d'esclaves. En 1960, il crée une broche déstructurée, proche du cubisme synthétique qui habite ses toiles. Il en confie le dessin préparatoire, réalisé à la détrempe, au joaillier romain Masenza, chargé de mettre en forme la *Spilla* dans de l'or et des pierres de couleur.



7
Sans titre, années 1940
Bracelet
Argent et or, hauteur
4,1 cm, diamètre 7,3 cm
Unique
Collection Diane Venet

7

SANTIAGO SIERRA

MADRID, 1966

9
Diamond Traffic Kills, 2006
Collier, or blanc et diamants
7,5 × 7,5 × 4 cm
Edition de 8, avec Chus Burés
Collection Diane Venet

Cet artiste espagnol, photographe et vidéaste, vit et travaille au Mexique depuis 1998.

Santiago Sierra pose un regard critique sur une société où tout s'achète, en jouant, dans ses œuvres, sur des mécanismes similaires à ceux qu'il dénonce. Ses pièces livrent sans détour une analyse du contexte géopolitique dans lequel elles s'inscrivent, ce qui ne manque pas de mettre en lumière, par les polémiques provoquées, les fragilités d'un pays et l'importance du rôle social de l'artiste. Le Mexique apparaît de

ce point de vue comme un moteur important de l'esprit contestataire de Sierra, qui condamne la mondialisation, l'exploitation de l'homme par l'homme, l'inégalité des rapports Nord-Sud et la corruption capitaliste. En conviant et en rémunérant des sans-papiers, des prostituées ou des drogués à participer à ses performances, l'artiste pointe avec plus d'acuité certaines réalités de nos sociétés. Au travers de performances, d'installations, de photographies ou de vidéos, Santiago Sierra questionne de manière frontale le monde du travail et l'exploitation qu'il engendre.



9

KIKI SMITH

NUREMBERG 1954

Fille de l'artiste minimaliste Tony Smith, Kiki se fait connaître dans les années 1970 par une approche féministe de l'art. Elle se sert des éléments du corps humain et des animaux pour explorer les notions d'identité et de rapport à la nature. Ses sculptures explorent alors les perceptions des corps via des associations formelles qui l'aident à extraire l'essence de ses interrogations sur notre environnement. Elle s'illustre par l'emploi de supports très différents tels que la sculpture, le dessin, l'estampe et la photographie. Ses œuvres ont une portée métaphorique. Elle fait partie du groupe new-yorkais Colab, dont les sujets de prédilection sont les questions de notre société, politiques ou sociales. Familière du changement d'échelle dans ses œuvres aussi bien que

du travail de matériaux très différents comme le bronze, la cire ou le verre, Kiki Smith n'hésite pas à tenter l'expérience de l'argent moulé pour la création de pendentifs et autres broches. On trouve dans sa création bijoutière tout un bestiaire peuplé d'oiseaux, de papillons ou de biches, associés à des étoiles filantes et autres formes de la nature. La broche *Deer Pin*, créée en 2009, présente par exemple un cerf et un lapin courant dans un espace naturel. Dans ses bijoux comme dans le reste de son travail, on trouve une forte influence des contes populaires, capables de transmettre une morale à l'histoire que raconte son œuvre.



18

18
Gold Medal, 1991
Pendentif
Diamètre 2 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

CLAUDE DE SORIA

PARIS, 1926 — ?, 2015

103
Sans titre, 1992
Collier, ciment contrecollé
sur argent
Diamètre 8 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

Claude de Soria, sculptrice, commence sa formation artistique en 1946 dans l'atelier de Cami à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris avant de rejoindre deux ans plus tard l'académie André-Lhote, puis, en 1950, l'académie Fernand Léger. Elle sera par la suite l'élève d'Ossip Zadkine (1890-1967), sculpteur d'envergure internationale avec qui elle travaillera durant l'année 1952.

Bien que Claude de Soria ait commencé sa carrière en travaillant la terre cuite, elle trouve sa voie à la faveur d'un sac de ciment oublié dans la cour de son atelier du boulevard Raspail. Elle comprend dès lors tout l'avantage à tirer d'un matériau volatil, facile à malaxer et à amalgamer. L'artiste teste par la suite différents dosages et plusieurs qualités de poudre de ciment, sable, fibre, eau et structure intérieure. Elle expérimente divers moules et supports (verre, Rhodoïd, tissu ou papier) jusqu'à parvenir à toute une gamme de formes, une part importante du processus étant laissée au hasard : cercles, carrés, rectangles, sphères, cylindres.



18

JESÚS RAFAEL SOTO

CIUDAD BOLÍVAR 1923 — PARIS 2005

L'œuvre du peintre et sculpteur vénézuélien Jesús Rafael Soto se caractérise par ses liens avec l'op art et l'art cinétique. Il se fait remarquer dans les années 1950, moment où il s'installe à Paris, par ses œuvres aux motifs géométriques disposés consciemment dans le but d'obtenir des effets visuels et vibratoires. Soto s'intéresse également au rôle joué par le spectateur en interaction avec ses œuvres, particulièrement dans la série des « Pénétrables ». On trouve aujourd'hui des œuvres comme les Muraux cinétiques dans les espaces urbains et sur les façades de bâtiments à travers le monde entier. Il réalise ses premiers bijoux à la fin des années 1960. En 1968, il collabore avec Gem Montebello pour la réalisation de boucles d'oreilles à partir d'une juxtaposition de fils d'argent plaqués or, maintenus à leur base par un tube d'argent immobile. L'illusion du mouvement que produit cette composition est obtenue par un phénomène optique. Soto crée une interaction entre les matériaux et le

phénomène de vibration impliqué par le corps : c'est le travail des matériaux associé à la perception visuelle du spectateur qui suggère la mobilité. Cette série de bijoux sera présentée lors des expositions « Multiples of the First Decade » en 1971 à Philadelphie, et « Jewelry to Sculpture to Jewelry » en 1973 à Boston. La broche *Objet OP Art* en métal peint et pourtours d'argent rappelle les liens qui unissent Soto aux artistes proches du cinétisme tels que Vasarely, Jean Tinguely ou Yaacov Agam. Il entreprend une dernière série de bijoux peu avant sa mort. En 2004, il crée en collaboration avec l'orfèvre espagnol Chus Burès le collier Balears rouge en argent et fil de métal coloré, toujours très proche des effets visuels de l'op art.



47

46
Sans titre, 1968
Boucles d'oreilles
Argent et or plaqué,
9 x 6,8 cm
Édition Gem
Giancarlo Montebello, 11/25
Collection Diane Venet

47
Red Balears, 2004
Pendentif, argent
et fil de métal coloré
13 x 5,2 cm
Édition Chus Burès, 1/6
Collection Diane Venet



46

DANIEL SPOERRI

GALATI 1930

99
Grenouille à la Pince, 1998
Broche
Or jaune 18 carats, 12 x 2 cm
7/8
Collection Diane Venet



99

Tout commence un 27 octobre de l'année 1960, lorsqu'un groupe d'artistes se réunit au domicile d'Yves Klein, dans le but de signer le *Manifeste du nouveau réalisme*. Parmi eux, Daniel Spoerri, présenté par Jean Tinguely, et dont les œuvres sont encore inconnues de tous. L'artiste n'est installé à Paris que depuis l'année précédente. Après avoir fui l'Allemagne nazie en 1942, il a étudié la danse, domaine dans lequel il excelle jusqu'à devenir premier danseur de l'Opéra de Berne en 1955. Ce n'est que quelques années plus tard qu'il s'approprie les objets du quotidien, en particulier les restes alimentaires, figés dans le temps et réunis par un jeu de hasard : ce sont les « Tableaux-pièges ». Tout au long de sa carrière, Daniel Spoerri n'a de cesse d'en offrir des variantes. « Détrompe l'œil », « pièges à mots », « musées sentimentaux » ou « cabinets anatomiques », il est toujours question de « mouvement suspendu ». Comme un arrêt un peu

morbide et soudain d'une action en cours : un souvenir matérialisé. De même, la broche *Grenouille à la pince*, bijou créé en 1998 avec l'aide de l'orfèvre Marco Filippini fait référence à ce processus de détournement des objets en œuvres d'art, concept partagé par les nouveaux réalistes et le groupe Fluxus avec lesquels Daniel Spoerri entretient des liens étroits. Figé à jamais dans de l'or 18 carats, cet animal hybride à corps de grenouille et tête en pince de crustacé, fait à la fois référence aux « Tableaux-pièges » et aux « Conserves de magies à la noix », sortes de porte-bonheur qui n'ont de valeur que par les croyances que l'être humain leur porte.

FRANK STELLA

MALDEN, MASSACHUSETTS 1936

Grand maître incontesté de l'abstraction américaine qui fait suite, à la fin des années 1950, à la génération de Newman et de Rothko, Frank Stella expose dès l'âge de vingt-trois ans ses « Black Paintings » dans la fameuse exposition « Sixteen Americans » au MoMA de New York. Son influence est incontestable sur les artistes de l'art minimal qui n'ont pas manqué de regarder avec attention ses « shaped canvas » qui, dès 1961, introduisent l'idée de système dans la composition d'œuvres d'art. Son œuvre ne va jamais cesser de se remettre en question, du noir à la couleur, du tableau au relief et de la sculpture

aux projets architecturaux. Réfractaire à l'idée du bijou, il offre finalement en 2009 un premier collier prototype, un geste très inspiré de ses reliefs, recouvert de peinture dorée. En 2010, il collabore avec Ernest Mourmans et Marc Benda pour produire une bague en or aux formes courbes, elle aussi très inspirée de son travail de sculpteur et qui ne sera éditée qu'en cinq exemplaires.



122

122
Sans titre, 2010
Bague
Or, 4,4 × 8,2 × 5 cm
Édition The Gallery, 1/5
Mourmans
Collection Diane Venet

123
Sans titre, 2008
Collier, métal et peinture or
28 × 5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



123

HIROSHI SUGIMOTO

TOKYO, 1948

Hiroshi Sugimoto, né en 1948 à Tokyo, vit et travaille entre Tokyo et New York.

Cet immense photographe, explorateur infatigable de la temporalité, traque dans ses mystérieuses images en noir et blanc le passage du temps à travers les infimes changements d'un paysage ou d'une nuance de gris. Au cours des années 1970, il voyage dans les pays du bloc de l'Est, notamment en URSS et en Pologne, avant de s'installer en 1971 aux États-Unis. Là commence son travail de séries : *Theaters*, *Portraits*, *Dioramas*, qu'il mène de front avec son autre projet, les célèbres *Seascapes*. « Pas grand-chose n'a changé depuis ma première photo de la mer des Caraïbes en Jamaïque : je travaille toujours avec le même appareil photo, le même objectif et la même technique d'exposition longue, qui varie le plus souvent entre 20 et 50 minutes, et plus rarement jusqu'à une heure et demie », explique-t-il à un journaliste des *Inrockuptibles*.

En 2014, il est invité par le Palais de Tokyo à présenter l'exposition « Aujourd'hui, le monde est mort », où l'on a pu découvrir trente scénarios pour la fin du monde imaginés par l'artiste.

À l'occasion de multiples expositions personnelles ou collectives, les œuvres de Sugimoto ont pu être admirées sur toute la surface du Globe, de Montréal à Los Angeles, de Berlin à Osaka.

122

Oculist Witness, 2015
1 paire de lunettes en argent massif, 7 paires de verres teintés interchangeables,
32,7 x 30,5 x 5,7 cm
Édition Liz Swig, 3/25
Production Selina Optique
Collection Diane Venet



VASSILAKIS TAKIS

ATHÈNES 1925

L'artiste grec Vassilakis Takis s'amuse des propriétés liées aux matériaux. Les mouvements vibratoires, le déplacement des centres de gravité, l'utilisation de champs magnétiques, les jeux de lumières et de répétitions, sont les bases de ses « sculptures-signes ». Installé à Paris en 1954, il se lie d'amitié avec Yves Klein, César et d'autres membres du Nouveau Réalisme. C'est dans cette ville qu'il travaille à des projets qui marqueront la sculpture du xx^e siècle, au même titre que celles de Brancusi et de Giacometti.

Il crée ses premiers bijoux à la fin des années 1970, pour la plupart des pièces uniques. Ces premières parures font écho aux recherches de l'artiste sur le magnétisme : il dispose des petites billes en ferraille, perles ou diamants sur des âmes d'or, de cuivre ou d'argent retenues entre elles uniquement par la force d'un aimant. En 1989, il collabore avec les éditions Artcurial, pour lesquelles il crée un modèle de montre d'où sort un amas de tiges métalliques, très proche des aiguilles placées sur le sein de la sculpture *Magnetic Evidence*, qu'il a réalisée en 1983. Takis s'attelle ensuite à la création de bracelets et colliers, parfois moulés à même le corps. Il est toujours question dans ces œuvres d'effets visuels et de mouvements, que cet autodidacte a toujours su capter pour faire de la sculpture un art vivant.



54

54
Sans titre, 2005
Collier, argent et aimants
30 × 14 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

55
Sans titre, 1970
Collier
Or et grenaille aimantée,
9 × 5 cm
Unique
Collection Diane Venet



55

DOROTHEA TANNING

GALESBURG, ILLINOIS 1910 — NEW YORK 2012

C'est l'exposition « Art fantastique : Dada et surréalisme », présentée au MoMA (New York) en 1936, qui ouvre la voie de la création à Dorothea Tanning, ancienne dessinatrice publicitaire. Dans les années 1940, elle s'intéresse à l'inconscient, au travail d'André Breton, et rencontre les artistes européens fuyant le nazisme réfugiés aux États-Unis. En 1942, Max Ernst visite son studio, engage une partie d'échecs... et l'épouse en 1946. Ils partageront trente-quatre ans de vie, en France la plupart du temps. Ses 100 ans, en 2010, ont été marqués dans le monde entier par des expositions.

Le travail de Dorothea Tanning change radicalement au milieu des années 1950. Elle met alors en scène des jeunes femmes dans des compositions intrigantes, où la sexualité et le fantasme féminin s'exposent sans entrave masculine. La broche *Miss Octopus* révèle ce potentiel érotique de l'animal associé au contrôle féminin. Les bijoux de Dorothea Tanning représentent des nuages, des cœurs ou des totems proches du corps de la femme et des thèmes chers à leur créatrice, par ailleurs poète. Ces petites sculptures, à l'origine destinées à ses proches, ont été conçues dans les années 1960 par l'atelier François Hugo.

29
Miss Octopus, 1966
Broche Or 23 carats,
5,9 × 5,6 cm
3/17, édition François Hugo
Collection Diane Venet

29
Dorothea Tanning,
Amagansett, New York, par
Robert Motherwell, 1945



29

29



NAKIS TASTSIOGLOU

ATHÈNES 1955

Nakis Tastsioglou vit et travaille à Athènes. Il a étudié à l'Académie des beaux-arts de Florence de 1975 à 1979. Il utilise le Plexiglas conjugué au fer et à la lumière pour créer des sculptures le plus souvent géométriques ou organiques. Il est à l'origine de projets architecturaux, et se trouve à l'aise qu'il s'agisse de projets intérieurs ou extérieurs. Lors d'une visite récente au musée de Vergina (Grèce), il a conçu l'idée de bijoux-sculptures.

Ce collier en Plexiglas gravé d'un Eros ailé est inspiré de la théologie et de la philosophie. Tenant un crâne dans ses mains, le dieu habite un espace de forme ovale en référence à l'œuf cosmique. Ce bijou, pour l'artiste, se lit comme un poème sur la naissance, la mort, la renaissance et ce cycle perpétuel.

116
Plex Torque, 2007
Collier
Plexiglas, 22 × 15 × 1,8 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

116



SAM TAYLOR-WOOD

LONDRES 1967

Cinéaste et photographe, Sam Taylor-Wood s'intéresse aux émotions humaines qu'elle isole pour en tirer le portrait. Dans sa série de photographie « Crying Men » en 2002, elle fige en noir et blanc des stars hollywoodiennes en train de pleurer et s'interroge sur la perception tronquée de l'image que l'homme se fait de lui-même et des autres. Son discours, parfois cynique, montre du doigt les faux-semblants de notre société en quête d'images parfaites et irréelles.

En 2003, à l'occasion de l'exposition « Past and Present » à la Louisa Guinness Gallery, Sam Taylor-Wood s'associe au créateur de bijoux Shaun Leane pour la réalisation d'une pièce évoquant les thèmes de l'amour et de la libération des sentiments. La bague *Tear Catcher* extrait les émotions, heureuses ou tristes, que l'on peut enfermer dans l'une des cinq fioles au bouchon de liège placées dans un coffret en cuir fait sur mesure. Il existe dix exemplaires de ce modèle en or blanc 18carats, serti de diamants. La même année, Sam Taylor-Wood réalise le collier *Cunt* en écriture gothique, serti de rubis ou de diamants, modèle édité à dix exemplaires.

107
Tear Catcher, 2003
Bague
Or blanc et diamants,
cinq fioles en verre
bouchées et boîte
en cuir sur mesure,
3 x 2,5 x 0,75 cm (bague)
Édition de 10, Shaun Leane
en collaboration avec
Louisa Guinness Gallery
Courtesy Louisa Guinness



THUKRAL & TAGRA

NEW DEHLI, 1976/1979

104
Sans titre, 2007
Broche, or
5,8 x 8,3 cm
Edition Marylart 1/2
Collection particulière

Le duo d'artistes Thukral & Tagra, également appelé T & T, est constitué de Jiten Thukral et de Sumir Tagra. Ces plasticiens, qui travaillent ensemble depuis 2000, utilisent un large éventail de médiums : peinture, sculpture, installations, jeux interactifs, vidéo, performance ou design.

Leurs œuvres à l'esthétique kitsch et pop questionnent l'influence des idéologies occidentales populaires sur l'héritage culturel profondément enraciné de l'Inde, et brouillent les frontières entre beaux-

arts et culture populaire, placement de produits et design d'exposition, inspiration artistique et battage médiatique.

Leur parcours est jalonné d'expositions remarquées : à la sixième édition de la Triennale Asie-Pacifique, au Centre Pompidou à Paris, au musée d'Art contemporain de Lyon et au Mori Art Museum à Tokyo. En 2010, ils organisent par ailleurs une exposition personnelle, « Match Fixe », au centre d'Art contemporain Ullens à Pékin.



104

BARTHÉLÉMY TOGUO

M'BALMAYO, 1967

Né en 1967 au Cameroun, Barthélémy Toguou vit et travaille aujourd'hui entre Paris et Bandjoun, au Cameroun. Cet artiste, depuis le début des années 1990, a eu recours à de nombreux médiums, utilisant tout d'abord la photographie et la vidéo, puis la performance, la sculpture et l'aquarelle. Le travail de Toguou aborde sur des tons variés, plus ou moins distancés ou provocateurs, des sujets politiques et sociaux tels que les flux migratoires ou les flux marchands.

La bague *Carpe diem* est le tout premier bijou de Barthélémy Toguou. Il est inspiré de ses célèbres tampons sculptés en bois, exposés notamment à l'occasion du prix Marcel Duchamp 2016, et fait écho à sa recherche sur les questions d'identité et de contrôle.



111

111
Carpe Diem, 2013
Bague, argent
3,8 × 4 × 2 cm
Edition Galerie
miniMasterpiece, 2/8
Collection Diane Venet

112
Reflexion, 2010
Collier argent massif
et or jaune
17 × 14 cm
Edition Chus Burès, 3/20
Collection Diane Venet

LUIS TOMASELLO

LA PLATA, 1915 — PARIS, 2014

Luis Tomasello est un sculpteur argentin né le 29 novembre 1915 à La Plata et mort le 17 janvier 2014 à Paris. En 1951, l'artiste traverse pour la première fois l'Atlantique pour connaître la terre de son père, la Sicile. Il découvre Mondrian à cette époque et décide de séjourner six mois à Paris. En visitant la cathédrale de Chartres et en découvrant ses vitraux médiévaux, il perçoit ce qui sera un élément-clé de son travail : la couleur-lumière. Membre du groupe de la galerie Denise René dès

1958, Tomasello développe depuis lors une œuvre fondée sur la question de la lumière. Prolongeant les recherches plastiques engagées par l'abstraction géométrique et le constructivisme dans la première moitié du xx^e siècle, Luis Tomasello fait partie des artistes cinétiques qui, dans les années 1950, intégrèrent l'idée de mouvement dans la création plastique.



112

TUNGA

RIO DE JANEIRO 1952 — 2016

Architecte de formation, Tunga élargit son mode d'expression artistique à la sculpture, au dessin, à la photographie, aux films, aux installations et aux performances. Il oscille entre un monde imaginaire et un monde réel, introduisant dans ses œuvres de nombreuses références littéraires, psychanalytiques, philosophiques et scientifiques. Il en résulte des compositions poétiques dont les contrastes et la luxuriance rappellent l'art baroque. De manière générale, il est très attentif aux matériaux qui constituent ses œuvres et mélange les textures afin d'obtenir une alchimie parfaite entre elles. La sculpture bijou, *Les Affinités électives* (2003), témoigne de ce processus par la présence de molaires qui, en touchant un élément informe au sol, créent un équilibre dans la composition. Invité à exposer au pied de la pyramide du Louvre en 2005, il a réussi de façon magistrale à instaurer un dialogue entre deux cultures. L'œuvre *À la lumière de deux mondes* présentait une réunion de cannes de fer, de tissages

et de cordages en acier, de squelettes et de crânes suspendus à une potence, qui, lorsqu'elle se balance, laisse apercevoir une dichotomie entre les éléments durs et les éléments mous. Cette association contradictoire assure, dans la pensée de l'artiste, la circulation des énergies.

En 2001, Tunga crée un collier en or, pièce unique qu'il nomme *Les Bijoux de la Belle et la Bête*. Il existe un prototype La Belle et la Bête, sculpture réalisée la même année en bronze, en fer et en cuivre, reprenant les mêmes motifs de cratères figurant sur le bijou. Ils sont aussi proches du dessin *Family Portrait : la belle*, réalisé en 2001.



103

103
*Les Bijoux de la Belle
et la Bête*, 2001
Collier
Or, 5 x 15 x 10 cm
Unique
Collection
Cordelia Fourneau de
Mello Mourao

GAVIN TURK

GUILDFORD 1967

111
Cufflinks, 2004
Boutons de manchettes
Or 18 carats, résine,
2,2 x 1,9 x 3 cm
Édition Geoffrey Turk
Courtesy Louisa Guinness
Gallery

Proche des Young British Artists, Gavin Turk se démarque du groupe par des œuvres proposant un questionnement perpétuel des notions d'authenticité et de valeur en matière artistique. Il manipule toutes sortes de matériaux, en témoignent ses célèbres autoportraits, sculptures en cire ou sérigraphies sur toile. Ce thème de l'autoreprésentation anime la pensée de l'artiste, qui se crée alors une sorte de double chargé de dévoiler ses réflexions internes. On trouve par ailleurs dans son travail de nombreuses références aux grands noms de l'art tels qu'Andy Warhol, Marcel Duchamp, René Magritte ou Yves Klein.

Initié au monde de la joaillerie par un père bijoutier, Gavin Turk destina à l'origine ses bijoux à sa femme. Il conçut pour elle un modèle de boucles d'oreilles en platine bien trop lourdes pour être portées. C'est ainsi qu'il décida en 2004 d'utiliser un matériau acrylique synthétique plus léger, sorte de résine coulée dans des moules, eux-mêmes réalisés à partir d'un chewing-gum préalablement mâché, qui allaient donner leur aspect si particulier à ses boucles d'oreilles, ses boutons de manchettes, ses pendentifs et autre épingles de cravate. Pour Gavin Turk le médium qu'est le bijou serait capable d'insuffler un renouveau à l'art.



111

RICHARD TUTTLE

RAHWAY, 1941

Richard Tuttle, né le 12 juillet 1941 à Rahway, dans le New Jersey, est un artiste américain postminimaliste utilisant divers médiums : sculpture, peinture, dessin, estampe et installations. Selon une conception globalisante où ligne, couleur, surface et espace ne seraient qu'une seule et même chose, Tuttle vise à se libérer dans sa pratique de ces mêmes éléments. Chacun d'eux est envisagé dans toutes ses possibilités, qu'elles soient formelles, spatiales, expérimentales, théoriques, aléatoires, décoratives ou émotionnelles. L'artiste perçoit le lieu « comme espace à investir : espace réel troublé ou modifié par la présence de l'œuvre », ce qui explique le soin et le sens particulier accordé par Tuttle à l'accrochage de ses œuvres. Celles-ci, de taille modeste, n'en

ouvrent pas moins un dialogue avec l'espace qu'elles habitent le temps de leur exposition. On pense ici également au travail d'Ellsworth Kelly, dont les tableaux en deux dimensions jouent avec l'espace en trois dimensions où ils se situent.



94
Amber Necklace, 1995
Collier, ambre, or,
corail italien, jade,
jais, platine, perles,
soie et or blanc
Dimensions ??
Edition ??
Collection ??

135
Certificat pour la bague
de Diane Venet, 2011

134
Sans titre, 2010-2011
(d'après un dessin de 1986)
Bague, clous en or mobiles
4,5 x 5 x 5 cm
Edition Diana Küppers, 1/8
Collection Diane Venet



134

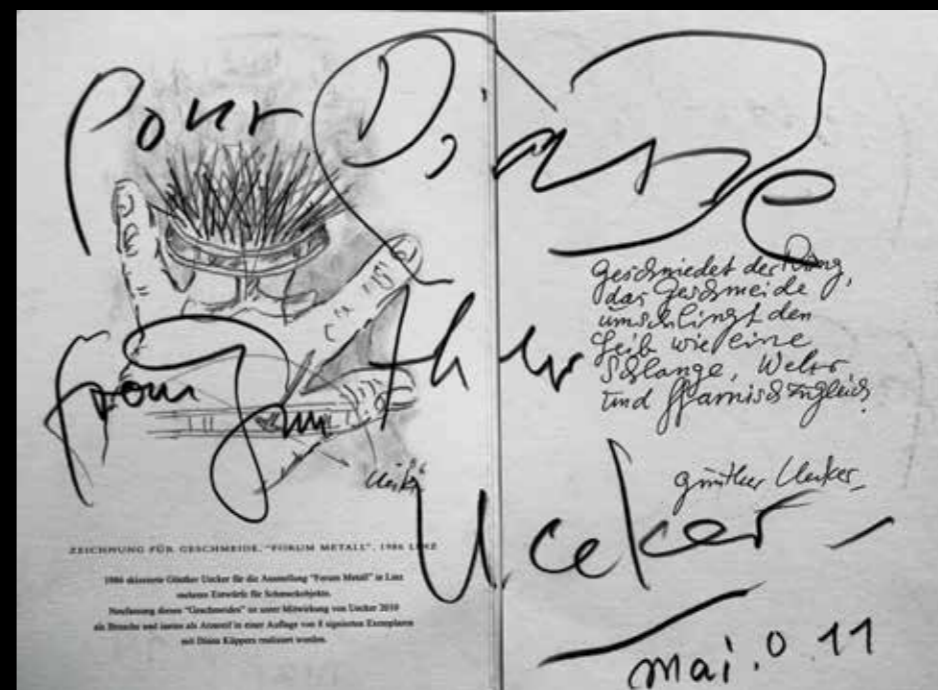
GUNTHER UECKER

WENDORF 1930

Peintre et sculpteur, Günther Uecker est célèbre pour avoir utilisé le clou comme médium dès le milieu des années 1950. Il crée des œuvres proches du cinétisme, sur des supports variés allant de la toile aux objets quotidiens. Les tubes métalliques y sont fixés de telle sorte qu'ils entraînent un jeu d'ombre et de lumière. Proche d'Yves Klein, dont il est le beau-frère, Günther Uecker rencontre grâce à ce dernier Otto Piene et Heinz Mack, fondateurs du groupe Zero et avec lesquels il s'associe en 1961. À cette époque, il développe ses recherches sur la lumière, le temps et l'espace et y ajoute une réflexion sur la politique et la souffrance. Il abandonne peu à peu la

figuration puis s'ouvre au design et à la réalisation de films. Ces changements le poussent à employer sporadiquement de nouveaux matériaux comme l'eau et le sable, mais le clouage au marteau reste au cœur de la majorité de ses œuvres.

De ce fait, il crée en 2011 une bague dont les excroissances en or semblent clouées sur leur support. Ce bijou, réalisé en collaboration avec les éditions Gem Montebello, rappelle par sa forme la chaise *Chair with Nails* qu'il avait réalisée en 2007.



135

LEE UFAN

DISTRICT DE HAMAN, 1936

Lee Ufan, né en Corée du Sud en 1936, est à la fois écrivain, philosophe, critique, sculpteur et peintre. Initié à la culture traditionnelle chinoise, il part pour le Japon à 20 ans pour étudier la philosophie. Nietzsche, Heidegger et Merleau-Ponty ont profondément influencé sa démarche créatrice. Parallèlement, il entame son parcours artistique, son intérêt le portant tour à tour du côté de Pollock ou de la peinture japonaise ancestrale. Il est à l'origine du Mono-ha, courant japonais proche de l'arte povera qui utilise des matériaux façonnés par l'homme ainsi que des matières premières brutes afin de rendre visibles et de questionner les rapports intimes entre nature et artifice. Lee Ufan accorde une importance particulière à la symbolique des matériaux. En 1971, il présente ce mouvement en Europe lors de la Biennale de Paris.

Ses sculptures de la série *Relatum* sont l'illustration de cette confrontation mystérieuse entre des éléments naturels et d'autres de provenance industrielle, ou façonnés par l'homme.

Lee Ufan a par ailleurs été choisi en 2014 comme artiste de l'année par le château de Versailles, où un ensemble d'œuvres a été exposé, tandis qu'en 2016 le musée de l'Hermitage l'accueille à Saint-Petersbourg.



140
Sans titre, 2012
Boucles d'oreilles,
argent fin sablé
4,80 x 2,5 x 1,5 cm
Edition Galerie
miniMasterpiece, 1/8
Collection Diane Venet

139

DEWAIN VALENTINE

FORT COLLINS, 1936

DeWain Valentine, sculpteur minimaliste américain né en 1936 à Fort Collins, dans le Colorado, vit et travaille à Los Angeles. Souvent associé au mouvement Light and Space dans les années 1960, il est surtout connu pour ses sculptures minimalistes en verre translucide. Valentine utilise la fibre de verre et la résine de polyester moulée pour leur aspect lisse suggérant un processus de fabrication industrielle. Influencé par des artistes tels que Larry Bell, Craig Kauffman ou Kenneth Price, qu'il découvre notamment dans le magazine *Artforum*, Valentine s'installe à Los Angeles en 1965 et participe à sa première exposition personnelle à

la Ace Gallery en 1968. Inspiré par les paysages marins et le ciel du sud de la Californie, Valentine est un pionnier dans l'utilisation des plastiques industriels et de la résine pour la réalisation de sculptures monumentales reflétant et déformant la lumière et l'espace qui les entourent. Le musée d'Art de Denver, le musée d'Art de Louisiana State University de Baton Rouge, le MoMA de New York et le musée d'Art de San Diego collectionnent une partie des œuvres de DeWain Valentine.

70
Fort Collins 1936
Sans titre, 1987, pendentif,
verre, 5,2 x 5,2 cm, unique
Collection Diane Venet



69

SOPHIA VARI

VARI, 1940

Peintre et sculptrice grecque, née à Athènes en 1940, Sophia Vari vit et travaille entre Monaco, Pietrasanta et Paris.

À 17 ans, Sophia Vari rencontre La Callas, qui l'encourage – « Fonce! » –, ce qui la décide alors à venir étudier à l'École des beaux-arts de Paris. Depuis les années 1990, Vari crée, en parallèle de ses peintures et de ses imposantes sculptures, des œuvres miniatures à porter, pour lesquelles elle emprunte ses titres à la mythologie grecque.



69

Ses bijoux, qu'elle réalise à partir de modèles en plastine d'Italie, mêlent lignes géométriques et rondeurs sensuelles, argent, or et ébène. Sophia Vari vit depuis plus de trente ans aux cotés de Fernando Botero, le célèbre sculpteur colombien.

69

Philonis, 2017
Bague, or jaune et ébène
3,8 × 3,8 × 3 cm
Edition de 6
Collection de l'artiste

76

Jolie, vers 1985
Bracelet et boucles d'oreilles
Argent, émaux, nacre,
16 × 4 × 5 cm et 2 × 2,3 × 1 cm
113/250 (bracelet) et 34/250
(boucles d'oreilles)
Edition CSA
Collection Diane Venet



76

VICTOR VASARELY

PÉCS 1908 — PARIS 1997

Victor Vasarely invente son propre vocabulaire pictural qu'il fonde sur l'union de formes et de couleurs assemblées en fonction de ses connaissances en sciences optiques. C'est au cours de sa formation à l'académie Műhely de Budapest qu'il étudie l'architecture et découvre les recherches de Josef Albers concernant les couleurs et la perception de la profondeur. À partir de 1944 et après avoir travaillé une dizaine d'années en tant que graphiste à Paris, il concentre dans ses toiles des motifs obtenus par un traitement graphique particulier provoquant des illusions d'optique. Empreintes de l'art cinétique et de l'abstraction géométrique, les compositions de ses œuvres, dont il dépose le brevet, font de lui le peintre le plus représentatif de l'op art.

Les deux modèles de bijoux qu'il imagine dans les années 1980 se placent dans le prolongement de sa peinture. Il s'agit d'une parure, bracelet et boucles d'oreilles que les éditions Circle Fine Art pensent

éditer à deux cent cinquante exemplaires avant que l'entreprise ne périclité. En 1985, il conçoit une parure qu'il baptise *Jolie*, sur une âme de ronds d'or mis côte à côte, chacun parsemé de bandes de nacre et d'émaux noirs, disposés de façon mathématique afin d'obtenir une illusion de profondeur et de mouvement. Vasarely est aussi l'auteur d'un pendentif dont les cubes centraux, réalisés à partir de corail, de lapis-lazuli et d'onyx, encerclés d'or, donnent l'impression d'évoluer dans la troisième dimension.

BERNAR VENET

CHÂTEAU-ARNOUX 1941

Dès ses débuts, à l'âge de dix-neuf ans, Bernar Venet se fait remarquer par des gestes radicaux et par l'utilisation de matériaux étrangers à la pratique artistique d'alors. Sa performance, en 1961 – il est couché dans les détritiques –, est accompagnée de tableaux de goudron. En 1963, son « tas de charbon » présenté comme sculpture sans forme spécifique fera scandale avant d'être accepté comme geste fondamental. Tandis qu'il réside à New York, de 1966 à 1970, il développe une œuvre fondée sur le langage mathématique qui le situe comme l'un des pionniers de l'art conceptuel. Après une période d'arrêt, il reprend une activité picturale qui ne cessera d'évoluer, prenant la ligne comme sujet essentiel.

Ses nombreuses expositions mettent en évidence la logique d'une évolution où la sculpture a pris une place prépondérante. Celle-ci se prête aussi à la miniaturisation. C'est par jeu et pour faire plaisir à sa femme qu'il a ainsi transformé en bagues, bracelets, pendentifs, toujours en pièces uniques, quelques barres fines d'argent et d'or qui reprennent son travail de sculpteur et en suivent l'évolution.

87
Two Indeterminate Lines, 1992
Bague, argent
7,8 × 8 × 7,5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

91
Random. Combination of Indeterminate Lines, 1992
Collier
Or, 7,5 × 8,5 cm
Unique
Collection Diane Venet

92
7 arcs en désordre, 2011
Collier, argent
Hauteur 7 cm
Collection Diane Venet

90
Ten Straight Lines, 2000
Pendentif, argent
13 × 6 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

89
Ligne indéterminée, 2008
Bague
Or
Unique
Collection Diane Venet

93
Effondrement : 7 angles, 2016
Pendentif, argent
11,5 × 10 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



87



89



90



93



91



92

CLAUDE VIALLAT

NÎMES, 1936

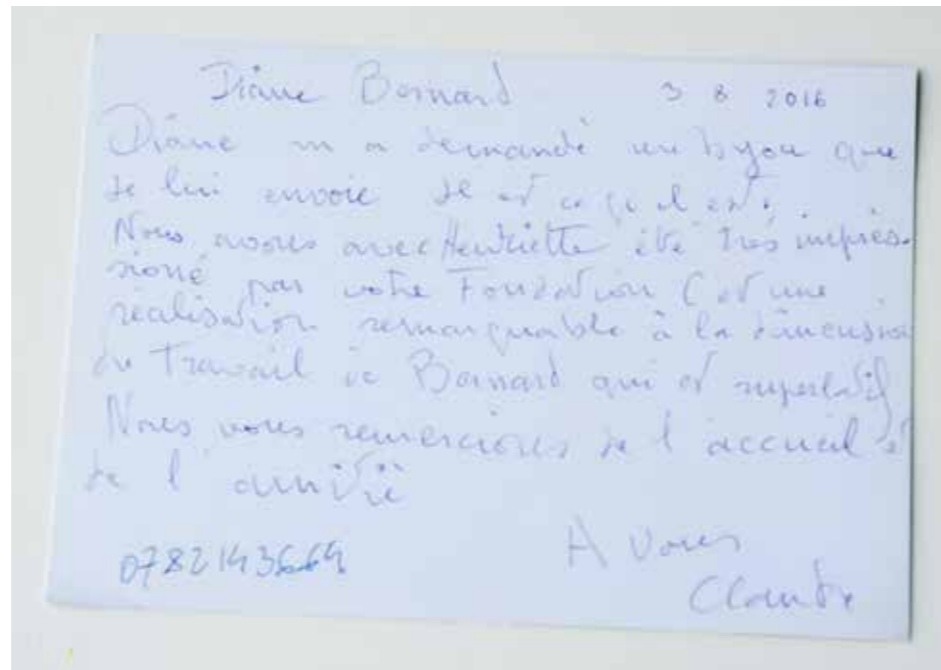
Claude Viallat, peintre français né à Nîmes en 1936, vit et travaille toujours dans sa ville natale.

Dès 1966, Viallat remet en question les fondements du tableau traditionnel en réalisant ses premières toiles sans châssis et en peignant au sol comme le pratique avant lui l'Américain Jackson Pollock. Comme Buren, Toroni ou Parmentier au même moment, il va systématiser en parallèle l'usage d'une forme qui lui sera propre. La manière dont cette forme, qui devient module, occupe l'espace du tableau en détermine la composition. Toujours identique et de même dimension, elle apparaît à intervalles réguliers sur la surface qu'elle recouvre

intégralement. Loin de l'abstraction lyrique ou géométrique, Viallat prend le contre-pied des codes admis de la peinture de cette époque. La peinture de Viallat est par ailleurs marquée par sa découverte, en 1972, lors d'un séjour aux États-Unis, des pratiques artistiques des Indiens, dont l'esthétique ressurgira dans les travaux du peintre. La forme chère à Claude Viallat apparaît sur des stores, des parasols, des tentes, des bâches, ce qui lui permet de jouer sur la polychromie, les coutures ou la complexité de la découpe. Moins connu que ses peintures, son travail d'assemblage réunit bois flottés, morceaux de tissus, cordes ou filets pour la réalisation d'« objets » ou de « cercles ».

133
Sans titre, 2016
Collier, corde peinte en jaune
8 x 4 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet

134
Lettre de Claude Viallat
à Diane Venet, 2016



GIORGIO VIGNA

VÉRONE, 1955

Né en 1955 à Vérone, en Italie, Giorgio Vigna vit et travaille à Milan. Artiste polyvalent, il réalise très tôt des bijoux pour des films, des opéras ou des pièces de théâtre. Il travaille notamment avec Pier Luigi Pizzi, Peter Greenaway, Bernardo Bertolucci ou Wim Wenders.

Son intérêt pour le verre le fait collaborer avec Venini à Venise. Il crée pour la marque une série d'objets design uniques et sa première collection de bijoux en verre. La souplesse du fil, la force de la pierre, la transparence du verre, la brillance de l'or et l'énergie de l'aimant sont les constituants de son travail d'ornements pour le corps.

Il poursuit sa carrière en Finlande où il conçoit plusieurs collections pour des firmes renommées. Son travail est exposé à travers le monde, au Palazzo Fortuny et au Museo Correr à Venise, au musée Maillol à Paris ou au Museum of Arts and Design à New York.



124

125
Sospeso, 2013
Pendentif, argent et or jaune
7,5 × 6 cm
Pièce unique
Edition Elisabetta Cipriani
Collection Diane Venet

JAQUES VILLEGLE

QUIMPER 1926

124
Yes, 2008
Bague
Argent, 2,7 × 3,8 cm
1/8, édition
Patrick Boisgrollier
Collection Diane Venet

Considéré comme le chef de file des affichistes, Jacques Villeglé se définit lui-même comme « un artiste-journaliste réceptif à l'affiche, au journal de la rue ». Toute sa carrière artistique sera menée comme s'il n'était pas le créateur mais le révélateur de ses œuvres. Il s'approprie les déchirures de la ville, détournant la publicité et la presse dans un esprit subversif. Ces affiches (qu'il collectionne depuis 1949) lacérées par le temps et des mains anonymes constituent selon lui des œuvres d'art naturelles, des traces de civilisation. En février 1954, Villeglé et Hains, qui collaborent depuis leurs études aux Beaux Arts de Rennes, rencontrent le poète lettriste François Dufrêne. C'est ce dernier qui les présente aux nouveaux réalistes, groupe qu'ils intègrent dès 1960.

Les bijoux de Villeglé font référence à ses « cryptogrammes sociologiques », graffitis de murs dont il a fait un alphabet. La bague *Yes*, commandée par Diane Venet et réalisée à huit exemplaires par Patrick Boisgrollier en 2008 fait écho à la sculpture monumentale du même nom, réalisée en 2007. Elles présentent un graphisme chargé de symboles. Les signes monétaires du yen, de l'euro et du dollar réunis par l'affirmation, soulignent le pouvoir des idéogrammes.

Quant au bracelet *Star*, il fut réalisé à huit exemplaires par Marco Filippini pour célébrer le cinquantenaire du nouveau réalisme. Dans les deux cas, Villeglé manie les lettres, mais dans de l'or et de l'argent.



124

ANDY WARHOL

PITTSBURGH 1928 — NEW YORK 1987

Fils d'émigrés tchèques, né dans la cité minière de Pittsburgh, Andy Warhol fait ses études au Carnegie Institute of Technology de 1945 à 1948. Il est d'abord connu en tant que brillant publicitaire avant d'exposer et de vendre ses toiles. Ses deux carrières sont étroitement liées, tant au niveau des techniques employées que des thèmes abordés. Il est connu dans le monde entier pour son travail de peintre, de producteur musical, d'auteur, pour ses films d'avant-garde, et pour ses liens avec les intellectuels, les célébrités de Hollywood ou les riches aristocrates. Ses portraits sérigraphiés, reportés sur toile et reproduits à l'infini, symbolisent la standardisation et le culte de la consommation de la nouvelle société américaine des années 1960.

Juste avant sa disparition, il conçoit la première montre d'art, en collaboration avec la fabrique de montres suisse Movado. Cette édition limitée de 250 exemplaires sera présentée à la foire de Bâle en 1988. Les spectateurs découvrent alors cinq cadrans représentant des vues d'immeubles new-yorkais en noir et blanc, soulignées d'aiguilles rouges.



80

80
Times 5, 1988
Montre
Acier noir, 22,5 x 2,4 cm
225/250, édition Movado
Collection Particulière

84
Human Rights
Adornment, 2016
Collier, aluminium anodisé
et acier inoxydable
Chaque plaque 4 x 4 cm
Edition illimitée
Collection Diane Venet

85
Stars don't stand still
in the sky, 2010
Broche, matériaux ??
Dimensions ??
Collection Diane Venet

LAWRENCE WEINER

NEW YORK, 1942

Né dans le Bronx en 1942, Lawrence Weiner vit et travaille entre New York et Amsterdam. Son œuvre, lorsqu'il n'a que 18 ans, consiste essentiellement à provoquer des explosions dans le paysage californien afin de créer des cratères aux formes sculpturales !

Aux côtés de Robert Barry, de Sol LeWitt et de Joseph Kosuth, Lawrence Weiner devient rapidement, au cours des années 1960, une figure centrale de l'art conceptuel postminimaliste naissant. Affirmant peu à peu un travail fondé sur le texte, Weiner formule en 1968 sa

déclaration d'intention : « L'artiste peut construire l'œuvre / L'œuvre peut être fabriquée / L'œuvre ne peut pas être bâtie. » Les textes que l'artiste donne à voir semblent moins l'énoncé d'un projet que la forme textuelle de travaux déjà réalisés, le texte ayant la qualité particulière, et unique, de donner la possibilité au destinataire de réaliser à nouveau, ou non, ce qui est écrit. Tout support apte à recevoir du texte pourra de fait être exposé, le texte devenant matière même du travail de l'artiste. Celui-ci explore donc des formats et médiums variés : vidéo, livre, art sonore, sculpture, performance ou art graphique.



86



86

AI WEIWEI

PÉKIN, 1957

Sculpteur, performer, photographe mais aussi architecte, commissaire d'exposition et blogueur, Ai Weiwei, né le 28 août 1957 à Pékin, est une des figures majeures de la scène artistique indépendante chinoise. Il est le fils du poète et intellectuel Ai Qing (1910-1996) et le demi-frère du peintre Ai Xuan. La révolution culturelle rend les premières années de sa vie difficiles, et, dès 1981, aidé par des relations, Ai Weiwei part pour New York, où il étudie à la Parsons The New School for Design. Il abandonne rapidement ses études et gagne sa vie comme charpentier et peintre en bâtiment, tout en invitant dans une atmosphère fertile d'autres Chinois exilés dans son appartement d'East Village. Il est marqué à cette époque par sa rencontre avec Allen Ginsberg, écrivain de la Beat Generation dont il devient l'ami, et par sa découverte de Duchamp, « parce qu'il a changé la situation de l'art et les opinions des autres sur l'art ». Weiwei commence par photographier abondamment New York et le West Side, tout en abordant la performance et en s'intéressant à l'art conceptuel et au ready-made. À la suite des manifestations violemment réprimées de la place Tian'anmen le 4 juin 1989, Ai Weiwei entame une grève de la faim au sein du

collectif Solidarity for China, devant le siège des Nations unies, qui durera huit jours. Son père étant malade, l'artiste revient finalement à Pékin en 1993. Le 3 avril 2011, Ai Weiwei, en partance pour Taipei via Hong Kong, est interpellé par la police à l'aéroport international de Pékin avant qu'il ne puisse monter dans l'avion. Arrêté officiellement pour évasion fiscale, il est libéré sous caution après quarante-deux jours d'enfermement dans un lieu tenu secret, ce qui provoque une vague d'indignation à travers le monde. En liberté conditionnelle, Weiwei doit attendre le 22 juillet 2015 pour pouvoir retrouver son passeport chinois et quitter Pékin sans autorisation.

Ce bracelet a été créé à l'occasion de son exposition à la Royal Academy de Londres avec la galerie Elisabetta Cipriani.

84
Rebar in Gold, 2013
Bracelet, or
60 cm de long
Pièce unique
Collection
Elisabetta Cipriani



86

BILL WOODROW

HENLEY-ON-THAMES, 1948

Né en 1948 dans le Oxfordshire, au Royaume-Uni, Bill Woodrow vit et travaille à Londres.

Après des études à la Central Saint Martins de Londres, il rejoint à la fin des années 1970 le mouvement de la New British Sculpture, qui comprend Tony Cragg, Richard Deacon, Antony Gormley et Anish Kapoor. Sa sculpture, qui raconte souvent une histoire, évoque de manière récurrente la destruction de la planète et l'ascendant de la nature sur l'homme. À la fin des années 1980,

Woodrow remet radicalement son travail en question et revient à des formes plus conventionnelles en utilisant notamment le bronze. Ses œuvres ont été exposées dans les plus grands musées et il a représenté la Grande-Bretagne aux Biennales de Sydney, de Paris et de São Paulo. Une grande rétrospective lui a été consacrée à la Royal Academy de Londres en 2012.

Ce collier *Double Canoe* en argent et or a été conçu en 2012 avec la galerie Louisa Guinness.



140

140
Double Canoe, 2012
Collier, argent,
argent noirci et or
23 x 13,5 x 3 cm
Edition Louisa Guinness, 2/8
Collection Diane Venet

ERWIN WURM

AUGSBOURG, 1954

Erwin Wurm, né en 1954 en Autriche, vit et travaille à Vienne. Professeur de sculpture à l'École des beaux-arts de Paris au début des années 1980, il s'inspire tout d'abord de l'art conceptuel et minimal.

Il se fait connaître par l'utilisation de vêtements associés ou non avec un corps, dans des configurations souvent absurdes et drôles. Suivront les *Dust Pieces*, simples empreintes laissées par les vêtements.

Dans la tradition autrichienne de la performance naît par la suite le célèbre concept des *One Minute Sculptures*. À travers la photographie et la vidéo,

l'artiste détourne les fondamentaux de la sculpture classique en utilisant de façon décalée les mouvements du corps, soulignant qu'« une sculpture peut n'exister qu'un instant ». Il interroge sans cesse, toujours avec humour, les ressorts de notre société de consommation en donnant à voir des voitures ramollies ou encore une maison à cheval sur le toit d'un grand bâtiment.

Erwin Wurm développe par la suite un travail de transformation d'objets ordinaires en sculptures aux formes absurdes et d'aspect souvent comique. Sortis de leur contexte habituel, ces objets acquièrent une signification inédite, donnant à penser que la recherche plastique peut parfois toucher du doigt la réflexion métaphysique.

Avec l'humour qui le caractérise, Erwin Wurm a décliné en 2013 l'objet concombre en bijou (bague, broche ou collier).

140
Cucumber, 2014
Broche, argent et saphirs
4 cm
Edition 1/10 Gallery
Elisabetta Cipriani, Londres
Collection Diane Venet



140

LA COLLECTION IDÉALE DE DIANE VENET, C'EST AUSSI...



ROBERT BARRY

16
Come Over, 1990
Broche, œuvre peinte
miniature encadrée
et signée pour Diane
5 × 5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



SANDRO CHIA

53
Sans titre, 2012
Bague (prototype) argent
doré, onyx et émail blanc
4 × 2 cm
Edition Cleto Munari
Collection Diane Venet



NATHALIA EDENMONT

90
Rabbit in a Vase, 2010
Broche, photographie,
cadre en argent
5 × 5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



MARCIA GROSTEIN

90
*Encounter
of Two Pansies*, 2011
Bague, laiton doré et résine
6,8 × 5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



AVISH KHEBREHZADEH

90
*Maskhara with
Dragonfly*, 2014
Lunettes de soleil
Argent plaqué or et lunettes
de soleil L.G. R. en émail
Edition 3/25
Courtesy Gallery
Elisabetta Cipriani
Collection Diane Venet



YUE MINJUN

119
Doubleface Man, 2008
Broche
Or jaune 18 carats et or blanc,
6 × 6,5 cm
6/8, édition Filippini
Collection Marina Ruggieri



MILTOS MICHAILEDIS

90
Sans titre, 2012
Boucles d'oreilles, jouets
en plastique plaqué or
2,1 x 6 cm
Edition de 12
Collection Diane Venet



FORREST MYERS

120
Wire Bracelet, 2008
Bracelet, argent et or
4,5 x 6,5 x 5 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



FABRIZIO PLESSI

115
The Light of the Soul, 2006
Collier, or blanc et argent
13 x 1,9 x 2,2 cm
Edition de 10, Filippini
Collection Diane Venet



KENNY SCHARF

115
Speedy, 2007
Collier
Diamants, saphirs, perles,
émaux et or 18 carats
peint, 3 x 7 cm
Edition de 50, Afsoun Gallery
Collection Diane Venet



BRIGITTE NAHON

119
Diane, 2007
Collier, fil d'acier
et plexiglas, 22 cm
Pièce unique
Collection Diane Venet



ALBERTO ZORZI

90
Structura, 2003
Bague, or
5,2 x 6,5 x 5,5 cm
Collection Diane Venet

CRÉDITS PHOTOS